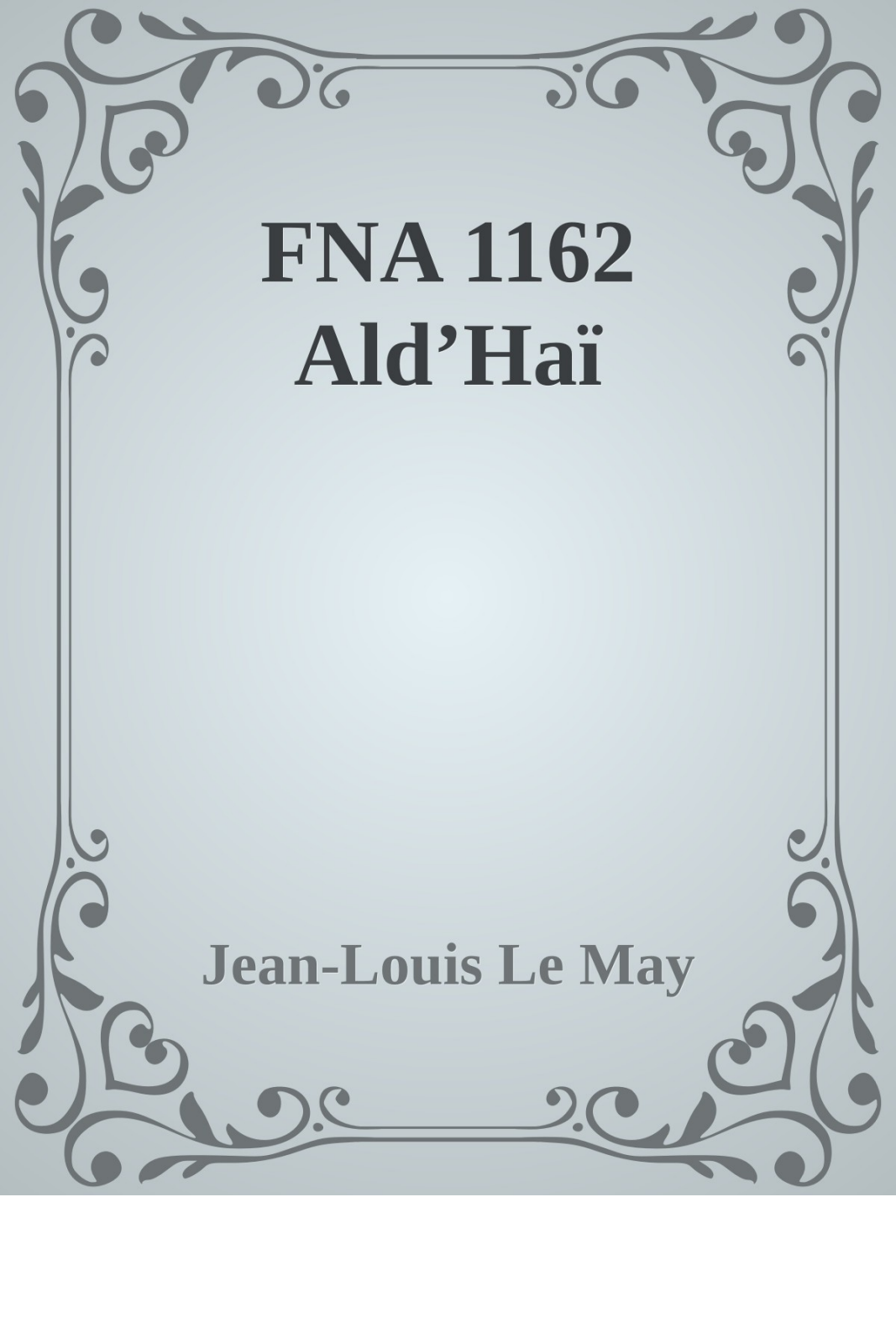


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

FNA 1162

Ald'Haï

Jean-Louis Le May

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

JEAN-LOUIS LE MAY

ALD'HAI



fleuve noir

ALD'HAÏ

JEAN-LOUIS LE MAY

ALD'HAÏ

COLLECTION « ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1982, « Editions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles,
interdites. Tous droits réservés pour tous pays,
y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-02021-4

*Durant le temps que
les sciences de la Terre
imaginent des limites
cernant l'inconnaissable
et dressent des murailles
de certitudes contre
lesquelles se brisent nos
élans les plus fous, la
spirale galactique
poursuit sa lente
transformation.*

*Née d'une bulle
d'énergie, elle mourra
bulle d'énergie qui, mêlée
à d'autres, sans doute,
donnera naissance à de
nouvelles galaxies.*

*Ici et ailleurs,
aujourd'hui et demain,
dans les innombrables
passés aussi bien que
pour des avenir
inimaginables, les
mondes tourbillonnent,
orbitent et se dissolvent.
Les peuples apparaissent,
s'élèvent et se
passionnent, se déchirent*

*ou s'entraident avant de
se dissocier, de se fondre
à nouveau dans le moule
commun.*

*Oui, je vous le répète,
le Vivant tout entier n'est
autre que l'essence même
de cette ambiguïté.*

Créateur ou Shakti.

CHAPITRE PREMIER

Yer'Yamathan, empereur élu du Plérôme du premier bras galactique, avait le sens de la grandeur et de l'importance de sa charge. Devant les sept marches du palais résidentiel, enclavé sous les frondaisons du parc d'Yrem Botu et cerné par les eaux orangées des douves et des canaux, attendait un glisseur étincelant.

Aux commandes, une apsara⁽¹⁾ aussi blonde que belle, patientait, silencieuse et impassible. A sa droite un yaksha⁽²⁾ coiffé du casque aux antennes frémissantes, serrait à deux mains l'arme de défense, attentif, efficace, dissuasif. Non que l'empereur ait été particulièrement menacé, mais le maître d'un empire ne peut espérer contenter tout le monde et chacun.

Une lueur bleue pulsant sur le tableau de bord du glisseur alerta l'apsara qui passa une main fine et blanche sur ses cheveux courts pour en rectifier l'ordonnance sous le coquet bonnet orné du cabochon de saphyr des membres féminins du personnel de l'empereur. Ses longues jambes, moulées dans la soie bleue de la combinaison, s'étendirent pour que les bottillons souples reposent sur le palonnier. Les mains se refermèrent sur les barres de commande et la très jeune fille releva imperceptiblement le menton, prenant une immobilité de statue.

Yer'Yamathan descendit paisiblement les marches de marbre blanc, s'installa sur le siège arrière du glisseur et soupira d'aise. Rien qui soit de nature à mériter une remontrance. L'apsara était ravissante, le

yaksha correctement équipé, la nacelle brillait de l'effet prolongé d'un entretien méticuleux, les quatre écrans de la communication permanente luisaient, leurs mires exactement centrées.

— Au palais impérial, ordonna Yer'Yamathan d'une voix calme et sereine.

Le glisseur se souleva insensiblement et prit aussitôt de la vitesse, empruntant un itinéraire choisi par l'apsara en fonction des instructions précises fournies par son indicateur de route, dirigée somme toute depuis le poste de surveillance de la Sécurité.

En dix-sept minutes, le mobile silencieux et confortable effectua le trajet sans avoir subi les ralentissements imposés par la circulation urbaine des trois niveaux.

Sur chacune des marches du perron impressionnant permettant d'accéder à l'édifice de marbre ambré abritant le conseil impérial, la garde d'honneur, formée de quatorze apsaras et de quatorze yakshas se faisant face présenta les armes rayonnantes. Leurs fouets de platine luirent sous le soleil d'or blanc.

Gravissant lentement les degrés, Yer'Yamathan ne manqua pas de fixer tour à tour chacun de ces visages juvéniles, fiers, lumineux. Ni crainte ni défi dans les regards posés sur le sien. Du respect, de la confiance ; pourquoi pas, un peu de malice, chez les filles.

« Excellent début de journée », estima-t-il en remerciant d'un geste courtois les chefs de poste, avec l'assurance d'un homme tout-puissant, dans la plénitude de ses forces de quadragénaire, empereur élu pour vingt-trois années encore, de par la Constitution.

Dans l'ombre plus fraîche du hall hypostyle suivant les salles des gardes, quatre personnages attendaient, dans l'uniforme de leurs fonctions respectives et l'empereur sut aussitôt que quelque chose d'anormal venait de survenir. Un événement suffisamment grave pour que soient présents ses quatre plus proches collaborateurs : la devadasi, l'amiral commandant en chef la flotte spatiale, la hiérarque et le chef de la Sécurité.

Il répondit à leur salut, ne manifesta ni surprise ni crainte ni curiosité ni mauvaise humeur et, suivi du groupe qui venait de lui emboîter le pas, il traversa les trois salles de l'accueil, de l'information, de la discussion, avant de franchir le seuil de son bureau circulaire.

Sur des consoles disposées contre les cloisons, scintillaient les témoins lumineux assurant que chaque appareil était bien relié à l'un des soixante-dix mondes du Plérôme.

— Un début de journée aussi prometteur va-t-il être contredit par des faits qui paraissent vous causer quelque émotion ? demanda Yer'Yamathan après avoir pris place sur le haut siège à circuits intégrés lui permettant d'agir à volonté sur chacun des innombrables

services de l'Empire.

— C'est hélas la réalité, Yer'shri, répondit la hiérarque de sa voix pure de contralto, un ton plus grave qu'à l'accoutumée. Nous venons de recevoir un transco de la septième escadre. La flottille des avisos commandée par Dee Plyma a surpris un astronef pirate qui venait d'arraisonner un cargo de Loor à onze heures-lumière d'Helver. Passant outre aux instructions permanentes, le commandant de l'avisos 107 a amorcé une attaque parabolique. Deux autres navires pirates se trouvaient en embuscade selon une méthode pourtant bien connue des nautes. L'affaire n'a duré que quelques minutes. L'avisos 107 a été sectionné à la hauteur de la connexion écran. Les cinq avisos restants ont subi le même sort sans être parvenus à endommager un seul des assaillants. La disproportion de l'armement ne laissait aucun espoir à Dee Plyma. Suivant son compte rendu, les équipages sont saufs. Les états-majors des avisos 107, 109, 111 ont été emmenés en captivité... Le 107 était commandé par l'enseigne de vaisseau Jer Layan.

— Capturé ! exhala l'empereur en se reprenant aussitôt pour afficher un visage de pierre. Est-ce tout, Dee Neyra⁽³⁾ ?

— Le cargo a disparu avec un chargement de six excavatrices géantes destinées à l'exportation, Yer'shri⁽⁴⁾.

— Cela fait combien de cargos arraisonnés, amiral ? demanda Yer'Yamathan au commandant en chef de la Flotte spatiale, raide comme un piquet.

— Le quatre-vingt-treizième, Yer'shri.

— Et pas la moindre trace, pas le plus petit sillage, pas l'ombre d'une information, n'est-ce pas, Solman Geer, en dépit d'une organisation de renseignement que vous prétendez être la plus efficace de tous les temps, gronda l'empereur en toisant durement le chef de la Sécurité. Qu'en pense la devadasi⁽⁵⁾ ?

— Je n'ai aucun avis à formuler, Yer'Shri. Les informations ne sont pas suffisamment détaillées pour être exploitables. Il serait tentant de mener une action, mais elle déboucherait dans le vide. La raison, suivant ma perception de l'événement, voudrait que nous attendions d'en savoir plus sur les circonstances exactes de la capture de l'état-major de l'avisos 107, puisque aussi bien cette seule capture motive notre présence ici.

— Merci de votre franchise, Chrysia, mais je ne suis pas certain que la capture du fils de Yer'Yamathan soit plus importante que la destruction d'une flottille d'avisos. Passons...

— Non, ne passons pas, Yer'Shri, la destruction d'une flottille d'avisos sans une seule perte humaine, phénomène exceptionnel, est cependant sans importance devant le fait majeur que va devenir la capture du fils unique de l'empereur du Plérôme.

— Puis-je savoir sur quelles hypothèses vous bâtissez une telle

assertion ?

— Il faut avoir en tête que le corsaire, car il agit comme tel, qui a épargné les équipages de navires lancés à l'attaque contre sa propre escadre après avoir éventré les coques par des tirs de haute précision, n'a pas capturé les états-majors de trois avisos sur six pour rien. Il a décidé de faire un exemple, ou bien, il n'ignore pas la qualité du commandant de l'avis 107.

— Comment aurait-il pu savoir ?

— Très simplement par les listes des équipages, non confidentielles. Les audivis inter-empire se sont longuement étendus sur les qualités de naute de Jer Layan. N'importe qui dans les Dix connaît son affectation.

— Oui... évidemment. La froide logique devadasi, probablement exacte. Eh bien... allez jusqu'au bout. Faites-nous savoir ce que vous prévoyez à partir de... cet incident.

— Pas encore, Yer'shri. Pas aussi longtemps que nous ne connaissons pas les circonstances de la capture.

— Vous avez entendu, amiral ? Il nous faut, aussi vite que possible, interroger les survivants de l'équipage du 107. Savoir comment l'affaire a été déclenchée. Récupérer tous les enregistrements disponibles et me rendre compte immédiatement. Vous pouvez disposer. Cet... incident doit demeurer secret. Est-ce encore possible, Soulman Geer ?

— Je le pense, Yer'shri. Le transco a été adressé directement par la septième escadre à la hiérarque.

— Et j'ai ordonné que tous les détails soient immédiatement placés sous le secret absolu, confirma la jeune femme aux yeux sombres.

— Merci, Dee Neyra, je vous suis reconnaissant de votre efficacité. Vous ne pouvez être tenue pour responsable de la témérité d'un jeune officier. Chrysia, je vous prie de rester.

Les trois autres conseillers se retirèrent, affichant des expressions vaguement souriantes, susceptibles de donner le change aux observateurs à l'affût autour du palais impérial.

Yer'Yamathan soupira, attendit que les portes de métal, ornées de bois précieux, se soient refermées pour toiser la devadasi. La jeune femme dégrafa l'écharpe chatoyante protégeant son cou gracile et sourit au monarque. Un sourire de chaude complicité, rassurant, avec ce qu'il fallait de gravité pour ne pas être pris pour une invite.

— Nous voici dans une situation difficile, Chrysia... L'enfant a le sang trop chaud...

— Ton fils n'est pas plus à blâmer que Dee Neyra ou Dee Plyma ou encore ce pauvre amiral. A vingt ans, les impulsions sont heureusement plus fortes que la réflexion. Mille fois, on en profite et la mille et unième fois peut surgir la catastrophe. Tout dépend de ce

que le corsaire va décider. L'état major du 107 n'est pas le premier à être enlevé, tu le sais. Certains officiers ont été libérés, à mille parsecs au moins, incapables de se souvenir de leur captivité. D'autres, c'est évident, ne sont jamais revenus.

— Probablement exécutés. Je ne tiens pas les pirates pour des soldats mais pour des forbans. Je n'avais qu'un fils, Chrysia.

— Ma logique devadasi me laisse supposer que l'exécution des officiers demeurés prisonniers est douteuse. J'ai analysé cette question bien avant ce jour. Parmi les disparus, nous comptons des commandants d'astronefs relativement jeunes, des ingénieurs mécaniciens, des technos et des navigateurs. Sans discrimination de sexe ni de race.

— Et tu en conclus ?

— Je ne conclus pas encore. Je constate qu'il ne faut pas que les officiers libérés se souviennent des conditions de leur détention. Il serait simple, s'il s'agissait de pirates, de supprimer ces témoins gênants. Ce n'est pas le cas. Et Ibn Tchalaï proclame bien haut qu'il est corsaire.

— Qu'il le proclame n'est pas suffisant pour que je l'admette.

— Je te l'accorde. Mais tu avoueras qu'il serait étrange que les corsaires exécutent une partie des prisonniers et renvoient les autres. Tu n'oublieras pas que les Tchalanides ont un coefficient intellectuel élevé auquel il faut ajouter des facultés de télépathie et télékinèse très rares. Ils sont reconnus AT 2. Il ne devrait pas être difficile à des gens aussi doués pour l'espace et l'aventure de convaincre une jeunesse éprise de liberté et de générosité que l'opulence est en train d'asphyxier.

— On ne transforme pas des officiers de la Flotte impériale en pirates avec autant de facilité.

— Si les Tchalanides étaient réellement des pirates, tes avisos auraient été détruits corps et biens. Non. J'ai étudié ce phénomène curieux. Nous avons affaire à des idéalistes. J'ai cherché s'ils trouvaient un intérêt considérable dans leurs opérations. J'ai utilisé nos ordinateurs, pour finalement découvrir que la dîme prélevée correspond aux besoins en énergie de leurs navires et à la constitution d'une sorte de trésor de prise devant pallier un revers toujours possible. Cette dîme ne constitue qu'entre quinze et vingt pour cent de la valeur des cargaisons détournées. L'analyse de celles-ci est probante. Ils arraisonnent et redistribuent des produits ou des biens d'équipement qualifiés d'essentiels par ceux qui devaient les recevoir et qui cependant en recelaient déjà une quantité plus qu'appréciable.

— L'ordre, dans l'Empire comme dans n'importe quel ensemble civilisé, ne tolère pas les transferts illégaux, surtout quand ils prennent le nom de pillage, vol, piraterie spatiale. La guerre de course n'a

jamais existé que pour excuser quelques pirates très malins se couvrant derrière des gouvernements trop crédules, trop faibles ou trop lâches.

— Non... Ecoute-moi. Tu vas oublier tes quarante-deux ans, ta charge d'empereur du Plérôme, tes devoirs envers certains de ceux qui t'ont élu. Redeviens, pour quelques minutes de réflexion, l'homme jeune et ardent, capable d'amour, de violence, de passion, que tu fus à vingt ans.

— Je ne peux te refuser d'utiliser tes pouvoirs devadasis en de telles circonstances. L'oubli n'est pas toujours possible. Je me souviens de la devadasi amoureuse des premières heures mais je ne peux laisser de côté l'Empire, comme un objet qu'on pose en attendant l'occasion de le reprendre.

— C'est pourtant ce que tu vas faire, assura-t-elle en quittant le siège qu'elle occupait pour se lover tout près de celui de l'empereur. Ecoute-moi. Il est possible et même probable que tu saches déjà ce que je vais t'exposer. Je regrette de choisir l'occasion de la disparition de Jer Layan pour enfin me libérer. Soixante-dix mondes constituent le chiffre sacré, sept par dix, du Plérôme. Mais seulement dix sont parvenus à un niveau d'existence digne de notre intelligence. Dix, pas un de plus. Au rythme lamentable fixé par les irresponsables du Plan, par les technocrates bornés ou achetés, les techniciens sans imagination, les dirigeants vendus au plus offrant, vingt autres planètes qui devraient s'élever sont pillées au profit des Dix. Quant aux quarante qui restent, elles n'existent que par leurs représentants à Amcatar, grassement rétribués et prêts à toutes les compromissions pourvu que leur situation soit préservée. Pour ceux qui évoquent le sujet, l'Empire, ce sont les Dix et quelque part, on ne sait trop où, la Soixantaine. Toi, empereur élu, tu es au courant de cet échec lamentable et tu ne réagis pas. Mais à vingt ans, le jeune et très doué Yer'Yamathan, s'il avait appris ce qu'il sait aujourd'hui, qu'aurait-il décidé ? Qu'aurait-il fait si brusquement on lui avait découvert la vérité avec le choix ?

« Et d'abord, parlons de cette vérité. Si Amcatar, Loor, Frohle, Helver, Shavin, Unio, Killiath, Batavia et l'immonde Ajar sont resplendissantes de richesse et crèvent dans l'opulence, c'est en raison de la présence sur chacun de ces mondes de puissances économiques, industrielles, scientifiques et même commerciales, aux moyens démesurés. Les empereurs successifs ont laissé faire. La richesse attire la richesse et va toujours à la richesse. Ces puissances à peine occultes ont en main le véritable pouvoir et n'agissent que pour favoriser leur seul développement. Peu importe que les mondes végètent, soient pillés ou tenus en quarantaine en attente de pillage, pourvu que vivent longtemps et bien les Dix dont ils représentent le trésor. La richesse du

Plérome est entre les mains d'un nombre infime d'individus dont tu n'es que le délégué pour les affaires de la petite vie quotidienne. Tu n'es pas même le Protecteur, non, tu es protégé des oligonistes. Vérité.

« Et maintenant le choix. Hommes jeunes ou femmes à peine sortis de l'adolescence, violents, généreux, ardents, purs, on vous offre de participer à une redistribution plus équitable, même si elle est illégale, de richesses dont d'autres se sont accaparés par la force, la rouerie, le cynisme, ou le pillage. Crois-tu réellement pouvoir refuser ? A vingt ans, Yer'shri, qu'aurais-tu fait ?

— Assez, Chrysia, murmura Yer'Yamathan, les traits contractés. Je fais, nous faisons tous ce que nous pouvons. Seul le Concepteur pourrait résoudre d'un coup de baguette magique le problème posé par soixante-dix mondes différents. Beaucoup de fautes ont été sans doute commises dans le passé. J'ai hérité d'une situation délicate...

— Ne te défends pas devant moi, veux-tu ? La devadasi n'a pas à se substituer à toi mais à te faire percevoir ce qui peut t'échapper. A te convaincre qu'il n'y a pas de fatalité. Une jeunesse promise à un avenir facile, aux leviers de commande d'un des monstres multi-planétaires qui étouffent le Plérome, peut rejeter cette offre avec un dégoût total et engager la lutte, même et surtout si elle est inégale. Dans les raids des corsaires tchalanides, je découvre bien des motivations de cet ordre. Jusqu'à ce jour ils ont épargné les vies. Je ne pense pas que ce soit de la pitié. Ils veulent seulement montrer que seul l'élément matériel les intéresse. Nous avons affaire à ses idéalistes actifs, qui estiment préférable d'entrer en conflit avec les puissances responsables plutôt que de laisser se poursuivre l'infamie. Auront-ils raison dans l'avenir, je l'ignore. Mais s'ils n'ont pas la Loi ni le Droit pour eux, ils ont au moins leur conscience d'êtres humains.

— Tu accordes à ces Tchalanides des vertus que je leur refuse.

— Reste encore quelques instants l'homme jeune, mais déjà empereur, qui m'a faite femme, un matin, au bord de la rivière Sourte. Si à ce moment tu avais appris l'exacte vérité que tu ne peux plus ignorer, aurais-tu accepté cette charge ?

— On ne peut modifier le passé. Il y a évidemment beaucoup de vrai dans ce que tu viens d'exposer. Mais les temps sont ainsi. Il faut que vivent les Dix si nous voulons que survive l'Empire. Ce qui me trouble le plus, c'est ta manière de considérer que mon fils puisse entrer, pratiquement de plein gré, ou presque, dans l'aventure misérable des Tchalanides.

— Jer Layan comme les autres. Si ton fils te revient, amnésique partiel, tu sauras qu'il a préféré le système, l'opulence, la pourriture de l'esprit et je ne sais si tu en seras fier. Dans le cas contraire, tu souffriras d'une autre peine. A laquelle viendra s'ajouter, si je te connais bien, le regret de n'avoir pas eu cette même chance à vingt

ans.

Yer'Yamathan secoua violemment la tête pour chasser les images devenues trop précises. Il contempla sans les voir les écrans placés devant lui jusqu'au moment où un scintillement vert le tira de son puits d'amertume. Il pressa une touche minuscule et l'écran s'éclaira sous la lampe témoin. Le visage de la hiérarque Dee Neyra s'y encadra.

— Nous venons de recevoir un transco de l'escadre d'Helver. Les équipages des avisos ont été secourus et celui du 107 immédiatement séparé des autres pour interrogatoire. Sur cet aviso, comme sur le 109 et le 111, les subrécargues ont été laissés, volontairement, par les pirates, afin qu'il reste un responsable à bord des épaves. Celui du 107 a déclaré que par télétype les pirates ont donné ordre aux états-majors des trois avisos de se préparer à embarquer sur une shakkina, ce navire surpuissant qui sert de vedette mais participe quelquefois aux opérations. En cas de refus ou de résistance, destruction de l'ensemble des épaves avec leurs équipages. Comme les trois autres commandants, Jer Layan s'est résigné. Au moment de quitter le bord, il a prié le subrécargue d'assurer l'empereur de sa fidélité au serment des nautes. Par radiotéléphone cette fois, après le départ des officiers, une femme pirate parlant sans accent le catarien, a demandé au subrécargue de transmettre à l'empereur du Plérôme que Jer Layan, son fils, subirait le sort commun des officiers captifs. J'ai voulu te prévenir immédiatement, Yer'shri.

— Merci, Neyra. Préviens-moi si d'autres précisions te parvenaient. A-t-on une idée de l'importance de la flotte des pirates qui ont opéré ?

— Les trois grands navires habituels et quelques shakkinas.

Yer'Yamathan attendit que l'écran ait retrouvé sa neutralité blafarde pour fixer la très belle femme qui le regardait avec compassion.

— Tu as entendu ?

— Oui. Ton fils a réagi comme il le devait. Il n'avait pas à sacrifier ses équipages par une gloriole imbécile.

— Un sacrifice qui eût été admis dans tout l'Empire et qui eût sans aucun doute galvanise les énergies dans une flotte spatiale habituée au confort, à la routine, aux parades, mais certainement pas aux engagements ! gronda l'empereur.

— Ne me laisse pas croire que la vie de ton fils et d'un millier de Nautes n'est pas plus importante qu'une page de fausse gloire écrite sur leur mort ! Si sa mère avait vécu, pourrais-tu lui annoncer la nouvelle ?

— Si elle avait vécu, ne serait-elle pas folle d'angoisse en ce moment même ?

— Je saurai le rassurer. Je ne suis pas la mère de Jer Layan mais je

le connais presque aussi bien que s'il était mon fils. Pur, droit, avec pour idéal l'Empire. Mais un empire propre, comme il le suppose encore. Et s'il découvre la vérité, je suis convaincue qu'il n'aura de cesse de te presser de faire cesser le scandale.

— Tu veux absolument que j' imagine mon fils devenant pirate, reniant son passé, son sang, sa race, ses amis et finalement entrant en révolte contre l'autorité impériale, c'est-à-dire contre moi ?

— Non. Je souhaite que tu envisages toutes les hypothèses, à l'occasion de ce drame qui te frappe personnellement. Tu devrais relier les exactions des Tchalanides au trouble qui touche actuellement la jeunesse la plus favorisée. Celle qui a les moyens de voir, de circuler dans le Plérôme, de comparer, de se faire une idée précise de ce qui se passe ici comme là. Les Tchalanides pourraient bien jouer le rôle de catalyseurs ou pis, de détonateurs. L'Empire sera menacé. Il est déjà en péril, étouffé par la formidable puissance de ceux qui veillent à ce que rien ne vienne se placer sur leur chemin ni contrecarrer leurs entreprises. Si tu le voulais, tu n'aurais que quelques ordres à donner, quelques décisions radicales à prendre, quelques bouleversements à accepter. Mais ici s'achève le rôle de la devadasi. Ma fonction me donne libre parole. Notre passé, le tien et le mien, nos amours, me permettent tout juste d'aller un peu au-delà. L'empereur du Plérôme est et doit rester le responsable. L'action te revient.

— Tu as entièrement raison. L'action me revient. Mais plutôt que de bouleverser l'ordre établi, de secouer la société impériale, de mettre en péril la paix civile, de disjoindre les liens existants entre les Dix, je vais m'attaquer au mal visible et parfaitement défini, la piraterie spatiale.

— Souviens-toi malgré tout, Yer'shri, qu'il est de mauvais augure de négliger les conseils de la devadasi. Sur ton ordre, des milliers d'êtres humains vont se lancer à la recherche puis à l'attaque d'autres milliers. Beaucoup mourront. Tu perdras définitivement ton fils. Tu ne profiteras pas d'une occasion exceptionnelle pour faire du Plérôme un empire formé de soixante-dix planètes également prospères et unies. Mais tu auras la gratitude des puissances qui se dissimulent à l'abri des lois et des institutions pour mieux profiter de l'ignorance des peuples.

— Je te remercie, Chrysia... Aujourd'hui, je ne crois pas possible d'entendre davantage. Ibn Tchalaï le pirate vient de me lancer un défi. Je suis décidé à le relever.

— Attends au moins le temps nécessaire pour recevoir d'autres nouvelles de ton fils. Deux cents jours à peine. C'est le plus long délai connu pour qu'un officier capturé soit rendu à la liberté...

— Chrysia, il y eut l'enfance, les études, les jeux, certaine réussite, puis les promotions... le mariage... Dee Sh'Ba, la naissance de Jer

Layan, la mort de Sh'Ba, l'élection, et maintenant la grande épreuve. En dépit de ce qui nous lie, affectivement et officiellement, je me dois d'agir en homme responsable de l'Empire et non en révolutionnaire. Je le dois à ceux qui me font confiance et m'ont élu. Je te remercie de tes conseils. Je te rappellerai.

Elle s'inclina avec gravité, entoura son cou gracile de l'écharpe protectrice et quitta la salle. Il ne la regarda même pas, perdu dans ses pensées où la vengeance et le défi prenaient de plus en plus de consistance. Lucide, Chrysia l'était. Elle connaissait les arcanes du pouvoir, ayant accès à toutes les sources. Elle était aussi indispensable à l'homme seul placé à la tête d'un Plérôme de cent milliards d'êtres humains que la mer aux aquatiques, l'air aux volants, le sang à l'humain. Elle était la shakti... l'élément féminin, l'énergie essentielle, en même temps que le principe femelle sans lequel le mâle n'est rien.

Mais... l'empereur était défié. l'homme Yer'Yamathan était défié. Une affaire d'honneur... Pour les potentats de l'économie, soit, un coup de semonce à cette occasion ne serait pas mal venu. Un prélèvement exceptionnel sur leurs bénéfices pour moderniser la Flotte... Excellente idée ! Ils hurleraient que l'augmentation de leurs charges allait stériliser leurs entreprises. Mais on saurait leur faire comprendre qu'ils prenaient trop pour eux et que cela devenait pas trop visible. « On » leur ferait comprendre... Qui ça ? Pas l'empereur, évidemment... A voir... Réfléchir,.. Agir avec prudence... On ne prend pas de front la puissance des Dix quand on est sain d'esprit. Et puis en somme, les mondes de la Soixantaine ne se plaignaient pas, n'en déplaise à la devadasi. Leurs délégués étaient autrement dociles que ceux des Dix. Une question de choix... ou de distribution judicieuse de certains crédits.

Tout cela ne réglerait pas le problème des pirates.

Quant à Jer Layan... !

Yer'Yamathan serra les poings ; pourquoi fallait-il que cela lui arrive, à lui ? Manque de clairvoyance de sa part. N'aurait jamais dû laisser le garçon prendre un commandement dans la Patrouille. Evidemment, il était surdoué pour l'espace... de l'avis de tous ses instructeurs. Difficile de lui interdire de chercher à gravir tous les échelons de la hiérarchie des Nautes pour parvenir au sommet, la Découverte. Il savait qu'il ne serait jamais empereur, la charge n'étant ni héréditaire ni renouvelable... Jer Layan... que Yer'Yamathan n'osait regarder sans frémir tant il lui avait ressemblé, au même âge... Chrysia... sorcière !

CHAPITRE II

Ibn Tchaläi demeura un long moment silencieux, regardant avec intensité le champ stellaire représenté dans la visosphère, sous la lentille géante d'observation. Autour de cette même lentille, shrimati Myriam⁽⁶⁾, Al Ayadam et Al Zohrad suivirent comme lui le lent, l'imperceptible mais inexorable déplacement des points brillants pourpres autour du halot vert.

La main nerveuse du chef corsaire effleura le clavier aux centaines de touches multicolores et dans la visosphère, les mouvements des divers points s'accéléchèrent. Une fois, deux fois, dix fois il recommença, pour parvenir à l'image effrayante de la formation rouge enfermant le halo vert dans un triple filet de rayons à grande puissance.

Ibn Tchaläi se redressa, le visage marqué par l'intensité douloureuse de sa concentration et laissa échapper un soupir de regret.

— J'ai commis l'erreur qu'il ne faut jamais commettre. J'ai sous-estimé l'adversaire. Il est hors de doute que ces cargos chargés de générateurs étaient l'appât. L'animal Quang Ayamtar a préparé son affaire d'une manière remarquable... Une défaillance de nos informateurs et une erreur de ma part... Nous en sommes là. Voici un moment que je redoutais cette échéance... L'empereur n'a pas accepté que son fils ne lui soit pas rendu. La Flotte ne nous laissera aucune chance. Nous sommes trois contre cent quinze et il en arrive sans

cesse. Avant de vous faire part de ma décision, je veux votre avis sur la situation. Toi d'abord, Myriam...

— J'ai suivi les déductions mathématiques d'Ordo et cherché des échappatoires. Vainement. Nous venons de passer près de dix années en raids de récupération aussi fous que sublimes. Nous avons goûté à la plus grande joie qu'un être humain puisse espérer découvrir lors de son passage en cet univers : nous avons vu la peur dans les yeux des méchants, la joie dans ceux de nos amis. L'œuvre ne peut être terminée et ce sera mon regret. Mais nous laisserons une marque. Il sera difficile à l'Empire de nous oublier. A cent quinze contre trois, considérés comme pirates, nos chances de survivre à une capture sont nulles. Pour nous qui savons que nos âmes étaient neuves, la transition de la mort ne sera qu'une péripétie. Je suis fière d'avoir été ta femme. Près de toi, à mon poste, je défendrai ce merveilleux *Savitar*⁽⁷⁾ comme mes sœurs défendront leur nef auprès du compagnon de leur vie.

— Ayadam ?

— La tradition, Ishvara⁽⁸⁾. Un Tchalanide ne se rend pas. Nous formerons le fer de la lance et nous tenterons le passage en choisissant le moment et l'endroit. Ordo est une machine qui ne peut tenir compte de l'erreur de pointage d'un officier de tir, du mauvais état d'un condensateur de lazon, de la chance ou de la malchance. Ta décision sera la mienne.

— Zohrad ?

— J'approuve la shrimati ainsi qu'Al Zohrad. Nous serons le fer de la lance que notre courage, notre détermination et notre connaissance de l'espace rendront indestructible. Il n'est pas de filet qui ne cède aux points faibles de la trame.

— C'est bien ainsi que j'envisage l'action. Mais auparavant nous devons décider de l'avenir des Tchalanides. Nous allons prendre comme hypothèse notre disparition... Les trois corsaires... *Savitar*, *Shaddash* et *Vajra*⁽⁹⁾. Il faut que notre peuple survive. Que les navires en chantier soient construits, achevés et reprennent la course. Que l'œuvre soit poursuivie. Elle mérite l'effort d'un peuple comme le nôtre, auquel le Concepteur a offert les pouvoirs de l'esprit. Myriam, tu seras ishvari dans cet avenir. Tu formeras les corsaires du futur. Tu éduqueras celle qui te succédera lorsque tu l'en jugeras digne. Nous allons évacuer sur nos vedettes tous les non-combattants. Ordre va être donné aux équipages de shakkinas de tout faire pour éviter d'être surpris ou repérés. Ils chercheront la sécurité en s'intégrant aux mondes abiotiques du système planétaire de cette étoile jaune, ici. Dès que les shakkinas auront été larguées, au plus près de ces petites planètes, nous lancerons nos navires en direction de cette étoile bleue. Nous devrions être interceptés au premier tiers de la route, vers 0,6C. Nous livrerons bataille et si nous parvenons à passer nous rejoindrons

le chantier orbital. Je doute que les impériaux songent à chercher les shakkinas, trop excités à la pensée de nous anéantir. Il faut donc que tout soit fait pour que les manœuvres de largage soient discrètes. Au plus près des planètes de recueil, de manière à limiter les émissions énergétiques. Exécution immédiate. Ayadam, Zohrad, mes amis, mes frères, je vous dis à bientôt, dans les espaces bienheureux de Para-Desha⁽¹⁰⁾ sur quelque grand navire de course, s'il existe dans cet au-delà des mondes que le bonheur a oubliés. Oui... Myriam, qu'y a-t-il ?

— Mon ami, tu refermes un peu vite les pages du grand livre. Myriam ne sera pas ishvari des Tchalanides. Je suis ta compagne et nous franchirons ensemble le passage à l'instant de la dernière lumière. Personne, pas même toi Ibn Tchalaï le Grand, ne me fera changer d'avis. Aucune des femmes responsables n'abandonnera son poste. Celles et ceux qui partiront exécuteront un devoir sacré mais en couples. Les Tchalanides ne survivent que par le respect intangible de cette loi : le couple est l'essence de toute vie et doit être à ce titre préservé.

— Tu engages gravement l'avenir, murmura Ibn Tchalaï, les traits altérés..

— Un avenir dont tu ne fais pas partie ne peut être qu'un désert pour moi. Je préfère combattre avec lucidité, à ton côté pour que ceux que nous laissons soient protégés.

— Je n'irai pas contre ta volonté, après tant d'heures inoubliables, mais as-tu pensé à l'enfant ?

— Ald'hai sera confiée à ceux qui vont partir. A l'un d'entre eux. Ce sera sa mission jusqu'à ce que l'enfant soit à même de prendre son avenir en mains.

— Personne ne peut remplacer la mère, Myriam.

— Il arrive que la mère disparaisse. Je donnerai une chance supplémentaire à notre enfant, Ishvara, en le confiant à quelqu'un dont la parole aura valeur de serment.

— Le temps presse... Je le regrette... Faites vite, frères, rejoignez vos navires. La Flotte de l'Empire se rapproche avec une prudence qui n'en est que plus inquiétante, dans notre situation.

— Ai-je ton accord, Ishvara ?

— Tu as mon accord, Myriam. Ton choix sera le mien.

*

* *

Six ombres sans sillage furent abandonnées dans la proximité immédiate des planètes glacées, par les navires géants passant à

vitesse réduite. Chacune des shakkinas mit en service ses réacteurs de manoeuvre infra C pour venir au contact de la surface de ces mondes à jamais inhabitables et choisirent les sites les plus aptes à abriter les coques d'ultra-titane sous leur camouflage spatial. Crevasses et fonds de cratères offrirent la sécurité espérée.

Courant longtemps encore à la même allure, de manière à ne pas trop marquer le système stellaire au cours de leur passage, les corsaires atteignaient les orbites des planètes les plus extérieures lorsque l'ordre fut donné d'accélérer.

Assise à côté d'Ibn Tchalaï comme il en avait toujours été depuis le début de leur union, Myriam occupait la place d'où elle pourrait se substituer au maître du navire le cas échéant. Comme lui et chaque combattant du Savitar, elle avait revêtu le lourd scaphandre de combat capable de retarder, d'une fraction infime de temps, la dissociation du corps, sous le feu croisé des armes des impériaux.

Ainsi que l'avait suggéré Al Ayadam, le combat allait s'engager avec la volonté de forcer le passage. Pour cela, plusieurs heures durant, les trois commandants étudièrent les positions respectives et la force des escadres adverses.

L'amiral qui commandait l'opération devait connaître son affaire, car il apparaissait bien peu de lacunes dans l'étonnant réseau qui se refermait autour des Tchalanides. Ceux-ci orbitaient à grande distance de l'étoile bleue, quelque peu rassurés sur la chance des shakkinas lorsque les flottilles d'avisos furent lancées pour la première passe.

Sans rompre leur formation en fer de lance, les Tchalanides évitèrent les torpilles en quelques gerbes des tourelles latérales et ne daignèrent pas riposter, se rapprochant de l'endroit où la maille du premier filet avait les plus grandes dimensions.

Le retour d'une flottille de douze petits navires déclencha l'enfer. L'officier supérieur commandant la formation avait encore sous les yeux le panache éblouissant des sillages apparus aux poupes des corsaires, lorsque ceux-ci, pivotant sur l'axe de tangage, pointèrent leurs terribles lazons fixes, balayant l'espace en une longue rafale qui le purgea des avisos. Les épaves flamboyantes glissèrent en tournoyant sur la trajectoire du navire au moment de l'impact.

La flottille suivante hésita et ce fut sa perte. Demeurée sur l'axe de l'attaque, elle eût sans doute atteint le *Savitar*, obligé de terminer sa rotation. L'amorce d'une courbe d'évitement, trop tard corrigée, donna sa chance au corsaire. Huit des douze avisos éclatèrent presque simultanément, arrachant des cris d'horreur dans les passerelles des navires de la Flotte.

Dans le blockhaus de titane de son croiseur, l'amiral Quang Uyemcar poussa un grondement de rage froide. Ses pairs, effarés, s'entre-regardèrent, inquiets. Un piège aussi bien préparé ne pouvait

pas être un échec. Et pourtant vingt avisos venaient de disparaître en moins de quatorze minutes, sans avoir touché un seul des corsaires qui accéléraient toujours, amorçant une large courbe, chacun pour soi, droit sur un croiseur adverse.

L'attaque frontale, reconnue impossible par tous les nautes depuis des générations, surprit l'état-major impérial. Rien ne put arrêter les trois navires noirs. Leurs tubes, synchronisés, transformèrent leurs cibles en comètes pourpres et or. La première nasse venait d'être traversée. Il y eut alors un changement de cap extraordinaire de précision et les corsaires se regroupèrent pour ne former qu'une sorte de flèche de métal, dressée sur un prodigieux cône de lumière, fonçant vers le trièdre de l'escadre de l'amiral commandant en chef, qui au lieu d'ordonner un tir synchrone ne sut que laisser ses officiers maîtres de la réaction. Les huit croiseurs é mirent trois rafales chacun entre le temps où la formation corsaire pointa vers eux et celui où elle passa au milieu du dispositif, égrenant sur son sillage les débris d'un de ses navires, touché à mort.

Mais la Flotte impériale venait de perdre dans le même temps quatre navires dont celui de l'amiral commandant en chef. Les autres croiseurs du trièdre, aveuglés, ne joueraient plus aucun rôle dans la suite de l'opération.

Il eût pourtant fallu plus de chance encore aux corsaires pour franchir la troisième ligne impériale, formée de tout ce que le contre amiral Shol' Yecar avait rameuté dès le début de l'action. L'impact conjugué de deux lazons toucha le navire d'Al Ayadam et le *Shaddash* se rompit par le milieu. L'une des portions de l'épave se transforma en astéroïde tourbillonnant tandis que l'autre explosait et disparaissait en fragments infimes. Ibn Tchalai fit basculer le *Savitar* de manière à aveugler les postes de tir adverses. Cinq sur six des croiseurs les plus proches ne purent éviter le formidable cône de particules et leurs capots de protection s'abattirent trop tard pour protéger les équipages. Le sixième ajusta son tir et coupa en deux le corsaire qui se vaporisa sur une énorme distance.

Sa fin éblouissante termina le combat.

*

* *

Accablé, poings serrés, Yer'Yamathan suivit les péripéties de l'engagement sur le lecteur de son bureau circulaire, seul avec la devadasi, l'unique personne qu'il eût admise à son côté.

Elle ne prononça pas un mot, n'émit pas un son durant les longues

heures que durèrent l'approche puis l'engagement. Lorsqu'enfin, sur le lecteur, le contre-amiral Yecar annonça que les corsaires étaient éliminés, elle se leva.

— Tu as vaincu, Yer'Yamathan. Il n'y a plus de corsaires noirs sur les routes de l'Empire. Plus d'amiral de la Flotte non plus. Tu n'as plus de fils. Je n'oublie pas les milliers d'hommes et de femmes qui viennent de mourir, pour te satisfaire. Les oligonistes vont te couvrir de fleurs. La Soixantaine retournera à son sommeil. Je te laisse. Tu vas avoir besoin de solitude pour comprendre. J'étais amour. Je hais ce qui vient d'être fait.

— Va, fit-il sans bouger un cil.

Elle sortit, infiniment gracieuse et digne, et se rendit directement chez la hiérarque.

— Neyra, je considère que mon rôle au conseil impérial est achevé. Avec ton aide, l'Empereur choisira une autre devadasi. Comme les règles de notre ordre m'y autorisent, je m'efface. Je te charge d'en aviser Yer'Yamathan. Adieu.

— Comment est-ce possible, Chrysia ? Tu es la plus proche, la plus aimée, la plus fidèle des confidentes. Nous sommes débarrassés des pirates. Les oligonistes sont enfin rassurés. Qu'espérais-tu de plus ?

— La justice. Adieu, Neyra.

Chrysia sortit du bâtiment, descendit paisiblement les quatorze marches et, comme elle l'avait annoncé, s'effaça aux yeux des yakshas et des apsaras, au détour de l'allée qu'elle emprunta, à pied. Redevenue devadasi du Nombre, elle allait se fondre dans la communauté où personne, pas même les limiers de Solman Geer, n'oserait venir la chercher.

Trois heures plus tard, la hiérarque et le chef de la Sécurité rejoignaient en toute hâte la salle d'accueil du palais pour y retrouver Doc'Yyemcar, commandant la Flotte d'Amcatar. Et dans les minutes qui suivirent, tous trois se présentèrent devant l'empereur, manifestement soucieux et d'humeur massacrant. Il fronça les sourcils et regarda le chronographe d'émeraude posé sur son bureau avant de s'étonner.

— La devadasi n'aurait-elle pas été avertie ?

— Elle ne viendra plus, Yer'shri, annonça Dee Neyra. Elle m'a chargée de transmettre ses regrets. Elle a décidé de s'effacer. J'en ignore les raisons.

Yer'Yamathan serra les mâchoires puis reprit son souffle.

Sa voix fut glaciale pour déclarer à ses trois collaborateurs

— Il en sera désormais comme je vais vous l'indiquer et pas autrement. Le Plérome a grand besoin de se doter d'une force correspondant à sa puissance économique, humaine et technologique. Je préciserai les détails de cette remise en ordre avec le conseil réuni

en séance plénière mais pour l'heure vous serez dépositaires puis exécutants de mes premières décisions.

« Vous ne tolérerez de personne, quelle que soit sa position dans la hiérarchie de l'Empire, paroles, actes ou intentions contraires. Nous allons commencer par vous, amiral Yyerncar.

« Les misérables qui menaçaient nos routes de l'espace ont été anéantis. Non sans de très lourdes pertes parmi les navires de la Flotte. Qu'on ne me dise pas que ces machines sont démodées ou insuffisamment armées. Ce sont les plus modernes de la Galaxie. La cadence de renouvellement de nos escadres rend jalouses les autres puissances galactiques.

« Nos ingénieurs, techniciens, industriels et scientifiques sont d'excellente qualité.

« Non. Nos pertes sont dues d'abord à la qualité extraordinaire, dans le plein sens du mot, hors du commun, des équipages pirates. Ensuite, au manque d'entraînement, à l'inertie, au manque d'audace, pour ne pas dire au refus de s'engager, des nôtres.

« Ne faites pas cette tête, amiral, vous allez en entendre de plus dures et vous pouvez déjà considérer que ce que je pense est incomparablement plus cruel pour vous et vos semblables. L'amiral Quang Ayamtar ayant eu la fâcheuse idée d'emmener avec lui, sous prétexte de les aguerir, treize commandants en chef des forces de l'Empire, vous devenez l'officier le plus élevé en grade de la hiérarchie. A ce titre, le commandement de la Flotte vous revient donc.

« Ne remerciez pas je ne sais quel dieu improbable. Ce que vous devez à l'impéritie des disparus, vous allez le payer très cher. J'exige une Flotte digne des soixante-dix mondes réunis en notre Plérôme et qui devrait être la plus redoutable de notre Galaxie. Vous sabrerez sans pitié. Vous prendrez toutes les initiatives que vous voudrez. Mais si d'ici deux ans, vous n'avez pas réussi, vous y laisserez vos étoiles, vos avantages sociaux et probablement votre vie. Ai-je été clair ? »

— J'ai parfaitement compris, assura l'amiral d'une voix blanche.

— Vous pouvez disposer et vous mettre sans tarder à la tâche. Je veillerai personnellement à ce qu'elle soit menée avec toute la diligence possible. Je ne tolérerai aucune excuse. Je précise que votre démission serait acceptée mais que vous passeriez directement de ce bureau devant la cour martiale.

— A vos ordres, Yer'shri, réussit à articuler l'officier supérieur figé.

Il salua, fit demi-tour et se retira aussi dignement que le permettait l'approche d'une panique qui l'eût porté à courir comme un fou n'importe où, loin, ailleurs... Dans la salle de la réflexion il s'arrêta un instant pour respirer à fond, reprendre ses esprits et réaliser. Il redressa le torse et commença à se répéter qu'il venait de devenir

l'officier le plus puissant de l'Empire.

— Dee Neyra, j'ai pensé un moment vous confier la mission que va essayer de remplir Yyemcar. Si la devadasi n'avait pas décidé d'abandonner en un moment aussi critique, je vous aurais chargée de balayer ces incapables et de découvrir de véritables chefs de guerre, des meneurs d'hommes, des stratèges spatiaux. Mais... passons. Je vais avoir besoin de vous près de moi, avec Soulman Geer. Chrysia n'a pas quitté le conseil particulier depuis mon élection. Vous allez reprendre en main tout ce qui est au service de l'Empire, en dehors de la Flotte. Tout. Depuis la garde impériale, les yakshas, les apsaras, jusqu'aux unités spéciales d'intervention et de répression. Depuis les agents des finances jusqu'à ceux des administrations centrales. Nous laisserons la Sécurité hors de votre intervention. Vous avez tous pouvoirs. Je suis persuadé que Soulman Geer pourra vous apporter une aide précieuse. Le laxisme ne doit plus avoir cours.

— Merci, Yer'shri. C'est un honneur pour moi. La tâche ne m'effraie pas, encore qu'elle soit immense. Mais sans vouloir présenter une requête avant même d'avoir débuté, je pense qu'il me faudra disposer de moyens de passer outre à des obstacles tout à fait extérieurs aux organismes à réformer.

— Chaque chose en son temps. Nous agirons de concert. Vous retiendrez au surplus ce principe que je veux intangible : le Plérôme ne s'est forgé une puissance que par la libre entreprise, qui a permis aux plus efficaces de réussir. Je ne changerai pas de formule. Aux meilleurs les meilleures positions. Le nivellement par le bas, je le refuse. C'est, résumée, ma position définitive.

— Je sers l'Empire, Yer'shri. Vous pouvez me faire confiance, affirma Dee Neyra, imperturbable, ses yeux sombres fixant sans ciller ceux très clairs de l'empereur. Puis-je ouvrir une courte parenthèse dans cet entretien en dépit de son extrême importance ?

— Faites. Cela permettra à nos nerfs de se décontracter.

— J'ai suivi ce combat prodigieux à trois contre cent quinze. Prodigieux pour les vaincus, évidemment.

— N'insistez pas sur notre incapacité, Neyra, voulez-vous ?

— Il ne s'agit pas de cela. Je suis étonnée du sacrifice, courageux mais vain, de ces pirates. Certes, nous savons que les Tchalanides sont persuadés de l'existence de plusieurs vies pour une même âme, qu'ils croient également en un Para-desha merveilleux, qu'ils n'ont pas, comme beaucoup d'entre nous, la crainte de la mort. Mais enfin, pourquoi ces trois équipages et leurs chefs, supérieurement doués, se sont-ils laissé enfermer puis ont-ils foncé dans le tas, ou presque ?

— Ils n'avaient aucune pitié à attendre de notre part.

— J'ignore s'ils eussent été pendus ou désintégrés. Mais ils pouvaient tenir en haleine la Flotte impériale pour de longs jours,

surtout de la manière dont elle manœuvrait. A la suite des passes totalement ridicules des avisos, je me suis demandé si l'amiral commandant en chef avait l'intention de faire défiler son escadre devant les lazons corsaires. Bien. Moyennant quoi, après avoir prouvé qu'ils étaient meilleurs que nos gens, après avoir exécuté proprement les amiraux, ils se sont lancés droit devant pour recevoir l'estocade. Invraisemblable, non ?

— Vu sous cet angle, c'est en effet bizarre. J'avoue ne pas l'avoir ressenti de cette manière.

— Vous étiez trop préoccupé par l'attitude fâcheuse de nos combattants.

— Sans doute. Que déduisez-vous de cette volonté de disparaître en héros ?

— Je ne suis pas convaincue de la disparition des Tchalanides.

— J'ai la confirmation que les trois navires ont été totalement détruits,

— Et s'ils avaient d'autres navires ? Une position de repli bien protégée ? S'ils avaient manœuvré afin d'attirer la Flotte loin d'un endroit d'importance vitale pour eux ?

— C'est aller très loin. Personne n'a jamais découvert un monde leur appartenant. Les CSG les traquent jusqu'à présent sans succès. A ce propos, Soulman, vous préviendrez officiellement l'antenne. Pour moi, ils étaient une poignée, avec des navires déjà anciens mais très puissants, très manœuvriers. Ajoutez leur coefficient intellectuel supérieur, un don de l'espace certain et l'amour de la vie errante, vous n'avez pas besoin d'autre chose pour expliquer leur attitude. Et d'ailleurs, peu importe qu'ils aient mondes ou relais. Nous vivons chaque jour avec notre contingent de problèmes. Dont un parfaitement insoluble. Comment faire passer soixante planètes du Plérôme, actuellement en état de sous-développement caractérisé, au niveau des planètes supérieures ? Résolvez ce problème, Neyra, et je peux vous affirmer qu'il a plus d'importance que la survie éventuelle de quelques Tchalanides.

— Lorsque j'aurai la certitude que les réformes des services sont en bonne voie, je crois que je m'intéresserai à cette question, Yer'shri, déclara la jeune femme avant de s'incliner avec grâce. Je suis fidèlement vôtre.

Elle quitta la salle circulaire et l'empereur demeura pensif quelques instants. Il ne fit pas part au chef de la Sécurité de l'idée qui venait de traverser son esprit. Elle était trop floue et d'ailleurs s'effaçait déjà devant le présent. Et puis Soulman Geer n'aurait peut-être pas apprécié ce sursaut de clairvoyance... Neyra après Chrysia... danger...

— A nous, Soulman, nous avons à étudier tout autre chose. Vous m'avez entendu évoquer le nivellement par le bas. Qu'en pensez-

vous ?

— Une menace réelle, Yer'shri. Les rapports s'accumulent qui font état d'une tendance, évidemment pas sous cette forme lapidaire. Il y a, dans certaines couches de notre société, un pourcentage non négligeable d'idéalistes pour lesquels la prospérité actuelle est une hérésie criminelle.

— Vous parlez de la société d'Amcatar ou de celle des Dix ?

— Je centralise les opérations de maintien de la sécurité de l'Empire, ce qui me permet d'avoir une vision globale des problèmes. La tendance idéaliste, que nous nommerons mieux en employant le terme de nivelants, sous lequel ses adeptes la reconnaissent, est générale dans les Dix.

— Comme vous y allez. Vos rapports ne sont pas aussi alarmants.

— Ils risquent de le devenir. Les noyaux de nivelants sont de plus en plus actifs.

— Et toujours dans les classes aisées...

— Les familles des Hauts Marchands, des Plaideurs, des Prêtres du Haut, des membres de l'oligonie la plus élevée. La base du mouvement a été recrutée parmi les jeunes oisifs qui semblent n'aspirer qu'à se rouler dans la fange d'Yvertha ou dans les sables rouges d'Olomane.

— Les estimez-vous réellement dangereux ?

— Individuellement, non. Mais le mouvement s'étend lentement, sans bruit. Chaque exaction des pirates était fêtée comme un exploit. Dès qu'on apprenait quelle planète de la Soixantaine avait bénéficié de la distribution, des dizaines d'astronefs rapides, des intercans, des coneys fonçaient pour prêter assistance aux sous-développés de l'endroit afin qu'ils puissent utiliser au mieux les fruits du pillage.

— Oui... Je reconnais... nous avons laissé faire jusqu'à maintenant... Mais les pirates ont disparu. Le mouvement nivelant risque de se diluer, ce n'est pas votre avis ?

— Peut-être. Si nous admettons que les garçons et les filles qui se laissent entraîner dans ces mouvements ridicules sont avant tout des désaxés, des dégénérés, des drogués, des blasés, des alcooliques, il est certain que perdant leur jouet, la piraterie, dont d'autres faisaient manœuvrer les beaux navires noirs, ils ne vont plus savoir que faire. Ils chercheront autre chose. On parle de plus en plus de sectes contemplatives. Ce n'est pas dangereux pour l'Empire. Je n'en dirai pas autant pour les familles. Bien des oligonistes très haut placés seraient étonnés de connaître le passe-temps de leur progéniture. Personnellement, je suggère qu'un jour nous fassions quelques exemples, encore qu'il faille éviter de fabriquer des martyrs.

— Bon, qu'est-ce qu'ils font, ces bons jeunes gens ?

— Tout. Orgies innommables durant lesquelles l'accouplement est l'exception, d'autres relations sexuelles plus étonnantes étant

couramment pratiquées. Il n'est pas rare que dix garçons profitent d'une fille consentante d'une telle manière que... mais je ne veux pas évoquer ici ces turpitudes... Le cadre est le plus souvent un club dans lequel on installe un guru, aussi crasseux que possible. Toutes les drogues sont permises.

— Et vous dites que ce sont les meilleurs d'entre les jeunes qui se vautrent là-dedans ?

— Les meilleurs, je n'en sais rien. Mais ceux qui appartiennent aux grandes familles oligonistes, j'en suis certain.

— Nous allons avoir une œuvre d'assainissement plus importante que je ne le supposais à mener rapidement, Soulman. Quelles sont les réactions les plus récentes des oligonistes, précisément ?

— Yer'shri, je suis votre fidèle serviteur et n'ai pas à juger mais à surveiller. Les oligonistes étaient ulcérés à l'impunité dont jouissaient les pirates. Ils commençaient à vous taxer de laxisme, voire de complicité. Certains excités ont d'ailleurs proposé de raccourcir la durée du mandat.

— Délicat euphémisme, admira l'empereur sans broncher. Bien entendu, vous avez des informations détaillées sur cette question.

— Oh oui !

— Je veux des noms, des dates, des jours, des heures, des preuves.

— Je possède énormément d'éléments.

— Mais pas suffisamment pour une action ?

— Pas encore.

— Bien. Je vous crois. Voyez-vous, Soulman, vous êtes évidemment dans le même navire que moi. La disparition de l'empereur entraînera la vôtre, en admettant que vous ne soyez pas la première victime.

— J'en suis plus convaincu que quiconque, Yer'shri.

— Vous devez malgré tout disposer de personnels de confiance.

— Ils sont déjà occupés à réunir les éléments indispensables à l'épuration.

— Qu'ils continuent, avec discrétion. J'exige que la Garde impériale, la Sécurité et les Services spéciaux de la hiérarchie travaillent ensemble. Les informations globalisées seront mises au secret dans chacun des trois services.

— Tout à fait judicieux.

— Pensez-vous que les oligonistes puissent disposer d'un contre-pouvoir efficace ?

— Ils en ont un actuellement. Si l'Amiral Yyemcar et la hiérarchie mènent à bien leur réforme, ils n'en auront plus.

— Je me charge de les pousser dans le bon sens.

— Yer'shri, l'hypothèse émise par la hiérarchie d'une éventuelle survie de noyaux pirates confirme ce que j'ai subodoré. Je vais

enquêter en ce sens avec discrétion. Soixante-dix planètes, cela représente beaucoup d'endroits où installer des relais, surtout lorsque les populations sont complices.

— Voilà le vrai danger, effectivement... Allez-y, Soulman, foncez. A propos, j'ai décidé que vos émoluments seraient réajustés... Le Trésor recevra les instructions en conséquence.

— Merci infiniment, Yer'shri, murmura le chef de la Sécurité impériale après un sursaut, avant de s'incliner respectueusement.

Gris, calme, le masque un peu fripé, en dépit d'un léger embonpoint, Soulman Geer rejoignit le glisseur spécial du service et s'y installa, mains croisées sur le ventre. Il chuchota la destination et se laissa bercer par l'infime roulis de la machine. L'empereur allait faire face juste à temps... Tout juste... Sans le choc causé par la disparition de son fils et la fin corrélative des pirates, il eût été en très grand danger... Si les lèvres minces de Soulman Geer avaient su sourire, il aurait profité de l'occasion pour en adresser un à la nuque frisée de l'apsara pilote. Mais le chef de la Sécurité ne montrait jamais ses sentiments. Il estimait cela incompatible avec les devoirs de sa charge.

CHAPITRE III

A plat ventre sur l'épaisse fourrure artificielle de la salle des jeux, les avant-bras prenant appui sur le sol pour soutenir un menton volontaire par l'intermédiaire de deux poings menus, Ald'haï fixa un court instant l'Othéen immobile. Ses yeux vert pâle au curieux reflet doré rassurèrent le gardien au pelage moucheté, inquiet de sa trop longue rêverie. L'être d'un monde différent manifesta sa satisfaction d'une infime pulsion mentale et ses muscles se détendirent. Il croisa ses bras aux muscles saillants et attendit que l'enfant décide d'un nouveau jeu.

Mais sans doute estima-t-elle s'être suffisamment dépensée, car elle s'allongea sur le flanc droit, ramena ses genoux contre sa poitrine naissante, prenant d'instinct la position fœtale, et posa un front haut, d'où se hérissaient des cheveux presque blancs, sur ses mains refermées. Elle émit un appel silencieux que l'Othéen sut interpréter. Il modifia aussitôt son indice de vigilance.

A l'extérieur de la bulle d'énergie protégeant le palais souterrain de l'enfant endormie, la planète bleue recelait encore la vie. Sous l'épaisse croûte sédimentaire, rappelant l'existence passée d'océans disparus, le petit peuple voué au service exclusif de la fille d'Ibn Tchalaï et de Myriam s'agitait et vaquait à ses multiples occupations.

Rhâa, l'anthropofélidé, ne quittait jamais celle qu'il avait reçu mission de protéger. Ses trois niveaux de perception assurant, mieux que l'électronique la plus perfectionnée, une veille permanente.

Uskhod, le monde bleu, ne représentait rien pour les hominiens galactiques. Cela n'avait pas été toujours le cas. Bien des millénaires avant qu'Ald'hai ne s'endorme dans la salle des jeux, une ethnie hominienne nyctalope, errant de monde en monde, s'était installée dans les cavernes naturelles d'Uskhod, avant d'entreprendre d'inconcevables travaux de forage et d'équipement. Durant plusieurs centaines de générations, les hommes-taupes avaient étendu leurs installations, à mesure que croissait leur nombre.

Tirant des roches les éléments indispensables à leur métabolisme, ils les transformaient, les mixaient, afin de les rendre assimilables, quand ils ne construisaient pas, par des techniques spécifiques, les curieux astronefs minéraux leur permettant de migrer.

A cette époque déjà, à la surface de la planète glaciale, la sporulation des macrolichens survenait au milieu de la période de clarté diffuse, lorsque la lente progression d'Uskhod sur son orbite elliptique rapprochait le monde minéral de l'astre bleu. L'atmosphère lourde, irrespirable pour les hominiens, était en revanche favorable à deux espèces bien différentes : les macrolichens et leurs compléments mobiles, les myriapodes.

Au niveau d'intelligence de ces êtres primitifs, l'apparition de la clarté bleue signifiait croissance des champignons symbiotes, imminence de la sporulation, abondance de la nourriture donc de l'énergie, combats féroces, frénésie d'accouplement avant la mort excitante. Avec l'approche de l'obscurité, la lutte entre les survivants de l'espèce animée devenait moins âpre. L'engourdissement poussait les derniers combattants à se réfugier sous les thalles privés de leurs carpophores pour attendre, en hibernation, la réapparition de la lumière bleue.

Aucun être vivant autre que les myriapodes n'eût été capable de séjourner à la surface d'Uskhod durant la clarté, sous le bombardement corpusculaire direct et le rayonnement de l'astre bleu lointain. Eût-il trouvé un moyen de s'en protéger qu'il n'eût pas tenu devant les formidables mandibules.

Sous l'épaisse protection de la roche, les hommes-taupes avaient pu jouir au contraire d'une totale tranquillité aussi longtemps qu'ils l'avaient désiré.

Pour des raisons inconnues, ils abandonnèrent un jour leurs abris géants, entassés dans leurs astronefs aux formes irrégulières, nuée d'astéroïdes qui reprirent leur lente errance vers un nouveau monde bleu à coloniser.

Durant près d'un siècle, de la surface d'Uskhod semblèrent jaillir des projectiles matériels, crachés par des bouches d'ombre, et ce fut le hasard qui permit à un navire tchalanide d'assister à l'un de ces lancements. Comme chaque événement survenu durant une traversée,

cette observation fut enregistrée, classée, conservée pour un examen ultérieur.

Au départ des Uskhiens, les installations souterraines s'endormirent pour ce qui aurait dû être l'éternité. Les myriapodes poursuivirent leur existence cyclique et ne furent pas plus affectés par le départ des hommes-taupes qu'ils ne le furent par l'arrivée soudaine d'une population tchalanide.

Sans que les insectiformes s'en soient rendu compte, leur monde changea de vocation. La planète d'accueil devint planète de recueil. Après quelques décades d'animation spatiale, Uskhod retrouva son apparence rebutante d'enfer glacial et bleu. Personne ne sut, dans les autres relais tchalanides, qu'en ce lieu hostile, presque inaccessible, impropre à la vie humaine, allait grandir, se former, être éduquée, la fille unique de Myriam et Ibn Tchalai.

Et si nul n'apprit le secret, mieux gardé que celui de la Genèse sur les mondes nouvellement colonisés, Ald'hai, trop jeune à son arrivée pour comprendre ce qui se passait, n'avait jamais su qui occupait le scaphandre noir auquel sa mère, simple image pathétique, l'avait confiée.

Quatorze ans s'étaient écoulés depuis cette époque tragique.

Quatorze années de vie dans une atmosphère artificielle, sous des diffuseurs lumineux assurant un flux rayonnant et corpusculaire constant, favorable à la nouvelle population souterraine.

Entre le moment où Ald'hai posa sa tête blonde ébouriffée sur ses mains et celui où la masse imprécise d'une nef se profila dans la nuit d'Uskhod, il s'écoula trois heures de temps universel. Dans la cité tchalanide, des signaux pulsèrent, des formes s'animèrent, des engins retrouvèrent leur mobilité, les postes, les équipes préparèrent le passage délicat de la shakkina dans la gueule découverte par l'obturateur géant.

Rhâa, l'Othéen, tressaillit et se redressa. Projetant sa perception psy au-delà de la surface d'Ushkod, il découvrit la masse de métal approchant avec une prudente lenteur et s'engageant dans l'abri. Il tenta de contacter l'un ou l'autre des arrivants mais échoua, ne pouvant pas lutter contre le blocage télépathique. Il demeura aux aguets, épiant le moindre signe de danger, jusqu'au moment où il perçut le signal rassurant.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit mentalement Ald'hai.

— Jer Ishvara vient de parvenir au port, Oona⁽¹¹⁾.

— Joie ! s'exclama-t-elle avant de se redresser avec une rapidité stupéfiante.

En quelques figures de danse, elle détendit muscles et nerfs et se campa, mains aux hanches, indécise.

— Prudence, toujours, Oona, recommanda l'Othéen sans rien

perdre de sa vigilance.

— Tu veilles. Je ne peux rien redouter. Surtout de lui.

— Il émit un rauquement de satisfaction et rejoignit la miséricorde sur laquelle son arrière-train musclé reposa.

L'adolescente sautilla gracieusement d'un pied sur l'autre jusqu'à la console d'appel et pianota rapidement avant de reprendre sa danse à peine interrompue. La musique, surgis d'invisibles sources, l'accompagna jusqu'à l'arrivée d'Amrita, la nourrice, devenue gouvernante, camériste, plus rarement confidente.

— Mes robes, mes parures, Amrita, vite ! Il arrive.

— Voilà, voilà ! chantonna gaiement la femme sans âge en se hâtant vers la pièce contiguë d'où elle revint avec un lot de robes et de parures.

— Pose-les ici... Merci. Où sont les masques ?

— Il n'aime pas les masques, Oona.

— Il faudra qu'il aime les masques, décida l'adolescente. Laisse-moi maintenant, Amrita, je vais lui faire une surprise.

— Fais et sois heureuse.

Chaque instant gagné sur l'ennui, la peur, la peine, la sensation de se trouver englué dans une situation sans issue était bienvenu pour les reclus d'Uskhod, en dépit de la perfection technique de leurs installations. Il fallait leur formidable puissance de dévouement pour le symbole vivant qu'était devenue Ald'haï pour qu'ils résistent à l'impression d'abandon.

Devant le grand miroir, l'adolescente contempla brièvement sa nudité avant de l'imaginer dans quelques-uns des atours jetés sur la fourrure. Elle en retint finalement deux qu'elle essaya successivement pour revenir presque aussitôt au premier. Longue robe d'une pièce en tissu arachnéen aux couleurs vives, faites pour la pleine lumière et qui dissimulait toutes les formes, aussi longtemps qu'aucun mouvement ne modifiait la trame. Durant plusieurs minutes, Ald'haï joua à faire apparaître ou disparaître telle ou telle partie de son jeune corps entre les plis amples et colorés. Elle se jugea attirante, troublante plus que la normale autorisée par la tradition, et se promit de l'être plus encore.

Ershéa survint au moment où Ald'haï achevait un ample mouvement de ses deux bras levés pour une imploration et demeura muette quelques instants, devant la nudité provocante de la shodashi⁽¹²⁾.

— Tu veux garder cette parure pour recevoir Jer Ishvara ? demanda-t-elle enfin, réprobatrice.

— Parfaitement, riposta Ald'haï avec autorité. Oublie ce qui te gêne dans mes attitudes. Suis-je belle ?

— Tu es telle qu'une shodashi peut être, Oona. A ton âge la beauté est en chacun des gestes, dans la pureté des attitudes, dans la

franchise du propos et devrait être en chacune des pensées.

— Ne cherche pas à sonder mon esprit. Aujourd'hui, je veux être libre. Une shodashi peut tout espérer. Dis-moi plutôt ce que je pourrais bien lui raconter pour l'intéresser ou ce que je pourrais faire pour l'obliger à se découvrir.

— Simplement exprimer la vérité. La joie que tu peux ressentir à recevoir sa visite mais la terrible attente qui la précède. La difficulté grandissante à surmonter la solitude en dépit des efforts de ceux qui t'entourent. Sois franche, sincère. Ne masque pas ton visage sous le jaspe ou le métal. Tu ne peux craindre de lui que trop d'affection.

— Ershéa..., je suis shodashi, ne puis-je enfin espérer être traitée comme une femme ? Devenir femme comme toutes celles dont les mnémos sont pleins, qui courent, crient, dansent et se serrent contre un garçon pour qu'il profite de leur don ? Je ne peux être différente !

— Aucun être vivant n'est jamais trop jeune. Il ne peut devenir que trop vieux. Il existe cependant une période durant laquelle cet être se forme, se complète, devient capable d'agir seul, en possession de moyens de défense et d'attaque, de protection et d'attraction. Tu demeures dans la première phase de la vie et d'être devenue shodashi par l'âge ne modifie pas les restrictions imposées par l'immaturité. Un jour, bientôt sans doute, tu deviendras libre fille.

— Mais pas encore, murmura Ald'haï, dépitée.

— Pour la conseillère que je suis, Oona, tu n'es pas encore la presque femme qui n'attend plus que l'homme pour s'épanouir. Telle est la vérité que je te dois.

— Va-t'en, Ershéa, va-t'en, je ne veux plus te voir ! s'écria l'adolescente soudain furieuse.

— Calme-toi. Ne montre pas à Jer Ishvara que tu es incapable de contenir les mouvements d'humeur les plus élémentaires. Il serait déçu. A bientôt, Oona.

Ald'haï frappa la fourrure du pied et alla s'accouder à la console supportant les commandes de modification d'ambiance de la pièce. Elle fronça les sourcils et arracha une brosse chauffante de son boîtier pour peigner une chevelure par trop indocile. Elle la ramena en ondes sages cernant son visage, forma une boucle pour orner son front trop découvert et imagina ce qui allait se dérouler dans très peu de temps.

Pourquoi pas aujourd'hui ? Peut-être allait-il venir enfin en combinaison, lui que tous appelaient Jer Ishvara, le Maître., et de qui dépendait la survie sur ce monde sans espace. Il avait un jour choisi l'endroit où grandirait la fille d'Ibn Tchalaï mais cela ne le dispensait pas d'accorder à celle-ci une liberté que les filles de son âge possédaient sans contrainte.

Evidemment, il y avait l'œuvre mystérieuse dont Ershéa et tous les précepteurs parlaient avec une sorte de respect proche de la dévotion.

Une œuvre qui ne serait reprise que lorsque les temps seraient venus. Mais quand ? Et pourquoi, finalement, les Tchalanides ne pouvaient-ils vivre comme leurs ancêtres, dans des grands navires voguant de monde en monde ?

Lui, Jer Ishvara, devait connaître les réponses à toutes ces questions. Peut-être était-il détenteur d'un immense secret. Et s'il était un homme et non un androïde, comme quelques fois dans le passé elle l'avait imaginé, il faudrait bien qu'un jour il cède à la prière de la fille d'Ibn Tchalai.

Oui, pourquoi pas aujourd'hui ?

Trop jeune ? Allons... Ershéa ne sait pas ce qu'elle dit.

La porte glissa, laissa passer la silhouette sombre et glissa de nouveau, refermant la salle. Rhâa gronda affectueusement et la main gantée du scaphandre noir se posa, amicale, sur l'épaule couverte du pelage moucheté.

Ald'haï demeura immobile, adossée à la console, oubliant le tissu impalpable la drapant, chaste et fine comme une image tridimensionnelle de la perfection. L'arrivant approcha de cette allure à la fois souple et puissante qui laissait deviner force, adresse, rapidité et violence dans chacun de ses gestes. Avec un soupir de déception, l'adolescente baissa la tête. La visière noire était verrouillée, comme d'habitude.

— Bonjour, Ald'haï, comment vas-tu ?

— Je suis en train de me demander si une shodashi doit répondre à une forme inconnue dissimulée sous une apparence humanoïde. Après tout, il y a des robots jouissant d'une bonne autonomie mais également pouvant être commandés à distance,

— Ne perds pas ton temps en gamineries. J'ai déjà pu m'entretenir avec certains de tes précepteurs. Tes progrès sont constants. Il semble seulement, ainsi que je peux m'en apercevoir ici, que tu fasses preuve d'une regrettable impatience.

— C'est mon droit, non ? Il m'a été dit et répété que la fille d'Ibn Tchalai et de Myriam était maîtresse de cette cité dont personne, jamais, ne peut sortir. Sauf le Maître, bien sûr. Ne crois-tu pas qu'il serait temps de m'expliquer le pourquoi des choses ? J'ai seize ans. Je suis une shodashi. Je pourrais devenir mère. Je pourrais cesser d'exister de par ma propre volonté, n'ayant rien qui me retienne dans un univers où toute liberté m'est refusée. Il y a ici près d'un millier d'êtres humains à mon service et je suis seule. Parce que tu en as décidé ainsi. Alors je te demande pourquoi.

— Ta mère et ton père m'ont un jour confié une petite fille de moins de deux ans. Ils savaient qu'ils allaient mourir dans les heures qui suivraient. J'ai prêté serment, librement. Je le tiendrai, contre toi s'il le faut. Tu as seize ans, raison de ma présence aujourd'hui. Ecoute

et retiens. Pour ta vingtième année, compte tenu des connaissances que tu dois encore acquérir, tu seras placée devant un choix. Vivre comme n'importe quelle femme tchalanide, au gré de tes pulsions sentimentales ou de ta volonté, avec ou sans compagnon, ici ou là, sur un navire ou ailleurs. Ou bien décider d'ajouter une nouvelle somme de connaissances à celles que tu possèdes déjà, afin de reprendre l'œuvre léguée par tes parents et de devenir pleinement Ald'haï Ishvari.

— Oh ! Pourquoi ce mensonge ? Il n'est pas de succession possible, si ce n'est pour gérer des souvenirs. Nous sommes pourchassés par toutes les races de l'espace. Maudits pour des fautes dont je ne sais rien. Nous n'avons plus de navires, plus de guerriers, plus de mondes pour nous accueillir entre deux combats ! Il n'y a rien, que cette cité dans laquelle on imagine un avenir qui ne viendra jamais.

— Oona, tu ne sais absolument pas ce que tu dis en ce moment.

— Ne m'appelle plus jamais Oona ! cria-t-elle, furieuse. Pour toi comme pour tout le monde, j'exige d'être Ald'haï.

— Tu resteras longtemps encore Oona si tu cherches à t'imposer par des moyens aussi puérils. Tu vas réfléchir au choix futur, sans avoir à te soucier de reconstituer ce que d'autres, fidèles à la volonté des disparus, sont en train de réaliser. Je sais la difficulté de vivre dans la cité où tout est plus ou moins artificiel. Mais les Tchalanides qui te servent sont comme toi des humains. Ils t'entourent et te protègent afin que de la ruche un jour sorte une reine. Il n'y a pas de solution de rechange. Aucun monde n'offre un abri aussi sûr à la future ishvari des Tchalanides. Des limiers particulièrement efficaces, actionnés par des chasseurs implacables, flairent les traces. Inquiets, rusés, patients, acharnés. Nous en éliminons et il en revient sans cesse, comme s'ils percevaient que quelque chose est en préparation.

— Quelque chose se prépare donc et moi, je dois attendre encore plus de trois ans pour décider si j'y participe et quelques années supplémentaires si ma réponse est affirmative. C'est bien ça ?

— Oui, Oona, c'est malheureusement cela. Au rythme actuel. Tu ne serais en sécurité nulle part ailleurs qu'ici.

— Qui me traque ?

— Un empire entier qui a condamné puis fait exécuter Ibn Tchalai et les siens.

— Quatre ans... quatre ans, Jer Ishvara, je ne pourrai pas ! gémit-elle, faisant quelques pas vers lui.

Elle pivota sur ses longues jambes minces, embrassant de ses bras ouverts l'univers fermé de la salle transformable, avec ses meubles étranges ou magnifiques, ses tapisseries et ses pierres précieuses, et son geste, visiblement, indiqua derrière chaque objet la présence des barreaux invisibles de sa cage.

— Je ne peux rien pour t'éviter cette épreuve. Tout au plus puis-je

tenter, si c'est du domaine du possible, d'améliorer la qualité de ce qui t'entoure.

— Je ne veux rien de cela. Seulement quitter cette prison.

— Et abandonner le souvenir d'Ibn Tchalai et de Myriam. Manquer à ceux qui attendent et espèrent, commenta-t-il d'une voix glacée.

— Non !... Aide-moi !... Je t'en supplie ! Je le veux !

— Tu le veux..., murmura-t-il, sur un ton différent.

— Oui. Je le veux. Pour toi, je sais que je suis déjà Ald'haï Ishvari. Je veux sortir d'ici, même à ton bras...

— Calme-toi et réfléchis. Crois-tu détenir les connaissances indispensables pour commander sur une passerelle de corsaire ? Crois-tu pouvoir mener une course et décider de la vie ou de la mort de centaines d'êtres humains ? Es-tu capable, dès aujourd'hui, de plonger une lame dans le cœur d'un adversaire dont tu ne sais rien ? Un adversaire qui te ressemble ? Je comprends ton impatience. Je la ressens. Elle me ronge autant que toi. Parce que je suis lié à ta destinée., jusqu'au jour où tu seras pleinement Ald'haï et où je pourrai te laisser aller seule. J'ignore si ce qui décide de la vie ou de la mort du plus humble comme du plus puissant me donnera le temps de mener cette tâche à son terme. Comprends-tu ?

Elle demeura saisie par l'âpreté nouvelle de la voix. Réellement humaine, cette fois et non pas insensibilisée par l'électronique ou une volonté tenace.

— Je suis trop jeune pour tout connaître. Mais si je dois rester ici encore trois ou quatre ans, tu ne pourras jamais me confier la flotte tchalanide, quand elle existera.

— En ce cas, Oona, un autre ou une autre prendront cette place. On ne forge pas une reine en tolérant son inconscience ou ses impatiences. J'ai consulté les biodocs. Tu ne souffres d'aucun retard physiologique, d'aucune carence. Les professeurs de rythmique, de gymnastique, de yoga et de relaxation intégrale m'ont confirmé l'excellence de ta constitution. Tu es exactement telle que tu dois l'être à l'âge que tu as atteint. As-tu une prière, une demande à formuler, en dehors de celles qui ne peuvent recevoir de satisfaction ?

— Tu te moques ! Une prière ? Ald'haï ne priera pas. Elle exigera. C'est d'ailleurs ce que tu veux. Donne-moi... pour quelques instants, l'illusion que je suis devenue une reine. Installe-toi dans ce fauteuil qui t'est réservé, dans lequel je t'imagine chaque jour, dépouillé de cette carapace hideuse de crustacé hominiforme ! Assieds-toi, écoute et regarde...

— Je ne suis pas venu t'affronter, Oona, mais écouter tes désirs, m'enquérir de ta santé, vérifier le parfait fonctionnement de l'ensemble qui doit te permettre de parvenir au but.

— Je me crois en parfaite santé, au moins sur le plan physique.

Tout fonctionne à la perfection, à en avoir la nausée, autour de moi. Ecoute ou bien regarde...

Elle courut à la console de commande, effleura quelques touches et la fourrure s'éclipsa, laissant paraître le miroir d'hématite durcie parfaitement plan de la piste de danse. Elle revint au centre de la piste sur laquelle apparut la seconde Ald'haï, exactement symétrique de la première et plus troublante encore.

Lorsque la musique envahit la pièce, l'adolescente bondit, aussi légère que l'impalpable étoffe dont elle avait feint de se draper, et sa gracieuse image se sépara d'elle à chaque nouveau saut, ne revenant au contact par les pieds nus qu'à l'instant de l'impulsion suivante, accentuant l'irréalité des mouvements à la grâce sauvage de la double image féerique.

Si les figures du début, réussies à la perfection, eussent comblé d'aise à la fois le maître de danse et les gymnastes thérapeutes, celles qui enchaînaient les auraient laissés rêveurs et perplexes.

Puisées dans l'inconscient hérité des femmes fleurs tchalanides, elles atteignirent rapidement la dangereuse perversité de *l'appel*, s'affolèrent avec l'approche du *moment* et enfin éclatèrent à l'instant du *cri*. Il ne manqua pour chacune de ces figures, au charme aussi dangereux que le parfum délétère des orchidées de Thanatis, que la conscience d'un désir charnel.

Captive de la musique et des rythmes empruntés aux savitris du passé⁽¹³⁾, Ald'haï dansa, les yeux mi-clos, durant un temps qu'elle ne sut pas évaluer. Le tissu de la robe ne fut qu'une poussière de couleurs caressant le corps mince et souple, musclé et effilé, prometteur d'une très proche féminité.

Les tourbillons et les sauts séparant les figures symétriques semblaient allonger encore les jambes gracieuses, découvertes jusqu'à la taille, qu'une main d'homme eût enserrée sans peine. Provocante, ses cheveux courts ondoyant à chacun de ses brusques mouvements de buste, de cou ou de la taille, elle dansa aussi longtemps qu'elle ne perçut pas la brusque pesanteur de la fatigue.

À l'issue d'un dernier bond, terminé en pirouette, elle s'immobilisa et l'étoffe arachnéenne retomba lentement, masquant à regret la statue impudique, lui redonnant sa chasteté d'image pieuse.

— Devant les multiples écrans de la passerelle du *Savitar*, lancé à la poursuite de sa proie, il faudra la légèreté de l'elfe, la rapidité de la gazelle, la sûreté de main du sagittaire, la parfaite coordination des gestes, imposés au corps par l'esprit tout entier tendu vers l'objectif. La danse est un des moyens permettant d'acquérir ces qualités essentielles, commenta la voix de nouveau masquée. Tu manques encore un peu de souffle, mais ta musculature se forme. Continue. Tu disposeras d'un corps parfaitement adapté à l'ouvre qui te revient. Je

te félicite de ta démonstration.

— Je n'ai que faire de tes félicitations ! siffla-t-elle avec une rage soudaine. Je me demande à nouveau si tu es un être humain ou un andro. Sans idée, sans désir, sans envie, sans besoins, sans odeur, sans initiative, sans âme ! Tu peux repartir et rendre compte à qui t'envoie que je n'ai besoin de rien ni de personne, mais que le jour où je le déciderai, je quitterai ce monde, vivante ou morte. Va-t'en cracha-t-elle, folle de colère et d'humiliation.

— On ne me chasse pas, Oona. Personne ne s'y risquerait. Et tu vas te souvenir de ceci, martela la voix froide : tu as trop de choses à apprendre pour espérer dominer ce qui t'entoure. Le visible comme le non-visible. Sans les êtres qui peuplent cette cité et qui ont voué leur vie à ton avenir, tu serais morte depuis bien longtemps. Aie pour eux la gratitude qu'ils méritent. Il est des gens qui seront toujours isolés, par égoïsme fondamental, ne se demandant pas ce que peuvent penser les proches et les plus éloignés, les inconnus, les autres, autrui. Je n'attends rien de toi en échange de ce que je me suis engagé à faire. J'ai été comblé par Ibn Tchalaï et Myriam. Ils m'ont appris à devenir un être humain, un vrai, capable de pitié, d'amour, mais également d'inflexibilité. Je t'ai félicitée pour une partie seulement de ta démonstration. Je n'accepte pas l'autre partie. Ce n'est pas le moment pour toi de te servir de ton corps comme d'un appât pour la Bête de l'Homme.

— Que veux-tu dire ? balbutia-t-elle, devenue blanche jusqu'aux lèvres.

— Rien de plus. Ershéa saura mieux que moi développer ce sujet. Je ne peux pas t'aider en ce domaine.

— Ershéa n'est pas une shodashi qui crève de ne pouvoir regarder l'espace dont chaque détail rappelle la vie, à côté d'un autre... Elle n'est pas, elle n'est plus suffisamment jeune pour espérer, pour avoir envie d'aimer quelqu'un, si fort, si violemment, que plus rien n'existerait. Et ce n'est pas un non-vivant, comme toi, insensible, incapable d'une réaction même animale, qui pourra le comprendre. Tu ne peux imaginer que j'ai un cœur, un esprit, un corps, une âme ! J'ai besoin..., de ce qui remplacerait le père, la mère, les frères, les sœurs que je n'ai jamais connus... Voilà !

— Même si j'étais le Concepteur, il me serait impossible de te rendre ceux qui t'ont confiée à moi. Nous n'avons qu'une vie pour le même corps. Cette vie, la tienne, que je crois être neuve, je la préserverai au prix de la mienne sans hésiter. C'est à ce serment que tu dois de ne pas avoir été abandonnée à tes fantasmes d'adolescente, énervée parce que ses seins deviennent des fruits, que son corps se modèle, que commence à monter le désir, indistinct, confus, mais encombrant. Oui, je voudrais que tu sois capable de te tenir droite et

de servir dans une passerelle, au lieu de m'offrir ces images d'un corps dévoilé, dansant autour du centre de cette hématite comme le papillon volette autour de la flamme avant de s'y consumer.

— Je pourrais être celle qui sert ou apprend à servir dans la passerelle. Et celle aussi qui se brûle, volontairement, à la flamme de l'homme choisi. Je pourrais être devadasi, avant le combat pour qu'en moi il prenne courage, force, espoir ; je pourrais être tout cela et plus encore, moi, shodashi, qui ne fais que deviner...

— Ald'hai, pour l'amour de tes parents, pour le respect de leur mémoire, je te prie de patienter le temps voulu et de poursuivre les études entreprises. De mon côté, je te promets de faire mon possible pour raccourcir ce délai qui t'épouvante. Je vais consulter celles et ceux qui peuvent conseiller sans passion, en connaissance de cause. Je ne peux rien faire de plus..

— Tu viens pourtant de réaliser quelque progrès, constata-t-elle en reprenant une attitude plus détendue. Etrange que tu ne veuilles pas te montrer. Il paraît que personne dans la cité n'a jamais vu ton visage. Personne non plus ne sait ou ne veut me dire qui tu es, d'où tu viens, ta lignée, la raison pour laquelle tu fus choisi par ma mère... Ceux qui savaient sont évidemment morts avec mes parents... mais je suis persuadée que d'autres savent qui ne veulent rien dire. Et moi, aujourd'hui, ayant fait preuve d'audace, je suis persuadée d'avoir deviné une part de la vérité. Tu as toujours attendu une telle explication entre nous. D'autres qui suivront, toujours plus difficiles. Tu as choisi le masque, redoutant de faiblir, de ne pas savoir dissimuler ce que tu penses... Les Tchalanides sont très sensitifs... Jer Ishvara, comme je serais curieuse de t'entendre dire que je me trompe du tout au tout.

— Je tiens toujours mes promesses, Ald'hai. Je vais étudier ce que je peux faire pour toi.

— Tu as éludé ma question. J'espère que tu me juges suffisamment mûre pour considérer que tu n'oses pas y répondre. Je ne suis plus l'enfant qui sanglotait en te voyant... Quand reviendras-tu ?

— Dès que je le pourrai sans compromettre la survie de la cité. La tâche à accomplir est immense et tous les Tchalanides y travaillent sans relâche, avec une abnégation totale. Ils savent tous ce que nous voulons réaliser. Ils ne craignent pas la mort. L'univers est fondamentalement impitoyable. La seule créature pouvant manifester la pitié est l'homme. Il n'y a pas de plus grand œuvre que de donner à ceux qui ont besoin.

— Tu récites le psaume trois du chant d'Ibn Tchalaï, murmura-t-elle. T'arracher ce scaphandre noir ! Ecoute le psaume sept, Jer Ishvara : L'œuvre que l'homme ni la femme ne peuvent réaliser, ils l'accompliront l'un en l'autre unis. Parce que la Shakti a dit que la

force de Une plus Un n'est pas seulement Deux, le Couple mais Cent, le Nombre. » Ai-je retenu et fidèlement récité ?

— Tu as retenu, Ald'haï. Il me faut te quitter...

— Ne m'oublie pas ! cria-t-elle, perdant d'un seul coup sa réserve.

— Pas un instant je ne t'oublie, Ald'haï Koumari⁽¹⁴⁾.

Elle demeura immobile, les mains nouées devant l'ombre à peine discernable que refusait de marquer la robe à l'endroit que la femme offre à l'amant lorsque le temps est venu. Incapable de prononcer un mot, de former une phrase, de crier un appel. La porte coulisssa dans les deux sens et la salle se retrouva dans l'état où elle était avant l'entrée du visiteur. Immobile contre la miséricorde, Rhâa ne manifesta rien.

Puis un sourire vint. Effaçant mille choses obscures. Jer Ishvara n'était pas insensible... Oh non ! Il l'avait appelée pour la première fois de son nom de princesse tchalanide mais, beaucoup plus, venait de la quitter sur le titre le plus gracieux qui soit Koumari. En se souvenant des psaumes de Shodashi Koumari, l'adolescente de seize ans à la beauté sensuelle que certains très anciens appelaient encore la déesse Amour, Ald'haï passa une main fébrile sur son front brûlant. Trop jeune, avait assuré Ershéa. De combien ? De quelques heures, quelques jours ?

Elle recréa une salle douillette, avec fourrures et nids de coussins dans lesquels son corps se nicha jusqu'à ce que le son du timbre annonçant la reprise du travail journalier l'en arrache à regret.

CHAPITRE IV

Le transgalactique *Ruykken* appartenait à la Hanse batave, comme la plupart des grands navires commerciaux de l'Empire. La Hanse était réputée pour la robustesse de ses astronefs ventrus, leur parfait entretien, la propreté méticuleuse de ses installations intérieures, la désinfection systématique et rigoureuse de la section réservée aux émigrants et enfin le remarquable service à bord.

Avec la ponctualité d'une bonne grosse horloge à poids, le transgalactique batave assurait la ligne régulière Batavia (Neuw Amsterdam) Amcatar, Frohle, Shavin et retour. Soit quelque huit cent treize années-lumière à parcourir dans chaque sens.

Commandant du *Ruykken* depuis près de dix ans, le naute Ryvk Van Farbiggen surpassait la plupart de ses collègues de la Hanse par l'extraordinaire attention qu'il prêtait à la belle ordonnance de son uniforme blanc. Les habitués des voyages interstellaires savent que rares sont les commandants de navires transgalactiques ne soignant pas leur apparence extérieure, mais Ryvk Van Farbiggen poussait ce souci à des sommets inaccessibles à tout autre que lui.

Depuis l'éveil jusqu'au coucher, aussi bien que durant les quarts spéciaux, rendus nécessaires par une difficulté quelconque, personne ne pouvait prétendre l'avoir rencontré portant un autre uniforme que celui de grande cérémonie, blanc, immaculé. La redingote à treize boutons de nacre était barrée à la taille par le ceinturon porte-dague, laqué de vermillon, maintenu à l'exacte horizontalité par un baudrier

de la même teinte supportant, lui, le communicateur de commandement, en métal blanc inoxydable et brillant.

Le casque et la boucle de ceinturon avaient été réalisés dans le mélange chrome-argent cher aux oligonistes des Dix et exhibaient, l'un comme l'autre, les quatre ailes déployées de l'oribal batave⁽¹⁵⁾.

On n'apercevait du naute proprement dit que le visage rond, rose, rasé de si près qu'il pouvait paraître diaphane ou couperosé, suivant les heures de la journée. Dans ce visage, un tout petit nez à extrémité rubescente et des joues imposantes ayant une tendance prononcée à devenir des bajoues.

Depuis les bottes à revers en cuir, vernies au blanc de titane, jusqu'au cimier du casque rutilant, l'ensemble se déplaçait avec une certaine raideur dans la démarche, laissant supposer aux observateurs attentifs, nombreux lors d'une traversée, qu'un embonpoint croissant était combattu par des moyens énergiques mais primitifs : corset ou ceinture, particulièrement ajustés.

Nous devons ajouter qu'au moral, Ryvk Van Farbiggen était aussi corseté qu'au physique, par les lacs et les entrelacs inextricables du Code de Navigation, renforcé par le Droit batave. Son équipage n'avait d'autre choix que d'exécuter les ordres reçus, de la meilleure manière possible, sinon de rester à terre.

Les passagers, ceux des classes supérieures, bien entendu, n'avaient aucune raison de s'en plaindre. Mais certains membres de l'équipage rongeaient leur frein, jurant bien qu'on ne les reprendrait plus à naviguer avec un négrier pareil.

Cet avis était plus que partagé par les malheureux émigrants, entassés dans les cales et surveillés par une véritable chiourme. Mais encore une fois, rien ne pouvait être reproché au commandant du *Ruykken*. Aucune obligation ne lui était faite de donner plus de considération aux émigrants. La bonne marche du navire, une saine gestion, lui imposaient de se désintéresser de ce troupeau apathique et misérable, charrié d'un monde à l'autre au gré du vent des étoiles.

A noter enfin que l'état-major du *Ruykken*, composé en parties presque égales de femmes et d'hommes, appartenait à la ligue homosexuelle inter-empire, ce qui expliquait, sinon excusait, le dédain manifesté par le naute pour la gent féminine. Dédain qui ne l'empêchait pas d'afficher les marques de politesse exigées par le protocole des différentes ethnies.

Ainsi, vu de l'extérieur, le naute Ryvk Van Farbiggen offrait une silhouette rassurante d'officier strict et impeccable, dont la rigueur d'attitude et de commandement ne laissait place à aucune critique.

Il est possible que pour l'indiscret, ayant pu glisser un œil dans son appartement, situé au centre du navire, derrière l'imposante passerelle, la surprise eût été à la mesure de la déception. Mais après

tout, il n'est pas tellement important de savoir ce qu'un gros homme ventru, au poil roussâtre, peut penser de ses passagers lorsqu'il s'ébat en privé.

Laissons-le donc passer quelques moments d'intimité et revenons à la passerelle du *Ruykken* dans laquelle un officier de quart surveillait l'écran principal, placé devant lui. De temps à autre, un doigt ganté de blanc enfonçait une touche, faisant apparaître les paramètres concernant un élément du navire.

Répétés à raison d'une centaine de fois par quart, les gestes des doigts gantés pouvaient être qualifiés de réflexes au bout d'un certain nombre d'années de prises de quart. Entre la vérification de la propulsion ou de l'appareillage complexe, l'écran central, plus souvent nommé répétiteur, fournissait l'image du champ stellaire avant, en vitesse subphotonique.

Une petite lampe pulsa à trois reprises sous l'écran qui changea automatiquement d'image et une voix sans passion annonça :

— Grand navire en résurgence dans le onzième quadrat.

— Vu, répondit l'officier de quart en se penchant pour observer visuellement l'objet.

Il esquaissa une moue d'incompréhension, toussota et demanda dans le micro :

— Identification.

— Nous recherchons, fit une autre voix, féminine celle-ci.

— Le navire détecté se trouve sur trajectoire de freinage anormalement courte, annonça le responsable de la détection quelques instants plus tard.

— Il semble se diriger sur Shavin.

— Cette identification, Nora, nous l'aurons bientôt ?

— Pour le moment, nous ne parvenons à rien, commandant. Nous pourrions supposer que ce navire est un croiseur fédéral, à la puissance de son freinage. Mais le cône est beaucoup plus important que celui des navires de la Flotte. Il s'agit en tout cas d'un poly-propulseur.

— Que nous dit le comparateur ?

— Aucune coïncidence. Les éléments massiques sont considérables. Je confirme, l'arrivant ressemble à un croiseur, coque unique et fine, très en avant d'un faisceau de réacteurs identiques... On compte sept émissions... Le plus puissant croiseur n'en possède que quatre.

— Interrogez Shavin, ordonna l'officier de quart, de plus en plus perplexe.

— Nous avons déjà une information du contrôle, éviter ce navire qui ne répond pas aux appels.

— Merci, grinça l'officier de quart en enfonçant résolument la touche rouge placée devant lui, isolée, sur le répétiteur.

Commandant !... Commandant !

— Oui ! grasseya la voix endormie du naute Ryvk Van Farbiggen, qu'y a-t-il ?

— Navire très suspect en approche. Le contrôle de Shavin demande de prendre des mesures de prudence.

— J'arrive.

Moins de dix minutes plus tard, dans sa tenue immaculée, le naute maître à bord du *Ruykken* entra en trombe dans la passerelle et vint s'immobiliser devant le répétiteur.

— Eh bien ! souffla-t-il au bout de quelques instants d'observation, nous ne défierons pas cet inconnu ! Courbe d'évitement, cap sur Shavin et prise d'orbite d'attente et de freinage. Demandez immédiatement l'assistance de la Patrouille. Envoyez un appel à l'aide permanent en transco. Communiquez à mesure ce qui est recueilli sur l'arrivant et préparez le déclenchement des signaux Mayday, débita le commandant d'une seule traite. Cet intrus me rappelle quelque chose que la détection aurait dû découvrir.

— Conduite à tenir auprès des passagers ? demanda le commissaire principal.

— Garder le silence. Isoler les émigrants par les cloisons de sécurité. Se tenir prêt à isoler les compartiments supérieurs. Effectuer des rondes pour convier les curieux à regagner leurs cabines ou les salons. Me rendre compte de la moindre difficulté. Ne pas oublier que nous transportons des oligonistes de haut rang.

De chaque poste de sécurité parvinrent les accusés de réception puis les comptes rendus de situation. Les champs stellaires glissèrent de plus en plus vite sur les différents écrans, marquant l'infléchissement de la trajectoire du *Ruykken*.

— Commandant, il nous est demandé de redresser notre trajectoire et d'arrêter immédiatement la propulsion.

— Qui demande ça ? s'enquit le naute en se redressant pour toiser l'image insolite d'où se déclarait le danger.

— Il n'y a pas d'identification. Pas de répondeur. Uniquement l'écho de sa balise de position. Je suggère seulement de nous rapporter aux caractéristiques déjà citées par des navires arraisonnés.

— Je n'ai pas attendu votre avis pour y penser, Dora, grommela le naute.

— Regardez quand même sa silhouette, cela en vaut la peine. Sept réacteurs. La notule spatiale 1378 fournit une identification probable... Tchalanide.

Ryvck Van Farbiggen grommela des injures inaudibles, passa machinalement ses doigts gantés entre son ceinturon et son ventre, ce qui fut difficile, puis entre le boudier et le plastron, presque aussi délicat à réaliser, et fit enfin courir son index droit autour de son cou

que la sueur commençait à humecter.

— Que pensez-vous de ça, aspirant Wellens ? demanda-t-il à son voisin, Jan Wellens, blond, rose, mince, juste un peu trop callipyge et qui ne quittait jamais sa place à un mètre derrière et à droite du commandant du *Ruykken*.

— Si je pouvais me permettre une comparaison, je dirais que la nef qui arrive ressemble à une comète, répondit l'aspirant d'une voix châtiée suçant délicatement chaque syllabe.

— Comète ? grommela le naute... Après tout, pourquoi pas ? Quelle langue utilise ce pirate ? demanda-t-il dans l'interphone.

— Nautal par télétype.

— Un malin. Lieuvw, quel pourcentage de chance avons-nous de parvenir sous la protection de Shavin Songport ?

— Nous serons couverts par les lazons dans vingt heures, sans freinage. Ajoutez dix de plus si nous prenons une orbite de transfert ou d'attente.

— Merci. Dora, combien de temps avant une éventuelle interception par cette machine saugrenue qui semble décidée à nous choisir comme gibier ?

— A portée de tir d'ici cinq heures. Mais il se peut que le pirate modifie son régime de freinage ou libère au contraire sa puissance.

— En quel cas, il ne pourra pas manœuvrer serré. Je prends momentanément le risque. Holding, poursuivez la manœuvre. Tenue de sécurité pour tout le monde. Les passagers ne sont pas prévenus. Que les commissaires veillent à ce que les distractions soient particulièrement choisies.

— Commandant, la Patrouille envoie deux avisos qui seront en vue de Shavin d'ici une douzaine d'heures. Elle recommande de choisir une trajectoire de fuite, de manœuvrer et de gagner du temps.

— Qui envoie ce message ?

— Shavin.

— Font ce qu'ils peuvent... Toujours rien sur l'identité exacte du pirate ?

— Ce que nous distinguons correspond à ce qu'il y a sur la notule. Un Tchalanide du nom de *Shaddash*.

— C'est bien ce nom qui ne me revenait pas. Et les croiseurs de la Flotte sont aussi invisibles que les avisos de la Patrouille, évidemment.

— L'arrivant sait apparemment n'avoir rien à redouter, fit observer l'officier de quart. Il ne peut ignorer qu'il est en vue du contrôle de Shavin.

— Transmettez à tout hasard à ce pirate sans nom que le *Ruykken* est un transgalactique de la Hanse batave ne transportant aucun chargement précieux mais au contraire de pauvres émigrants quittant Shavin pour Frohle ou pour Amcatar, peu importe. Ces pauvres gens

qui souffrent des conditions éprouvantes de leur voyage... Brodez là-dessus, Mila... Peut-être saurez-vous l'intriguer ou, pourquoi pas, le convaincre.

— Je vais faire pour le mieux.

— Je viens de revoir ce qui concerne le *Shaddash*. Nous sommes le trente-troisième navire arraisonné par ce pirate. Il semble ne sévir que dans le Plérôme. Il y a eu souvent violences et morts d'hommes dans les équipages. A deux reprises parmi les passagers. Le pillage est systématique.

— La Hanse n'aime pas les incidents de traversée.

— Nous ne sommes pas responsables de l'arrivée du *Shaddash*, protesta l'aspirant, trois cheveux sur la langue.

Un grognement inarticulé fut la seule réponse du naute commandant le *Ruykken*. Un homme d'équipage, moulé dans sa combinaison immaculée du service de l'état-major, surgit dans le poste de commandement, portant le scaphandre spatial de Ryvk Van Farbiggen. Celui-ci laissa l'homme ôter son ceinturon, puis le baudrier et enfin le casque rutilant, avant les bottes souples. Il passa ensuite les jambes dans le survêtement de sécurité destiné à isoler les corps des méfaits d'un vide explosif, mais évidemment pas à les protéger de coups directs. Il ne s'agissait plus d'être sanglé. Le casque à visière une fois fixé, l'ordonnance arrima la nouvelle ceinture, noire, portant l'arme de poing, un méchant petit cohéreur, sur le flanc gauche et la dague de parade sur le côté droit. Le pectoral reçut les instruments réglementaires avant que ne soit enfin placé le baudrier mince et noir supportant le transmetteur. L'ordonnance fit respectueusement le tour de la silhouette anthropomorphe du naute et s'éloigna comme il était venu, portant comme de saintes reliques les effets blancs de Ryvk Van Farbiggen.

Lequel suait déjà à grosses gouttes dans son scaphandre quand les transmissions annoncèrent :

— Il nous est alloué cinq minutes pour redresser notre courbe d'évitement et pour couper l'énergie de nos propulseurs. Passé ce délai le *Ruykken* sera détruit après arraisonnement et récupération.

— Il n'a pas réagi à votre explication sur la cargaison de miséreux ?

— Pas même un accusé de réception.

— Que disent les Shavinoles ?

— Ils supposent comme nous que ce navire est le *Shaddash* devenu presque aussi célèbre que les pirates tchalanides des temps passés. On nous assure qu'à trois reprises il a détruit les navires refusant l'interception.

— Oh là !

— Commandant, un transco de la Patrouille. Elle précise que trois

croiseurs seront sur place d'ici cinq heures.

— C'est bon, ça ! L'ennui, c'est que je doute que l'autre se laisse prendre à une ficelle aussi grosse. Voyons voir. Evidemment, nous n'avons aucune chance de lui échapper. Nous pouvons tout juste gagner un peu de temps. Sait-on jamais. Dites au pirate que l'Empire annonce l'arrivée de croiseurs et qu'il ferait mieux de disparaître. Ajoutez que la Hanse batave jouit d'une certaine considération et que s'attaquer à l'un de ses navires transportant des passagers va entraîner des réactions extrêmement vives dans le Plérôme.

— Message transmis, commandant. Voici la réponse : « Deux minutes écoulées sur les cinq accordées. » C'est tout. Le contrôle de Shavin conseille d'obtempérer. La vie des passagers se trouve en danger.

— La nôtre aussi, merci.

— Nous avons atteint le milieu de notre courbe d'évitement, signala le premier pilote avec flegme.

— Ce ne sera pas suffisant, bougonna Ryvk Van Farbiggen.

— Le pirate annonce qu'une minute de plus vient de s'écouler. Il ne ralentit plus. Il a amorcé une manœuvre pour se rapprocher. Il change de cap avec une célérité anormale.

— Nous ne pouvons pas lutter avec des chances égales. Le Code nous ordonne d'obéir, lorsque les sommations viennent de gens manifestement dangereux. Vous couperez l'énergie à la dernière seconde, Hippen. De mon côté, je vais préparer les passagers aux difficultés qui vont surgir.

— L'interception va avoir lieu de cette manière exactement sur l'axe de tir des lazons de Songport, remarqua la détection.

— Et les avisos devraient se trouver sur place avant que le pirate n'ait pu prendre le large, ajouta l'aspirant Wellens.

— J'en doute ! grogna le naute en appuyant sur une touche de sa console de commande. Oskar ! Ramène-moi des effets de cérémonie. Des propres et rapidement.

Appuyant sur une seconde touche, le naute poursuivit :

— Ici, le commandant Farbiggen ; je m'adresse à tous nos passagers. Un aspect peu connu de la traversée interstellaire nous amène à vous demander de gagner les salles de réunion où les commissaires et les hôtes vous fourniront un certain nombre d'informations surprenantes. Nous sommes persuadés que vous serez particulièrement attentifs à ce qui sera exposé, à la suite de quoi, nous mettrons en place la première série de jeux et distractions prévus pour cette traversée. Ce qui me permet d'ailleurs de vous annoncer la première représentation d'Eroticos à l'issue du grand dîner d'apparat de ce jour.

A bord d'un astronef, le moindre incident prend des allures de

catastrophe et le plus redouté entre tous est celui qui rappelle aux passagers que pour les séparer de l'espace hostile, n'existent que les épaisseurs des coques d'ultra-titane. Il ne faut pas penser à ce qui épie à l'extérieur, mais s'imaginer sur un monde, dans un monde parfaitement clos, feutré, douillet. Aussi les précautions, oratoires et autres, prises par les responsables du bord, ne sont-elles pas dues à des déviations de leur comportement, mais au contraire puisées dans de longs paragraphes du Code spatial.

Dans le *Ruykken*, l'approche des pirates étant passée sous silence, les passagers purent entendre commissaires et hôtesse s'étendre en longs développements sur l'étrangeté de la nébuleuse de la Lyre, l'extension de la culture du gers sur les mondes de Colchynie, les ravages de la bave d'isobale sur les parois mal entretenues, enfin, tout ce qui permettait de gagner du temps et de préparer, petit à petit, ce qui se rapprochait inéluctablement.

— Où en sommes-nous ? demanda le commandant en réapparaissant dans la passerelle après quelques instants d'absence.

— Il manœuvre comme un chasseur en dépit d'une masse supérieure à la nôtre. Sept générateurs en barillet. Il ne peut être que le *Shaddash*. S'il lui prenait fantaisie de diriger son cône de freinage dans notre direction nous serions volatilisés.

— N'insistez pas sur le caractère catastrophique de la situation, Hans, voulez-vous ? Veillez à manœuvrer sans commettre la moindre erreur. En fait, exécutez ce que vous demandera le pirate. Il serait regrettable de perdre le *Ruykken* pour une maladresse.

— Aucune erreur ne sera commise, commandant.

— Nous sommes stabilisés sur le cap, annonça le pilote en premier. 0,234 C. Aucun corps matériel en vue sur l'axe.

— Message pour la passerelle, annonça la responsable des transmissions.

Ryvk Van Farbiggen leva ses sourcils roux pour lire ce qui se transcrivait sur le cadre transco du répéteur.

— *Ouverture coupée bâbord avant. Équipage à poste sans armes. Personnel non de service rassemblement poste d'équipage responsabilité commandant en second. Passagers réunis dans les salons. Un commissaire avec liste nominative et plaques identité impériales par groupe. Documents fret et passagers remis sur demande. Lettres de voyage et connaissance soumis par subrécargue. Commandant du Ruykken en personne pour accueillir équipage de prise. Opérations débiteront dans trente-quatre minutes. Shaddash.*

Les yeux bleu tendre de Jan Wellens eurent un regard de vibrante compréhension pour le commandant dont les joues tombantes venaient de prendre une teinte anormalement rouge.

— Tout juste s'ils ne nous indiquent pas à quel moment nous

serons autorisés à nous absenter en cas de besoin naturel, zézaya le jeune officier, d'un air pincé.

— Hans, vous allez redoubler d'attention. Dans trente-quatre minutes à couple, comme il semble bien que ce soit avec leur gros navire, cela signifie qu'ils peuvent évoluer comme un remorqueur en dépit de leur masse. Rappelez-vous que nous en sommes incapables.

— Oui, commandant.

— Venez, monsieur l'aspirant. Nous allons descendre à pied afin de voir si les commissaires ont terminé les divers rassemblements et de nous trouver à la coupée bâbord le moment venu.

Ils quittèrent la passerelle, le gros commandant sanglé dans son uniforme impeccable et le jeune aspirant, mince et souple, la taille bien prise, faisant ressortir des hanches un peu larges.

Pas un cri dans les coursives. Quelques officiers très dignes, des hôtes souriantes, un personnel de service affairé accompagnaient ou guidaient quelques passagers un peu étonnés d'avoir à rejoindre des salons qu'ils venaient tout juste de quitter. Les grands sourires et les inclinaisons de buste de Ryvk Van Farbiggen produisirent l'effet rassurant recherché d'autant que Jan Wellens se confondit en amabilités, allant jusqu'à offrir son avant-bras à une oligoniste d'un certain âge, au regard particulièrement inquisiteur, et qui semblait disposée à poser des questions. Lorsqu'elle se retrouva dans le salon, son chevalier servant d'une courte minute au bras, elle ne fut pas suffisamment vive pour le retenir quand il s'inclina de nouveau pour se retirer, souriant et cambré comme il se devait.

Le commandant parvint à la coupée une minute avant le moment prévu et empoigna la commande d'ouverture de l'obturateur d'une main ferme. Il la releva et s'écarta de trois pas, laissant le temps aux vérins hydrauliques de dégager l'énorme masse de titane en triple épaisseur qui s'effaça dans la coque.

Sur la porte du sas, les dispositifs de sûreté indiquèrent la présence d'un connecteur, en cours de fixation, puis les instruments suivirent la montée de la pression. Aussitôt les témoins au vert, la porte fut ouverte et rabattue. Les deux volets extérieurs s'éclipsèrent et le diaphragme s'ouvrit, découvrant un couloir vide, éclairé par un plafonnier sur toute sa longueur, diffusant une lumière bleutée.

Le naute toussota nerveusement en portant la main droite à son col pour dégager son cou quelque peu pressé, gonflé, en sueur.

Jan Wellens, le regard fixé sur sa bague-chronomètre, cadeau de Ryvkie, chuchota, sans parvenir à faire disparaître totalement son zézaiement d'enfant attardé

— Encore dix-sept secondes.

Le naute eut le temps de passer des doigts experts sur son baudrier écarlate, puis sur la boucle de ceinturon pour en vérifier une dernière

fois la position. Pirate ou non, la tenue importait avant tout.

A la seconde précise, annoncée par un brusque raidissement de Jan Wellens, la zone encore obscure de l'extrémité du couloir s'éclaira et une silhouette noire, reflétant l'éclairage axial, avança vers les deux officiers. Le commandant du *Ruykken* put ainsi évaluer, au nombre de pas de l'arrivant, la distance qu'il parcourait, soit une quinzaine de mètres.

Le pirate portait un casque spatial à épaulières, totalement opaque. Sur le devant du casque, une courte antenne rouge, très brillante. Pas d'arme ni d'accessoires aux divers points d'attache du scaphandre noir. Derrière lui, d'autres silhouettes suivaient, à la même cadence lente et précise du premier qui ordonna, d'une voix déformée par l'électronique :

— Conduisez-nous au poste de commandement du *Ruykken*.

Van Farbiggen ne chercha plus à gagner du temps. Il l'estima inutile. L'attitude des pirates donnait à réfléchir et correspondait à ce qui était colporté sur les exactions de cette bande depuis son apparition sur les routes spatiales de l'Empire.

Pas de cris, pas de ruées anarchiques, pas de gestes grossiers ni même de brutalités. Un calme et une discipline glacés, terrifiants. D'autant qu'à l'image de celui du chef, les scaphandres étaient tous opaques. En revanche, contrairement au porteur de l'antenne rouge, le groupe entier était armé.

Jan Wellens, la sueur collant la soie de sa chemise courte entre ses omoplates, ne se retourna pas une seule fois. Il savait qu'en parvenant à l'angle de la coursive, au moment d'emprunter l'escalier, un miroir lui permettrait d'apercevoir les pirates.

Il les vit, en effet, et fut terriblement impressionné. Leur progression, au pas lent imposé par leur chef, avait la force hallucinante d'une masse unique, d'un bloc rigide balançant d'un côté à l'autre de l'étroit couloir, avançant inexorablement, capable de traverser sans ralentir les triples épaisseurs de l'ultratitane. Des robots... des androïdes. Des non-humains. Il fut convaincu d'avoir découvert un des secrets du pirate mais conserva prudemment ses conclusions pour lui.

Dans la passerelle, un pirate prit place derrière chacun des officiers bataves et leur chef se tourna vers le naute qui attendait, digne et figé, la figure rougie par un mélange de colère, d'humiliation et de transpiration. Quarante-cinq marches de métal grimpées à pied, quand on a un gros ventre serré par une ceinture corset, cela fait beaucoup pour un habitué du confort des ascenseurs.

— Liste des passagers et connaissance, ordonna la voix sans timbre.

— Puis-je vous dire que je proteste, au nom de la Hanse Batave et

que... ?

— Commandant, vous parlerez si je vous y convie, à moins que vous ne désiriez connaître l'absolu et définitif silence de l'espace.

Ryvk Van Farbiggen émit un hoquet d'indignation et se garda d'insister. La Hanse n'exigeait pas de ses officiers qu'ils deviennent des martyrs. Un héros mort n'intéressait personne dans les bureaux douillots de Nieuw Amsterdam, sur le monde sans relief de Batavia.

Le chef pirate se posta devant le lecteur et regarda s'égrener les noms et titres des passagers, puis le détail du fret. Derrière lui, deux de ses hommes notaient ses instructions sur des plaquettes luminescentes. Lorsque l'ensemble des documents eut été épluché, les plaques furent tendues à Ryvk Van Farbiggen.

— Les passagers dont voici les identités vont être transférés sur mon navire. Donnez les instructions nécessaires pour qu'ils soient conduits jusqu'à la coupée. Les cargaisons des cales 11 à 27, 66 à 89, 110 à 113 seront transbordées. Les connecteurs sont en place. Je vous accorde cent minutes, pas une de plus. Si vous ne respectez pas ces instructions, le *Ruykken* et ses occupants termineront ensemble, ici, définitivement, leur traversée.

— Je vais donner les instructions nécessaires, mais... enfin... bon !

— Mon personnel va prélever sur les passagers des classes supérieures le superflu dont ils se parent. Veuillez aviser vos officiers que toutes les cabines, équipage et passagers, devront être ouvertes.

Jan Wellens crut que cette fois le naute commandant le transgal allait succomber à une attaque. Le visage poupin devint violet et le jeune aspirant, très inquiet, osa une pression respectueuse, amicale, un peu trop douce, sur le bras raidi, poing serré, du gros homme devenu apoplectique, afin de le calmer.

Dans le salon supérieur, aux cristaux flamboyants, l'apparition soudaine du chef pirate suivi de ses hommes créa un début de panique que la voix amplifiée de l'arrivant interrompit net.

— Les femmes et assimilées, à gauche. Les hommes et assimilés, à droite. Immédiatement. Pas un geste de menace. Quittez tous vos vêtements, sans exception.

Les cris de protestation furent couverts par un mouvement brusque des scaphandres noirs dont les armes camuses se braquèrent sur les groupes terrorisés. Dix minutes plus tard, deux troupes d'êtres humains, suant de peur ou grelottant pour la même raison, attendaient que quelques pirates, munis de curieux détecteurs, fouillent le tas de vêtements accumulés sur le sol, faisant disparaître dans des sacs les métaux et pierres précieuses.

Durant ce temps, trois autres forbans faisaient défiler devant eux les femmes d'abord, puis les hommes, pour les dépouiller des parures, bagues et autres bijoux que certains avaient conservés. Il y eut des

pleurs, des cris, des lamentations mais pas de véritable révolte. En cinquante minutes tout fut terminé.

— Rhabillez-vous si cela vous convient, fit la voix froide du chef pirate. Personne ne quitte ce salon jusqu'à nouvel ordre. Commandant, conduisez-nous dans le pont des émigrants.

Ryvck Van Frbiggen abandonna toute envie de protester. A quoi bon ? Il guida le pirate et ses hommes, toujours remarquablement silencieux, par les méandres des coursives et des escaliers jusqu'au pont inférieur réservé aux émigrants.

Des exclamations de terreur saluèrent son apparition et la même voix calme, que Jan Wellens eut du mal à reconnaître tant elle lui parut plus chaude, ramena le silence.

— Apprenez tous que le *Ruykken* vient d'être arraisonné par le *Shaddash*. La totalité de sa cargaison de valeur a été récupérée. Elle sera utilisée au profit de ceux qui n'ont rien. Vous allez terminer votre traversée, momentanément interrompue, dans les appartements, cabines et salons de la classe supérieure. Vous céderez ces dortoirs qui font la honte de la Hanse batave aux actuels occupants de ces installations de luxe. Commandant, ce mouvement doit être immédiatement exécuté. Il reste quarante minutes sur le délai que je vous ai accordé. Je ne vous conseille pas de modifier quoi que ce soit avant l'arrivée à destination de chacun de vos passagers. Commettez une seule erreur, faites une seule faveur, tolérez un seul manquement de la part de votre personnel et le *Ruykken* sera condamné. Je vous retrouverai où que vous alliez. Vous allez me donner votre parole de naute et de Batave.

— Vous avez ma parole, assura le commandant du *Ruykken* d'une voix étranglée.

Jan Wellens poussa un long et discret soupir de soulagement. Une simple épreuve..., rien de très grave..., cela passerait... quelques petits soins, de l'affection, de la tendresse surtout, Ryvkie en méritait.

Ce ne fut qu'en parvenant devant la coupée où attendaient, prostrés et incompréhensifs, une douzaine de passagers des trois sexes, que le jeune aspirant se remit à craindre pour son gros ami commandant.

— Que voulez-vous faire de ces passagers que la Hanse batave a la charge de conduire à bon port ?

— Chacun d'entre eux vaudra une tonne, mille kilos d'or fin, en lingots portant les marques réglementaires de la Banque impériale. Cette rançon sera embarquée sur le *Ruykken* lors de son prochain départ de Neuw Amsterdam. Je la récupérerai à ma convenance. Elle sera répartie en conteneurs de cent kilos et placée dans les cales munies de transporteurs mark XI. Si elle n'était pas complète, si elle portait des marques, radio-actives ou autres, je considérerais cela

comme un refus de payer. Ces gens ne reviendraient jamais et le *Ruykken* non plus.

— C'est insensé. Vous ne pouvez pas ! souffla le gros homme. L'Empire ne...

— Suffit, commandant Farbiggen. Ces douze personnes représentent cent fois la valeur demandée, par les fonctions qu'elles remplissent et les rangs qu'elles occupent. A bientôt, commandant.

A l'issue du temps alloué par le pirate, tandis que les coursives retentissaient des appels, de cris, des protestations furieuses, accompagnant l'étonnant échange imposé aux passagers, les officiers bataves, les traits tirés, le visage marqué par la colère ou le soulagement, remirent en service les équipements de navigation.

Le pirate n'était plus qu'un point brillant s'éloignant à une vitesse étonnante lorsque le panache de particules jaillissant des puissantes unités réactrices du *Ruykken* annonça la reprise du voyage interstellaire.

En accord avec le contrôle de Shavin, l'astronef allait poursuivre sa traversée vers Henton Harbour, sur Frohle. Un retour sur Shavin n'eût fait qu'ajouter au préjudice subi par les passagers. Ceux-ci seraient évidemment indemnisés par la Hanse. Après tout, en dehors de la douzaine enlevés par les pirates, personne ne pouvait se plaindre d'avoir été molesté.

Ryvk Van Farbiggen serra nerveusement ses poings velus et soupira à s'en faire éclater les narines. Il se pencha sur l'interphone pour exiger une tenue fraîche. Visiter chacun des étages du navire n'allait pas être une mince affaire. Autant débiter par le pire : la cale aux émigrants pompeusement appelée pont inférieur.

— Commandant, nous pourrions peut-être rétablir les prérogatives, suggéra le commissaire principal, son long visage plus cadavérique que jamais.

— Krowe, mon ami, je vous prie... Non, je vous donne l'ordre, formel, absolu, de traiter les passagers du pont supérieur, les passagers actuels, comme s'ils avaient toujours occupé ce pont au titre de passagers de luxe. Compris ?

Commencée avec la douceur de la voix d'un père s'adressant à son nouveau-né vagissant, la tirade autoritaire se termina en véritables glapissements qui glacèrent les occupants de la passerelle. Jamais un tel débordement n'avait fait vibrer les cadres vénérables des anciens astronefs de la Hanse sous leur verre antique.

— Calme, Ryvkie, calme, zézaya Wellens en se penchant vers son supérieur pour chasser une poussière absente du boudoir.

— Je suis calme... très calme... infiniment calme, affirma le naute avec force, affichant un visage de bouledogue prêt à mordre. Karl ! Cet habit, il vient ? beugla-t-il en appuyant nerveusement sur la touche de

l'interphone.

— Le voici, commandant, annonça, toute proche, la voix de Karl Glockenpils portant les vêtements blancs sur ses avant-bras cérémonieusement tendus.

CHAPITRE V

La manœuvre consistant à ramener un astronef depuis l'abstraction de l'hyper-espace à l'univers perceptible est identique, que le navire soit énorme ou ridiculement petit. Durant plusieurs dizaines de minutes après la résurgence, la machine est aveugle, sourde et muette, autant que non manœuvrable. Freinée par le cône d'éjection de particules lourdes, elle va ralentir jusqu'à 0,98 de C, vitesse à laquelle le plasma n'est plus entraîné par le mobile et s'efface peu à peu comme un sillage évanescent.

Peu de risques de rencontrer un corps solide suffisamment important pour résister au formidable cône de freinage. L'espace est vide, entre les mondes et les étoiles.

Ryvk Van Farbiggen attendit paisiblement que les éclairs aient terminé leur danse éblouissante sur les écrans pour commencer l'étude de la sphère stellaire environnante, ainsi que doit le faire tout commandant de navire transgalactique consciencieux.

Au loin, cinquante-deux degrés de l'axe, troisième quadrat, la minuscule tache de lumière d'Ajax apparaissait, presque noyée dans la luminosité de son soleil. On commencerait à pointer sur elle lorsque la vitesse serait encore tombée, vers 0,5 C.

— Rien de suspect, cette fois encore, constata le naute.

— Ils doivent savoir que nous sommes escortés, fit observer Jan Wellens.

— En parlant d'escorte, Niederman ? Où sont-ils ?

— Rien en vue, commandant, fit le commandant en second, scrutant les écrans les uns après les autres.

— Allons bon ! De toute façon, cela regarde la Hanse et la Patrouille. Nous sommes un navire de luxe, nous transportons des passagers, nous ne combattons pas... L'oligoniste Ljynjtobald me l'a assez répété.

— Message pour la passerelle, annonça la voix d'or de Margret Sool.

— *Ruykken. Maintenez cap et allure. Cessez freinage. Préparez livraison rançon comme prévu. Otages à votre disposition. Réunissez passagers grand salon pour communication importante. Shaddash.*

— Et voilà ! s'exclama le naute en serrant les poings. Pas d'escorte. Inutile de se demander où elle est. A huit jours-lumière en train de porter secours à une épave fictive. Bien... on exécute. Niederman, vous avez entendu.

— Nous... exécutons ? demanda le commandant en second, avec une moue.

— Ce sont les ordres exprès de la Hanse et ils sont en accord avec la sagesse. Les passagers au salon ! Mais par les polders et les nikelwegrootswekwohls ! que vont-ils encore leur faire ? Une communication, qu'ils prétendent ! Le commissaire principal à la passerelle ! aboya Ryvk Van Farbiggen dans son micro. Détection, où se trouve l'immonde forban qui vient de transmettre ?

— Invisible, commandant, fit la voix à peine étonnée de Margret Sool, de quart dans la coupole spéciale.

— Comment invisible ? Cherchez mieux !

— Il n'y a aucune trace sur nos écrans. Vérifiez sur les vôtres, répliqua la jeune femme avec sécheresse.

— C'est un peu fort ! Un astronef qui émet comme trois croiseurs, ça se repère à cent millions de kilomètres !

— En ce cas, il est au-delà sinon beaucoup plus petit qu'un seul croiseur, riposta Margret Sool, franchement acide, cette fois.

— Votre avis, Niederman ?

— Peut-être sont-ils embusqués derrière un des planétoïdes du système.

— C'est ça. Et ils vont intercepter un navire fonçant à 0,97 de C en partant de zéro ou presque ! Il ne faut pas exagérer ! Attendons, puisque nous ne pouvons rien faire d'autre. Ah ! vous voilà, Krowe ! Réunissez les passagers dans le grand salon. Choisissez un prétexte plausible. Quelle heure est-il exactement ? Encore heureux. Ils ne sont certainement pas couchés...

— C'est que, commandant, protesta le malheureux commissaire principal, ils sont tous dans leurs cabines. Je viens de reconduire *minheer* Zuydskwoort qui a quelques difficultés à se mouvoir.

— Rhumatismes ?

— Non, schnaps.

— M'en fous ! éclata subitement le nautе. Réveillez-les, passez les ivrognes sous la douche, arrangez-vous, trouvez une explication plausible, mais qu'ils soient tous dans le grand salon d'ici... Voyons voir, Niederman, quand croyez-vous que ces forbans vont nous rattraper ?

— Il faudrait qu'ils montrent leur nez...

— Ils se montrent, commandant, une vedette qui nous rattrape et sera au contact dans une paire d'heures.

— Vous avez entendu, Krowe. Vos passagers devront se trouver dans le grand salon d'ici cent minutes. Vous les occuperez en attendant la visite qui leur est ménagée. Nous avons des danseuses nues avec L'Overflække, des jeunes gens fort agréables dans le Gyrosphinctergråt. Mêlez tout ça. Vous êtes encore là ?

Entre le vert et le jaune, le commissaire principal s'éclipsa. Jan Wellens, très pâle mais très digne, toussota, une fois, deux fois, ce qui, au lieu de calmer l'ire du commandant, l'exaspéra davantage.

— Et vous, mon petit ami, soignez votre catarrhe tuberculeux avant de venir sur cette passerelle. Niederman, cette vedette ?

— Ecran gauche, commandant, répondit l'officier, placide.

— En effet... Margret, cette silhouette, qu'est-ce que c'est exactement ?

— Notule 1879c. Navire de transfert très rapide que les tchalanides appellent *shakkina... petite femme...* Mille tonnes. Trois générateurs. Célérité maximale inconnue. Manœuvrabilité extraordinaire. C'est en toutes lettres sur la notule.

— Je ne sais qui construit leurs navires, mais il faut admettre qu'ils dament le pion à nos gens des chantiers, grommela Ryvk Van Farbiggen, pensif.

— Nous ne pourrions gérer économiquement une flotte de navires de cette espèce, remarqua respectueusement le commandant en second.

— Merci de me le rappeler... Eh bien, surveillons cette... Comment a-t-elle dit ?

— Saççina, souffla Jan Wellens.

— Commandant, ici Krowe, appela la voix brouillée du commissaire principal. Les passagers prennent très mal notre initiative. Ils n'ont pas la docilité de ceux de nos voyages habituels... La croisière vers Ajar semble conduire à des comportements regrettables... Jusqu'à présent, seules quelques femmes ont accepté, avec beaucoup de mauvaise volonté, de faire semblant de se vêtir pour assister au spectacle de haut érotisme que nous préparons. Les autres nous ont envoyés... Enfin, il n'y a pas moyen de les convaincre. Il faut

dire que nous jouons de malheur ils ont tous assisté, précisément, à une soirée très... comment dire... hétérosexuelle.

— Je vois.., eh bien, *minheer* Krowe, je ne peux tout de même pas vous en vouloir d'être un incapable. Vous allez avertir ces récalcitrants que s'ils ne sont pas dans le grand salon d'ici une demi-heure, je les y fais traîner par le service de sécurité. Que s'ils ne sont pas satisfaits, ce seront les pirates, les corsaires, les forbans, la pègre de l'espace qui les arracheront à leurs cabines à coups de lames, de lances, de lasers et j'en passe. Exécution !

Il y eut un hoquet et la communication fut interrompue.

De violet, le teint de Ryvk Van Farbiggen redevint rouge vermillon, mais refusa de retrouver sa couperose des fins de quart.

— Le pirate devrait se trouver à couple d'ici quarante minutes, annonça la détection.

— Niederman, une équipe aux obturateurs. Les conteneurs sont-ils prêts ?

— On vient de me faire savoir que tout est en ordre. Avec les mark XI nous devrions faire cette livraison en une vingtaine de minutes. Mais si les autres vérifient lingot par lingot, cela peut durer quelques heures.

— Nous verrons bien.

— Commandant, peut-être pourrions-nous lancer un appel intercom aux passagers, suggéra timidement Jan Wellens, encore tremblant de s'être fait rembarrer par Ryvkie.

— Que ? Quoi ? Non, mon petit, laissez faire ce bon Krowe. Tenons-nous le plus possible en dehors de ce coup, confia le naute entre ses dents. Le commissaire principal est le tampon nécessaire entre l'état-major et les passagers. Pour une fois qu'il sert à quelque chose. D'ailleurs nous allons devoir descendre à la coupée pour accueillir les otages.

— Ils seront probablement escortés, si j'en crois le message.

— Raison supplémentaire pour nous trouver à la coupée. Je me demande ce qu'ils veulent encore...

— Sais pas... Z'aime pas... Z'ai touzours pensé qu'ils ne tiendraient pas parole, bredouilla l'aspirant, trop visiblement mal à l'aise.

— Il va falloir vous remettre, mon ami, je ne veux pas d'un officier en proie aux affres de la colique à mon côté. Secouez-vous sinon je vous remplace.

Jan Weilens se sentit défaillir et sortit rapidement de la passerelle pour se précipiter dans le carré où il réveilla le steward ronflant sur son comptoir.

— Duivwe, mon chéri, vite, à boire..., haleta-t-il.

— Illeul... momille... us fuit ? demanda le garçon en bâillant lamentablement.

— Schnaps, double ! exigea l'aspirant, les yeux exorbités.

Le steward sursauta, le regarda, bouche bée, puis s'exécuta, emplissant un gobelet de bonne taille. Jan Wellen cramponna le gobelet aux armes bataves, ferma les yeux et avala sans respirer. Il reposa le gobelet à côté du comptoir, rota épouvantablement, se redressa, lissa son plastron, tendit les fesses puis les jarrets et repartit, raide comme un piquet, vers la passerelle.

Ryvk Van Farbiggen, penché sur un écran, occupé à observer en détail la curieuse structure de l'astronef pirate ne l'entendit pas approcher mais au bout de quelques instants, ses narines frémirent, ses sourcils se froncèrent, il huma l'air et se tourna pour toiser Jan Wellens, redevenu calme, souriant, béat. Il ne dit rien mais se promit de corriger l'imprudent imbécile dès qu'ils seraient dans l'intimité. Une bonne correction, comme il n'en donnait que trop rarement... Fallait savoir sévir. Les oreilles rouges et les tempes bourdonnantes, il reprit son observation attentive de l'approche du forban.

— Contact, sept minutes.

— Merci, Margret. Niederman, je descends à la coupée. Suivez strictement les instructions du corsaire s'il vous en transmet. Sinon, conservez cap et assiette et attendez mes ordres.

— Bien, commandant.

Une dizaine de nautes, les uns en scaphandre, les autres en tenue de service, attendaient dans le hall quand le commandant, suivi de son ombre revêtue de l'uniforme d'aspirant, sortit de l'ascenseur. L'officier de pont donna quelques ordres, les ouvertures furent déverrouillées et après l'apparition des signaux habituels, les portes furent ouvertes. Mais celles de la vedette demeurèrent fermées et durant près d'une demi-heure, rongé par son frein, Ryvk Van Farbiggen attendit.

Lorsque enfin le témoin annonça l'ouverture, le naute poussa une sorte de grondement furieux.

— A nous deux ! grommela-t-il, les poings serrés, la tête rentrée entre les épaules, le faciès mauvais.

— Tu me fais peur, Ryvk, chuchota Jan Wellens en frissonnant, en dépit de la chaleur transmise par le schnaps ingurgité.

— A mon âge, on ne craint plus rien. Le Devoir, Jan ! Entre-toi cela dans ta mignonne cervelle, bougonna le cher homme à voix basse, content de son effet.

Des minutes s'écoulèrent encore avant que le diaphragme ne s'ouvre et que paraissent les passagers otages. Le naute les reconnut toutes et tous, en dépit de leur genre d'uniforme blanc. A la vue du douzième, il réprima un mouvement de surprise et une sueur froide humecta presque instantanément sa chemise de soie.

Letham Batham, l'un des oligolistes les plus puissants d'Amcatar et probablement du Plérôme, voyageait pourtant sous un autre nom.

Lequel déjà ? Peu importait maintenant, car le grand homme sec, au visage régulier de la belle planète impériale était le seul à se présenter entre deux pirates en scaphandre, un anneau à chaque poignet, relié à ses gardes par un mince fil de métal.

— Commandant Farbiggen, veuillez nous conduire au grand salon, je vous prie, fit une voix que le naute reconnut très bien.

L'eût-il oubliée que l'antenne rouge vif brillant sur le casque noir l'eût alerté. Il hésita puis renonça à demander que l'oligoniste soit détaché. Inutile d'aggraver la situation. Suivi de Jan Wellens devenu une sorte de somnambule ou d'automate au regard halluciné, ils parcoururent le chemin menant au salon d'apparat.

En parvenant devant la double porte aux sculptures étonnantes, le commandant du *Ruykken* prit une solide aspiration en prévision de ce qui allait suivre. Puis il poussa résolument la commande d'ouverture.

La réaction attendue se produisit en plusieurs temps.

D'abord le cri général de satisfaction, mêlé d'une hargne vengeresse, après les trépignements et supputations de l'impatience croissante.

Un premier hurlement de terreur, suivi de vociférations diverses, précédant le retour précipité vers le fond du salon des passagers lancés comme des projectiles à la rencontre des officiers du bord. Enfin un silence sinistre, traversé de sanglots mal réprimés.

— Je demande le calme, fit Ryvk Van Farbiggen d'une voix lente et posée. Personne, ici, n'a rien à redouter de la présence à bord de représentants d'un navire corsaire. Ainsi qu'il en fut convenu en d'autres temps, un échange a eu lieu. Nous sommes heureux d'accueillir les personnalités qui furent retenues durant que se déroulaient les négociations. Le représentant du navire corsaire désire vous dire quelques mots.

— Le commandant de ce navire de la Hanse batave a, comme tous ses semblables, la maîtrise de la litote. Je suis le commandant du navire corsaire *Shaddash* et c'est ma seconde visite à bord du *Ruykken*. Je viens échanger des otages contre cent vingt tonnes d'or fin. Les lingots sont en ma possession. Il est normal que les otages soient libres. J'ai rendu, après vérification, dix tonnes d'or. La contrepartie de ce qui était convenu pour la liberté de l'oligoniste Letham Batham. Cet homme dirige le complexe de Shafrol qui possède des installations industrielles gigantesques sur quatre des Dix et des mines sur quelques-uns des mondes oubliés de la Soixantaine. Depuis son accession au poste de direction de Shafrol, Letham Batham s'est distingué par la hargne avec laquelle il écrase ce qui se place sur sa route. Il a, en outre, fait partie du conseil restreint au cours duquel fut votée, voici dix-sept ans, à peu de chose près, la guerre à mort contre Ibn Tchalai. Je l'ai condamné à mourir, devant vous. Afin que vous

puissiez rapporter, partout où vous en aurez le courage, le témoignage de cette exécution. Tous ceux qui ont trempé dans des affaires identiques, tous ceux qui ont participé au conseil précité subiront le même sort. Rien, cette fois, ne nous arrêtera.

« Commandant Farbiggen, vous pouvez reprendre le contrôle de votre navire. »

Les gardes encadrant Letham Batham eurent un geste identique pour dégager les poignets de l'oligoniste des anneaux de métal, replacés dans un étui accroché au ceinturon. Le grand homme aux traits durs ouvrit la bouche pour appeler, ses yeux s'exorbitèrent et il s'abattit de tout son long, frappant le tapis avec violence de sa face convulsée.

Des femmes hurlèrent, des hommes gémirent, le commissaire et des officiers du bord se précipitèrent, oubliant les corsaires qui reculaient et disparaissaient. Les médecins accourus constatèrent sur place que Letham Batham était mort.

Dans l'infirmerie où son corps fut transporté, ils conclurent qu'il était mort empoisonné. En application du règlement de la navigation spatiale, la dépouille de l'oligoniste termina le voyage dans un tiroir de l'athanée.

Suivi de l'aspirant Wellens blanc comme sa chemise de soie et en proie à de violentes contractions stomacales, Ryvk Van Farbiggen regagna la passerelle, les traits creusés, les bajoues temblantes.

— Niederman, où en sommes-nous ?

— Je vous attendais. Je ne comprends pas très bien. Ils ont rendu dix tonnes d'or.

— Je vous expliquerai, mais plus tard. Sommes-nous libres ?

— Selon toute vraisemblance. Regardez... leur vedette accélère d'une manière incroyable. Au moins deux fois la puissance requise pour sa masse !

— Reprenons notre trajectoire de freinage. Avez-vous évalué notre retard ?

— Autour de cinq heures. Nous avons Ajar dans le sixième quadrat et ne pourrions pas commencer le changement de cap avant cent dix minutes.

— Ne prenez aucun risque. Nous avons le temps. Respectez strictement nos habitudes de prudence et de bon sens. Nos passagers ne veulent plus d'émotions fortes.

— A vos ordres, commandant.

Ryvck Van Farbiggen quitta la passerelle pour le local des transmissions, suivi de son ombre secouée de hoquets. Mais avant qu'il n'ait eu le temps de se retourner pour prier Jan Wellens de cesser ses incongruités, l'aspirant, décidément trahi par le schnaps, disparut à l'angle de la coursive.

— Mauviette chérie ! soupira le naute dans ses bajoues avant de se pencher sur le pupitre de rédaction.

Le message fut précis, concis, sans commentaires ni fioritures. Ce que la Hanse était en droit d'attendre de l'un de ses bons... de ses très bons... de son meilleur commandant de transgalactique. Avec un grognement de satisfaction, le naute relut sa prose, pesant soigneusement chaque terme, avant d'ajouter la phrase qui retiendrait avant tout l'attention : ...*Ruykken astroport Ajar cinq heures cinquante-deux minutes décalage négatif. Devoirs. R. V. Farbiggen.*

Une fin indispensable, rassurante, portant la marque d'un équipage solide, sous les ordres d'un chef... Une occasion unique pour ce brave Niederman, songea le naute en se frottant machinalement le plexus endolori par le bord du pupitre.

— Sigrist, expédiez-moi ça en HB. Communiquez la réponse à la passerelle.

L'apparition du commandant sans ombre blanche fut très remarquée mais ne suscita, évidemment, aucun commentaire immédiat. Il peut y avoir des moments de brouille dans les meilleurs ménages.

— Nous ralentissons sans problème et pourrons toucher Ajar dans cinq heures, annonça Niederman.

— Prenez exactement cinq heures cinquante-deux de retard, je vous prie. Une telle épreuve ne saurait être gratuite.

— A vos ordres, commandant.

— Vous garderez le commandement de la manœuvre jusqu'à la mise sur berceau.

— Merci, commandant ! s'exclama l'officier en second, ravi.

Pour les machines analytiques de la Hanse, l'enregistrement de l'incident allait modifier le coefficient multiplicateur des points attribués aux membres de l'équipage du *Ruykken*. La perfection d'une manœuvre d'approche, un horaire décalé respecté à la minute, seraient sanctionnés par la note maximale, affectée du nouveau coefficient. De quoi propulser un commandant en second proche de la retraite dans sa passerelle.

Personne ne le sut, mais Niederman remercia les pirates de leur intervention. Il eut ensuite une pensée de gratitude pour R. V. Farbiggen.

CHAPITRE VI

En quelques pressions de doigts sur les commandes, Lorn Dog Alipur gara son hélion dernier modèle sur la terrasse du cent dixième étage, à l'emplacement réservé aux habitués. Il s'extirpa en souplesse de la machine dont les capteurs solaires s'orientèrent automatiquement pour emmagasiner la précieuse énergie.

Le jeune homme traversa la terrasse à pied, négligeant le trottoir mobile, et franchit le rideau d'air du restaurant panoramique, se dirigeant vers le comptoir de réception.

— Voici mon crédit, j'ai réservé une table.

— En effet, sahin, voici votre libre acquit pour deux personnes, déclara l'hôtesse en tendant la plaquette.

Non sans laisser paraître un peu d'envie, elle suivit du regard le jeune homme brun, grand et mince, dont les yeux de velours sombre s'étaient posés sur elle en manifestant un semblant d'intérêt. Athlétique en dépit de sa sveltesse, décida-t-elle avec une moue d'approbation. Un fils de famille oligoniste à n'en pas douter. Capable de dépenser l'équivalent d'un mois de salaire d'hôtesse pour un simple dîner avec une fille ou un autre garçon.

Le hasard voulut que la jeune personne blonde aux yeux gris bleu qui venait de franchir le sas à air pulsé s'adressât à la même hôtesse. Facile de relier la minceur harmonieuse de la fille, grande et sobrement vêtue, au jeune athlète brun. Une autre moue, marquant cette fois un dépit certain, ponctua un examen sans pitié. Pas une

fausse note. L'arrivante portait une combinaison bleu clair chatoyante avec chausses intégrées. Aucune agressivité dans l'élégance. La ceinture faisait évidemment ressortir la minceur souple de la taille mais n'insistait pas. Le col, très haut, offrait la tête comme un écrin. Chaque parement portait une agrafe en diamant. Pas de bagues, de bracelets, de colliers, rien d'autre, nota l'hôtesse surprise. Tiens donc ! Ni mariée, ni fiancée, ni même liée.

— Je suis en retard ? demanda Gail en tendant sa main gauche sur laquelle s'inclina Lorn.

— Tu ne peux pas être en retard ; t'attendre est une merveilleuse épreuve.

— Tu es gentil.

— Assieds-toi, si cette table te convient.

La jeune fille prit le temps de regarder autour d'elle avec attention avant de répondre d'une voix mesurée

— Oui., c'est parfait ; nous allons déjeuner, parler un peu. Ensuite tu me raccompagneras chez moi.

— Chez toi ? fit-il à voix retenue, laissant paraître sa surprise.

— Oui, Lorn. Quel âge as-tu donc ?

— Tu devrais commencer à le savoir. Nous sommes nés à deux ans d'intervalle, jour pour jour, t'en souviens-tu ?

— Comme si je pouvais oublier. Simplement, je voulais te rappeler que nous sommes libres de nos actes.

— Que veux-tu dire ? murmura-t-il, avançant ses mains pour les poser sur celles de la jeune fille.

— Buvons, mangeons, sois gai, aimable, fais-moi la cour... Oh ! juste un peu, parce que je ne veux pas que tu te sentes obligé de faire semblant.

— Gail, je ne te vois pas assez souvent, c'est certain, fit-il à voix basse, toujours penché vers elle, mais je suis très fidèle en... amitié. Tu es la seule fille parmi mes amis.

— La seule ? Est-ce possible ?

— Tu sais bien que je suis affreusement vieux jeu. Depuis que nous nous trempions tout nus dans la piscine d'Eliborn, je n'ai eu qu'une seule petite amie, Gail Dash Elliott. Il ne manque pas de filles à l'université. Je me demande si elles ne sont pas en majorité dans le département Energie. Elles ont leurs qualités et leurs défauts, comme chaque être humain. Je n'ai trouvé chez aucune le mélange des qualités et défauts me convenant.

— Je devrais conclure de ce remarquable exposé que Gail Dash Elliott se rapprocherait plus de ce que, tu cherches.

— Tu fais décidément preuve d'une remarquable sagacité.

— Nous sommes nés sous le même signe, Lorn, rappela-t-elle en devenant brusquement sérieuse, retournant ses mains pour que leurs

paumes soient en contact. Depuis cinq ans que tu as choisi la filière Energie, nous ne nous sommes pourtant vu que dix-sept fois. La dix-huitième aujourd'hui.

— Où veux-tu en venir ? murmura-t-il, fixant les yeux gris bleu de son amie d'enfance.

— Comme tu sembles avoir peur !

— J'ai peur, avoua-t-il, la gorge sèche.

— Sans la moindre raison. Je suppose que le fait que nous soyons nés au même point de l'orbite de Shavin, avec ces deux petites années de décalage, doit avoir joué un rôle. Parce que moi non plus je n'ai pas trouvé de garçon possédant les qualités et les défauts que je désire rencontrer chez l'autre.

— Pourquoi aujourd'hui, Gail ? murmura-t-il, serrant les doigts autour des mains prisonnières.

— Parce qu'il le faut. Tu as vingt-trois ans. J'en ai vingt et un. Nous sommes des vieux pour certains qui n'ont pas attendu si longtemps pour entrer dans la vie commune. Et les événements ne me permettent plus d'attendre. Lorn, fais-moi un grand plaisir, détends-toi. Nous allons déjeuner, puis je t'expliquerai ce que je suis venue te révéler.

— Comment veux-tu que je me détende ? soupira-t-il, plus inquiet que jamais.

— Oh !... Il y a une chose que je peux déjà te dire, tout bas mais bien en face. Tu es l'exception que j'ai faite dans mon entourage, depuis l'enfance. Fidèle en amitié, disais-tu. Je suis fidèle en amour, Lorn.

— Gail ! souffla-t-il, la gorge incroyablement serrée. Comment est-ce possible, comme cela, ici, aujourd'hui ? balbutia-t-il, cherchant les mots dans le flot qui l'assaillait.

— Nous allons déjeuner en tête à tête. Je t'en prie, reprends-toi. Parmi les qualités du garçon que j'ai choisi, il en est une que j'apprécie énormément, la maîtrise de soi. T'aurais-je dit quelque chose de si horrible, de si terrifiant que tu en restes marqué à ce point ?

— Le merveilleux a ceci de commun avec l'horrible qu'il surprend et fait mal.

— Je te soignerai, assura-t-elle avec un rire discret. Choisissons, avant que je ne me mette à perdre le magnifique sang-froid, préparé avec soin, après étude minutieuse de chaque détail depuis des jours et des jours. Voyons ce menu.

Ils passèrent deux heures dans la salle circulaire du restaurant panoramique, indifférents au spectacle de la mégapole étalée sous sa couche de crasse ocre et bleue. Retrouvant un calme de façade, Lorn Dog Alipur put faire le point de ses études d'ingénieur qu'allait

sanctionner une licence susceptible de lui ouvrir enfin une carrière. La famille Dog Alipur n'aurait que l'embarras du choix pour lui confier un premier chantier, régnant sur les travaux planétaires depuis cinq générations.

Discrète sur sa propre activité, Gail obligea son compagnon à parler, à dévoiler ses projets, le laissant s'étendre et même s'emballer sur les possibilités offertes à un couple de leur niveau, dans une société aussi avancée que celle de Shavin.

— Tu me reconduis ? proposa-t-elle soudain, à la fois sérieuse et tendre.

Il se troubla, se leva avec empressement et ils sortirent côte à côte pour emprunter la passerelle piétonnière, déserte comme toujours. Au milieu de l'ouvrage, elle l'obligea à s'arrêter pour contempler la mégapole qui bruissait à plusieurs centaines de mètres sous leurs pieds.

— Fais comme moi, regarde... affecte de regarder, chuchota-t-elle. Tu n'as jamais été amoureux, c'est visible... Tu pourrais au moins me serrer contre toi... Ne tremble pas Je veux me sentir en sécurité dans ton bras.

— J'ai été, je suis toujours amoureux, mais d'une seule, toi.

— Es-tu certain que ton hélion soit un endroit sûr pour parler ?

— Euh... je le pense, oui, murmura-t-il, surpris par le changement de ton.

— Tu ne peux en être certain... Bien. Chez moi, ce n'est pas plus sûr.

— Mais enfin, nous vivons heureusement libres, sur Shavin, fit-il, surpris.

— Moins que tu ne le supposes, chuchota-t-elle en se pressant contre son flanc, pointant un doigt vers un endroit de l'horizon qu'il scruta à son tour, machinalement. Tu vas nous conduire chez une de mes tantes. Elle est âgée et possède une résidence au cœur de la Tiempa. Je doute que sa retraite soit sous surveillance et comme j'en connais chaque recoin, nous découvrirons l'endroit idéal pour parler.

— Tu as tant de choses à dire ? demanda-t-il, devenant un peu plus entreprenant.

— Oui, Lorn, j'ai, aussi, des choses à te dire... A te parler d'un chantier digne de la vie d'un homme exceptionnel... Viens.

Trois heures plus tard, Lorn, encore bouleversé, serrait contre lui sa femme, dans ce qu'elle appelait leur nid, entre deux baisers mêlés de quelques larmes.

— J'avais tout préparé... Tout. Tante Yola ne peut rien me refuser. Je suis la petite qu'elle n'a pas eue. Elle sait à peu près tout de toi sans t'avoir jamais vu.

— Mais pourquoi cette peur d'une surveillance dont personne n'a

conscience ? demanda-t-il après un moment de béatitude.

Elle attira l'étoffe de soie brute sur leurs corps, posa sa tête sur l'épaule de l'homme qu'elle venait de prendre pour compagnon et parla.

— Tu vis comme la majorité des Shavinoles et des habitants des Dix, indifférent à ce qui ne se trouve pas sur la voie que tu suis. Je ne peux pas te le reprocher. Je fus comme toi. Tu n'as pas conscience des autres voies, des autres niveaux, des autres perspectives. Depuis un temps, dis-toi que tous les jeunes de nos âges sont placés sous surveillance, souvent active. Et tu vas comprendre pourquoi.

— Tu me surprends...

— L'Empire a échoué dans sa mission essentielle : unifier le Plérôme. En deux mille ans, depuis sa fondation, il n'a réussi qu'à ancrer un pouvoir monarchiste, dominé par un pouvoir occulte, sur dix des soixante-dix mondes qu'il devait gérer. Les Dix ont atteint le sommet de la civilisation, suivant certaines normes. La Soixantaine est réduite en esclavage. Ses richesses, son sous-sol, sa population permettent à quelques milliers d'oligonistes sur chaque monde des Dix, de détenir la puissance absolue. Tous, banquiers, unionistes, Hanséatiques, ligueurs, membres de la Guilde, hauts marchands sont aux postes de commande de la machine impériale. Leurs groupements, leurs complexes sont devenus tellement gigantesques, tellement imbriqués les uns dans les autres, qu'ils ne savent plus très bien qui est le maître dans leur propre domaine. Si bien qu'ils se considèrent tous comme les piliers du régime, estimant que sans eux il s'effondrerait sous sa vacuité. Ils n'ont plus besoin de richesses, ils les ont toutes.

— Tu es plus que sévère...

— Tu n'as rien entendu... Ecoute... Les oligonistes sont décidés à défendre leurs positions par tous les moyens et ils y parviennent, jusqu'à présent, sans difficulté. Inutile de leur demander de changer d'attitude, de se pencher sur les plus pauvres, de distribuer, au moins, le surplus. Pris individuellement, peut-être pourraient-ils parvenir à une certaine compréhension de la situation. Mais dans le cadre de leurs multiplanétaires ils sont fermés à toute idée de compromis. A la limite, on peut assurer que certains d'entre eux sont prisonniers de leurs propres ordinateurs. Des monstres... qui dirigent d'autres monstres... Qui touche un seul tentacule touche à l'ensemble et le fait réagir. Toi, moi, les enfants de cette caste de dirigeants occultes ou officiels, nous sommes des heureux. Nous ne manquons de rien. Nous allons librement d'un monde à un autre. Nous dépensons sans jamais compter. Nous sommes gras, dodus, nourris, repus, jouisseurs, contents de nous et d'un égoïsme monstrueux.

— Eh bien ? soupira-t-il, cherchant de sa main droite les traces de cette graisse qui préoccupait tant Gail Dash Elliott.

— Non., je sais., ni toi ni moi., pas encore pourris par le système mais il n'est que temps de se mettre à l'abri. Lorn, je ne veux pas de cette vie indigne d'un être humain doué d'intelligence et dont la raison d'exister devrait être l'amour de ses semblables, l'amour du vivant, donc forcément l'entraide. J'ai voyagé beaucoup, depuis trois ans, depuis que je dispose comme une bonne fille d'oligoniste, de mon intercan personnel, une machine merveilleuse qui me permet d'aller d'une planète de l'empire à l'autre. Et j'ai pu comparer, scandalisée, horrifiée, la vie des êtres humains qui vivent dans la Soixantaine, à celle de nos oligonistes... A la nôtre, Lorn.

— Tu as choisi le camp des nivelants, si je comprends bien ? murmura-t-il, caressant une hanche tiède et souple.

— Oui. Et je veux te faire partager ce choix. Je veux que l'homme avec lequel je vais tenter la traversée de cette vie, mon amant, le futur père des gosses qu'il me donnera, soit digne de l'espèce. Il n'y a plus d'idéal en l'Empire. Sinon le dieu Profit, la déesse Promotion. Et tu ne peux espérer approcher ces entités toutes puissantes qu'en écrasant ceux qui, autour de toi, tentent la même approche. Eux ou toi. Tu oublies l'existence des autres, les petits, les laborieux, les exclus, les sans ambition parce qu'ils ne peuvent en avoir, les misérables que la honte empêche d'espérer. Les dix planètes les plus riches vivent de ce que produisent dans des conditions le plus souvent épouvantables, les soixante autres. Pour celles-ci, ne parlons même pas de pauvreté. Elles sont restées à l'état de colonies, comme elles l'étaient voici deux millénaires, lorsque les astronefs ont débarqué leurs passagers faméliques. Seule différence, ces colons ont fait des petits, le nombre a grandi, des peuples se sont différenciés. Ils auraient évidemment pu suivre une voie parallèle à celle parcourue par les Dix, avec un peu de chance, de cynisme, de volonté ou de je ne sais quoi qui a manqué à un certain moment. Ensuite ce fut trop tard. Les plus forts se sont emparés des clés de la connaissance, de la technique, de la science, interdisant toute progression.

« Il n'y a plus de tantale depuis trois siècles sur les mondes des Dix. Moyennant quoi, Oolne est réduite en esclavage par la Guilde des Mines. La population active travaille de force à l'extraction. Des robots conduits par des technos de Killiath ou d'ailleurs assurent le premier raffinage. Les minéraliers spatiaux enlèvent les lingots. Seul profit pour les esclaves Oolniens, ils sont nourris et parqués pendant les trois ans de leur esclavage. Yverthia, monde lacustre, où l'homme survit plutôt mal que bien regorge de titane sous une forme aisée à raffiner. En raison des caractéristiques climatiques, les Yverthiens sont incapables de fournir le travail demandé par la Guilde. Qu'à cela ne tienne, les Mines ont implanté des unités d'extraction automatisées, servies par des technos venus d'Ethe et grassement payés. Les

Yverthiens sont tenus à distance et servent, le cas échéant, de cibles de choix pour les chasseurs oligonistes de passage.

« Ils n'ont pas même dépassé le stade de l'industrie lithique... »

« Je peux te citer soixante exemples, Lorn, un par planète, soi-disant impériale. Et pendant que souffrent et meurent, désespérés, des enfants, des femmes et des hommes qu'on maintient dans l'ignorance ou l'esclavage, nous faisons l'amour. Nous sommes heureux au-delà du bonheur. Et je dis que pour l'espèce humaine, c'est un sacrilège. Tôt ou tard, nous serons punis. J'ai choisi d'agir... comme d'autres... Que penses-tu de ce que tu viens d'entendre ? »

— Une suite de surprises et de découvertes.., les unes heureuses, les autres difficiles à recevoir, comme ça, en pleine figure. Je découvre la femme que je désirais depuis l'enfance, et je la vois nue, s'étant défaite de l'aura familiale des Dash Elliott, oligonistes banquiers les plus importants de Shavin. Elle me demande en somme de faire comme elle et d'oublier que j'appartiens à l'espèce rejetée. Fier de pouvoir espérer une licence qui devrait me permettre de construire astroport ou barrage, elle me promet un chantier à nul autre pareil, mais sans la licence, si j'ai bien compris.

— Oh oui ! Tu comprends vite et bien. Oui, tu auras la responsabilité du plus formidable chantier qu'il te soit possible d'imaginer. Une des raisons pour lesquelles le temps presse. Après deux millénaires de folles impatiences, puis de morne résignation, ceux qui maintenant espèrent en nous ne doivent pas supporter un seul jour de retard de par notre responsabilité.

— Ai-je le droit de savoir quel grand œuvre tu m'as choisi ?

— Je ne suis pas le cerveau des nivelants. Nous formons un réseau, nous discutons, nous communiquons. Il s'est trouvé que tes capacités devraient te permettre de faire face à une tâche pour laquelle, habituellement, les technocrates de Dog Alipur prévoient une armée d'ingénieurs... J'ai décidé que tu serais l'homme qui vaut cette armée... avec ta femme à ton côté. Mais... pour en savoir plus, chéri, il faut me le demander autrement, pas comme ça, en me faisant chanter, crier, si fort que même tante Yola qui est sourde comme une souche entende sa petite fille crier d'amour !

N'attendez pas le détail des méthodes employées par l'un ou l'autre de ces jeunes gens pour parvenir à former un duo parfait. Les êtres humains étant physiquement et physiologiquement très semblables, quel que soit le monde où ils ont essaimé, leurs relations amoureuses ne diffèrent guère. On devient aussi bien fou d'amour sur Shavin que sur Olomane. Dans le premier cas, une couche de soie brute, dans une oasis de calme, peut devenir le nid des ébats, tandis que sur le monde des sables, un lit de palmes protégé du soleil cruel par quelques peaux de serpents des dunes, reçoit les corps enlacés.

Enlacés, mais chastement vêtus de combinaisons légères, Gail et Lorn errèrent le jour suivant, dans la propriété cernée par la forêt shavinole, ivres des odeurs transportées par le vent, depuis les fleurs aériennes des lianes joignant les cimes. Ils goûtèrent le calme impressionnant et la sensation d'être devenus le centre de l'Univers par la seule grâce de l'amour.

— Moi, nivelant ! s'exclama Lorn avec un rire de gamin. Si quelqu'un m'avait prédit une chose pareille !

— Nivelant, mais responsable d'une tâche fondamentale. Pour laquelle il ne faut pas, selon nos critères, avoir déjà œuvré sur des chantiers traditionnels. Tu l'as déjà bien assimilé... Il est un point en revanche qui peut t'être pénible, te dégager de toutes tes obligations.

— Je sais, parents, amis, université, bagage technique... On coupe et on abandonne sans espoir de retour... Comment as-tu résolu le problème ?

— Pour moi, la chose a été enfantine. Je suis nivelante depuis quatre ans. Mes parents s'en doutent et me considèrent comme irrémédiablement perdue. Mes sœurs compensent. Je reçois suffisamment pour conserver ma liberté d'action. Mon compte est approvisionné. Mais s'il ne l'avait pas été, je me serais débrouillée malgré tout. Peut-être m'aurais-tu vue arriver plus tôt entre tes bras. Pour mes parents, je suis une traînée qui terminera d'une maladie vénérienne quelconque dans un des bordels dont, c'est bien connu, l'espace est pavé, selon les oligonistes. A moins que ce ne soit d'une overdose au cours d'une orgie hétérosexuelle. Ma mère m'a attribué autant d'amants que j'ai eu de copains ou de flirts et je ne l'ai pas détrompée.

— Je suis évidemment dans une situation un peu différente. Mais l'homme n'est pas fait pour demeurer enchaîné à la famille. Il peut et doit créer la sienne...

— La famille... Lorn, toi, moi, plus l'amour, dans des conditions de vie très difficiles, en tout cas différentes de celles que nous connaissons actuellement, cela peut signifier une tribu de marmots... Je suis très bien constituée de ce côté. Il serait fou de ne pas attendre une certaine sécurité avant de fonder notre famille... Sois sage !

— Il me venait à l'esprit que tu es très bien constituée de partout, tu sais ? Mais je t'approuve... Aucune de mes compagnes de jeux n'a jamais été enceinte. Nous déciderons ensemble, Gail.

— Ensemble... Mais je crois que tu devras assumer cette responsabilité, mon chéri...

— Enfin un point faible !

— Il y en a malheureusement d'autres...

— Oublie-les. Dis-moi plutôt comment les nivelants espèrent mener une action efficace contre l'Empire, sa toute-puissance, son armée, sa

flotte spatiale, ses agents, sa police, une partie de sa population.

— Tu vas pouvoir juger. Tu vas découvrir un peuple réduit en esclavage sans savoir seulement ce que le mot signifie. Les nivelants sont quantité négligeable, mais il existe les mondes de la Soixantaine avec leurs populations au milieu desquelles ceux que nous appelons les permanents vivent depuis quelques années, donnant des conseils, échangeant constamment avec ces êtres qui pour beaucoup ignoraient qu'ils appartenaient à un empire et que d'autres mondes pouvaient exister. Nous sommes peu, mais déjà suffisamment pour poser un problème à la Sécurité impériale qui nous honore de ses attentions. Raison pour laquelle, depuis bientôt cinq ans, tout ce qui est lieu public est infesté d'enregistreurs ou d'espions tout à fait humains. Les résidences des hautes personnalités, oligolistes ou autres, sont placées sous surveillance dès que les enfants atteignent dix-sept ans. Il était évident que seuls des jeunes, pouvant voyager librement, voir ce que la masse ne verra jamais, fourniraient un jour le noyau des révoltés.

— Tu ne gagneras tout de même pas une guerre contre l'Empire avec quelques gosses d'oligonistes. Même en supposant qu'ils soient tous fanatiques et doués.

— Ils sont effectivement tous fanatiques et doués. Nous éduquerons la Soixantaine et pour cela nous pouvons compter sur des alliés fantastiques d'audace et d'efficacité. C'est en découvrant leur objectif, leur idéal, que nous avons décidé de transformer nos petites entreprises purement locales et vouées à l'échec en quelque chose de mieux pensé. Tu parlais guerre, donc armée. Celle-ci existe, potentiellement. Soixante peuples voulant gagner le droit au bonheur. La Flotte existe également. Puissante encore que peu nombreuse. Les Tchalanides sont nos alliés.

— Jamais entendu parler de ces gens. D'où viennent-ils ?

— Tu as probablement entendu parler d'eux mais sous d'autres noms. Letham Bathani, cela te dit-il quelque chose ?

— Oui, un oligoniste assassiné par des pirates. Je n'ai pas très bien compris pourquoi. Cela remonte à une dizaine de mois, non ?

— Oui. Je vais te dire pourquoi Letham Batham est mort. Il a été exécuté pour ses responsabilités écrasantes dans une série d'exactions à l'encontre des mineurs esclaves d'Oolne... Oui, ceux que tu vas connaître. Ses victimes se comptent par centaines de milliers. Les Tchalanides qui l'ont condamné et exécuté sont plus souvent appelés pirates mais pour la Soixantaine et les nivelants, ils sont nos alliés, les corsaires.

— J'ignorais leur existence.

— Comme la plupart des gens. Voici une quinzaine d'années, Yer'Yamathan a chassé de notre espace un premier groupe de Tchalanides... Ils avaient osé capturer son fils, commandant d'un

avis. Durant un temps, plus rien n'est venu menacer les routes de l'Empire. Mais depuis trois ans, les navires noirs ont refait leur apparition, plus déterminés encore qu'auparavant. Ils n'hésitent plus à tuer. Ils ont arraisonné nombre de cargos et les cargaisons de ces navires sont redistribuées aux mondes les moins favorisés.

— Un vol est un vol, la piraterie est condamnable... Difficile de ne pas dresser les forces de l'Empire contre eux.

— Nous avons dressé une barrière légale entre les Tchalanides et l'Empire en les dotant de lettres de course, délivrées par certains mondes de la Soixantaine. Et ça marche... Les pirates, ça se pend, ça se brûle ; on ne discute même pas. Mais des corsaires pratiquant une guerre de course au profit de mondes qui la déclarent ouvertement, par leurs délégués au conseil impérial, cela se ménage... un tout petit peu.

— J'ignore vraiment beaucoup de choses... Tu connais donc des corsaires ?

— Non... pas encore... J'en rêve, Ils font quelque chose de plus fou encore que nous. Ils n'ont jamais été rattachés à un monde. Ils sont errants. L'un d'entre eux, un jour, a découvert le Plérôme, a vite compris l'emprise des Dix sur la Soixantaine et a décidé, tout seul, par simple idéal, d'aider les petits au détriment des gros. C'est ainsi que pour eux tout a commencé.

— Ils pillent malgré tout, enfreinant les lois les plus élémentaires de la propriété.

— A la limite, je n'en suis pas certaine. Sans ce qui est volé par les Mines, il n'y aurait pas d'équipements techniques spéciaux. Et puis, il n'y a pas d'autre alternative on ne peut prendre qu'à ceux qui ont trop.

— Comment êtes-vous avertis de la capture d'un navire et savez-vous à quel monde est destinée la cargaison ?

— Les Tchalanides sont renseignés par nos soins sur les besoins les plus essentiels ou quelquefois les plus rationnels. Par exemple... pour Oolne. Ils savent ce qu'il faut. Nous leur avons indiqué les raisons de ce choix. Nous leur avons indiqué également où se trouvaient les unités qui nous intéressent. Nous savons qu'ils mettront tout en œuvre pour s'en emparer lorsque le moment sera venu. Nous interviendrons alors... Par nous, je signifie toi et moi.

— Et dans tout cela l'Empire compte pour rien du tout ?

— Pour peu. Il envoie de plus en plus de ses agents dans la Soixantaine, percevant la fermentation sourde qui gagne. Mais il a oublié que les populations n'avaient rien à voir avec celles des Dix. Les agents impériaux sont aussi visibles que s'ils arrivaient avec une pancarte sur le ventre ou peints en rouge. Ils ne tiennent, en général, que quelques jours.

— Tu me fais peur, chérie... Il s'agit bien de mort, cette fois ?

— Tu en entendras et en verras sans doute plus. Ce que nous entreprenons ne permet pas la pitié ni la demi-mesure. A partir du moment où tu admetts que la vie d'un être humain vaut celle d'un autre être humain, si celui que tu exècras menace celui que tu aimes, tu le supprimes. Si la vie d'un seul risque de coûter des milliers de morts, tu sacrifies l'unique. Dans la balance, l'agent impérial ne fait pas le poids. Il est sacrifié. Je compare cette forme de sacrifice à l'autre, celle qui le motive. Dans un des plateaux de la balance, le Profit. Dans l'autre, la vie de misérables petits êtres sans aucune défense. Jusqu'à présent, tu ne demandes même pas de quel côté a penché le fléau. Notre objectif, c'est de la faire pencher de l'autre côté.

— Cela te mène à envisager toutes les éventualités.

— Pas toutes, cela serait impossible. Mais si c'est bien la question induite, oui, j'ai envisagé l'échec. Celui du mouvement. Le mien. Maintenant le nôtre, avec tout ce que cela implique. La mort. La fin de notre aventure à deux, de notre couple. La fin de l'espoir pour des millions et des millions de gens. J'ai décidé de passer outre. Pour eux, puis pour ma conscience... pour toi en qui je savais trouver le compagnon de route. Ai-je eu tort ?

— Non... Je découvre la femme après avoir si longtemps désiré la jeune fille. Je la rêvais sous son apparence de fleur... d'oiseau... de joyau. Tes yeux, des perles de la mer de Khambashi. Ton corps, ta voix, l'entendre en un moment précis... Me dire que je suis le seul responsable de ce cri. Etre amant... possesseur, égoïste, dominant, dominé... C'était toi en rêve. Et tu es réalité. A ton côté, je vais effectivement aller dans la direction que tu as choisie. Et il va falloir que je m'habitue à veiller sur toi.

— Sur nous. Crois-tu que la cause en vaille la peine ?

— J'en suis convaincu... Ce qui est effrayant, c'est d'imaginer la cascade de complicités que cela implique...

— Les audivis des Dix sont entre les mains du pouvoir occulte. Yer'Yamathan croit régner, il ne fait que jouer à l'empereur. Il ne voit des Dix que ce qu'on lui montre. Il n'a jamais rendu visite à un seul des mondes de la Soixantaine. La cohorte de conseillers qui l'entourent comporte sans aucun doute des gens honnêtes, mais ils sont noyés dans la masse contrôlée par les oligonistes. Le secret dans lequel est plongée la Soixantaine va servir notre cause. Nous agissons dans l'ombre et y resterons aussi longtemps que cela sera possible. Lorsque l'événement grave éclatera, personne ne devra être en mesure de le taire ou de le masquer. L'Empire s'affolera. Les oligonistes réagiront, mais à faux. Le doute s'installera entre les deux puissances. Il y aura des périodes de violence, de combat, de ruses, de tractations... Et durant ce temps la Soixantaine entrera en ébullition. Il n'est

évidemment pas dit que nous verrons le succès. Un risque que nous devons accepter.

— Que vas-tu faire de moi, dans l'immédiat ?

— Mon amant, encore mon amant et toujours mon amant. Puis, un jour, le père de nos enfants. Seule différence avec ce qui t'attendait en épousant Gail Dash Elliott selon les règles de la société oligoniste, je n'aurai pas de dot. Ah non, pardon... il y en a d'autres, de différences... Tu seras à chaque instant en danger de mort et ta femme aussi. Mais si nous, avec nos connaissances, notre intelligence, nos moyens, nous n'agissons pas, nous mourrons de honte. Et entre les deux morts, je préfère celle dans l'action en faveur des déshérités.

— Attends... Avant d'en arriver à ces extrémités regrettables, il me semble que tu as évoqué... amant..., amant... et encore amant... C'est quoi, exactement ?

Elle eut un petit rire, puis un vrai rire et rougit, tapant du pied l'herbe qu'ils foulaient depuis plus d'une heure.

— Viens, je devine qu'il faut que je t'explique encore, chuchota-t-elle avant de lui échapper brusquement pour s'enfuir vers la cabane en bois sombre, refuge discret de la tante Yola.

Il ferma les yeux, les rouvrit, regarda le ciel bleu-vert, les arbres aux feuilles presque noires parsemées de taches rouges et frappa à son tour l'herbe de son pied droit. Non, indiscutablement, il ne rêvait pas cette journée fantastique. Depuis la fenêtre du premier étage, un bras nu se tendit vers lui et il hâta le pas, oubliant tout ce qui n'était pas Gail, sa femme.

*

* *

L'intercan de Gail Dash Elliott quitta Shavin pour Killiath le 37 doher avec à son bord Lorn Dog Alipur. Le contrôle de Shavin enregistra les données du plan de route établi par la jeune femme, y compris la formule signalant que le voyage était d'agrément, ce qui signifiait qu'il pourrait y avoir des changements imprévus.

Sans que quiconque en soit avisé, le responsable du contrôle ajouta un groupe de trois lettres et de deux chiffres à cet enregistrement que la mémoire de l'analogue absorba. Tandis qu'une copie s'intégrait dans la chronologie du jour, une autre était aiguillée sur le transcodeur, qui à son tour en expédiait deux exemplaires. L'un à la Sécurité de Shavin, l'autre à celle de Killiath.

A peine reçu à la Sécurité de Shavin, décodé et lu par un haut responsable, le message reçut un nouveau sigle de trois lettres et

apparut quelques heures plus tard sur le lecteur d'un discret service de la Sécurité impériale, sur Amcatar.

CHAPITRE VII

Ald'haï laissa retomber son bras droit à l'extrémité duquel pointait l'arme infernale. Trois cibles fumantes témoignaient de la précision et de la rapidité de son tir.

Les sens en éveil, elle reprit sa lente et prudente progression, cherchant à surprendre l'infime mouvement, le minuscule déclic libérant une autre cible. Elle perçut mentalement le signal électronique comme un faible éclair et pivota sur les talons en s'accroupissant, les deux mains soulevant l'arme.

La cible révélée, criante de vérité, explosa et disparut avant que ne s'allume le projecteur témoin.

— Fin de l'exercice, Ald'haï, annonça mentalement l'instructeur.

— Fin de l'exercice, répéta docilement la jeune fille en se relevant, dégageant la cartouche énergétique de l'arme pour la replacer dans le logement de la crosse.

Au départ du parcours de tir, Rhâa, l'othéen, attendait et la vue de sa protégée lui tira un soupir de soulagement.

— Alors ? demanda Ald'haï à l'homme musclé qui la regardait arriver.

— Tu progresses, admit-il avec un hochement de tête. Mais tu as tendance à réfléchir, à te demander ce qu'est cet adversaire qui se révèle, comment il est venu en cet endroit précis. Ou, pis encore, pourquoi est-il un adversaire. J'admets que tu réagis d'instinct, mais trop de réflexion est contraire aux règles d'autodéfense. Tu dois tout

oublier, en ambiance ennemie. Tout, sauf la priorité absolue donnée à tes réflexes de survie qui doivent te permettre de mener à bien la mission que tu as reçue. Aujourd'hui, tu as touché toutes les cibles. Tu aurais éliminé des guerriers de l'Empire placés dans les mêmes conditions. Mais tu n'aurais pas atteint le deuxième objectif si tes adversaires avaient été tchalanides.

— Je comprends. Je suppose que le fait de savoir que ce sont des cibles mobiles, actionnées par des mécanismes en un temps bien défini, me conduit à assurer le coup, sans plus. Si tu accélères encore le mouvement, je pense être en mesure de faire mouche à chaque coup.

— On ne peut aller plus vite avec des objets matériels, Ald'haï, mais à partir de demain, tu auras à te défendre contre des adversaires rompus au combat, rapides et adroits.

— Demain ? Pourquoi pas aujourd'hui ?

— Demain. Le temps réservé à cet entraînement est écoulé, Ald'haï, répondit l'instructeur, inflexible.

Boudeuse, la jeune fille quitta le pas de tir pour rejoindre la salle de cours et sous la férule de Dame Djezeane se plongea dans les arcanes de la navigation spatiale. Avant la fin de cette journée, dans le simulateur, reproduction exacte de la passerelle du *Shaddash*, elle prendrait place au poste de navigatrice et y passerait quatre longues heures, luttant contre l'ordinateur de la machine, chargé de la conduire à la faute.

Ainsi s'écoulaient les jours pour la fille d'Ibn Tchalaï. Dix-sept ans et demi d'âge physiologique et plus de vingt-cinq de mental. Déjà capable de tenir sa place dans la passerelle d'un navire sans commettre d'erreur grossière. Ou dans une escouade de prise, sans risquer de se faire éliminer au premier engagement sérieux.

Jer Ishvara n'était plus revenu depuis la démonstration de danse. Il avait pourtant tenu parole et dès sa visite, l'entraînement de l'adolescente avait été brutalement accéléré, au risque de prendre de vitesse l'organisme à un moment important du développement féminin. Un risque sans doute correctement estimé puisque jusqu'à cette heure, aucune incompatibilité n'était apparue. Simplement, les rêves devenaient chaque nuit plus précis, plus érotiques, illustrés par les légendes d'amour tchalanides.

Ald'haï effectuait la délicate programmation de l'ordinateur avant la plongée fictive lorsque subitement tous les témoins passèrent au rouge. Elle sursauta, se redressa, cherchant fébrilement d'où venait la défaillance.

— Exercice annulé, communiqua l'interphone. Jer Ishvara attend dans la salle de contrôle. Il désire que tu le rejoignes.

— J'arrive immédiatement, répondit-elle en se levant, surprise,

puis effrayée de cette arrivée que personne n'avait annoncée. Donc qu'il n'avait pas voulu qu'elle connaisse avant qu'il ne soit dans la salle voisine.

Le scaphandre noir luisait sous l'éclairage cru. Elle adressa un regard inquisiteur au casque opaque en demandant d'une violente pulsion mentale :

— Pourquoi ne pas m'avoir avertie ?

Il demeura immobile, silencieux, et elle devina le blocage hermétique l'entourant. Un blocage sans doute artificiel mais efficace. Impossible de le surprendre. Elle se fit plus familière, choisissant une voix douce.

— Je suis heureuse de te voir, Jer Ishvara. Je me demandais quand tu viendrais juger des progrès de ton élève.

— Je te rappelle tes exigences, formulées voici un an. Quitter au plus vite Uskhod. Naviguer. Servir. Sous une surveillance médicale constante tu as acquis en quatre cents jours ce qu'il eût été normal d'acquérir en trois fois ce temps. Apparemment, ton corps n'a pas souffert parallèlement d'un vieillissement accéléré. Tu vas quitter Uskhod dans les heures qui viennent. Un navire t'attend. Il a terminé ses essais et démontré ses possibilités. Nous avons dépassé le cap de cent captures. Le commandant de ce navire est jeune, ardent et comme tu peux le supposer, le meilleur après moi. Il passera sous tes ordres quand je le jugerai possible. En attendant, tu serviras comme officier dans la passerelle et tu occuperas successivement tous les postes. Je serai le seul juge des résultats. Voici ce que je suis venu t'annoncer.

— Eh bien ! je suppose que pour l'heure je devrais danser de joie ! fit-elle suffoquée. Tu avais prévu cinq ans...

— Tu complèteras ton instruction sur le *Savitar*. Ta présence est devenue indispensable.

— Pourquoi est-ce moi qui dois naviguer sur le *Savitar* ? J'espérais que tu ferais le dernier Instructeur, celui qui forme définitivement le naute.

— Ibn Tchalai commanda le *Savitar*. Je t'amène à la place qui te reviendra bientôt, sans restriction.

— Mon père n'a pas été seul dans sa passerelle. Il y eut Myriam, ma mère.

— Lorsque tu le jugeras indispensable, ou simplement lorsque tu en manifesteras le désir, rien ne t'interdira de choisir un compagnon de route. C'est une décision dans laquelle je ne peux intervenir.

— Tu ne t'es pas amélioré avec le temps. Je te trouve même plus dur, plus cassant. Probablement intransigeant. J'en conclus que tu as beaucoup plus peur de moi. Tu vois, je veux bien accepter l'excuse facile de ton devoir envers mon père mais je ne peux pas être dupe.

On ne parvient pas à tout cacher à une Tchalanide et je suis persuadée que tu n'en doutes pas.

— Dès ton arrivée à bord du *Savitar*, tu seras Shrimati. Je te recommande de dire définitivement adieu à Oona. L'embarquement a débuté pour certains. Uskhod demeurera un relais et un port de recueil le cas échéant. Je te demande de bien vouloir te présenter dans la salle de réception d'ici trois heures cinquante.

— Est-ce tout ? demanda-t-elle, toutes couleurs disparues.

— J'aurais voulu que Shodashi Koumari parcoure les heures dans les jardins de fleurs de Vajrapani au lieu de devoir se préparer à combattre sous la protection de Vajradhara⁽¹⁶⁾.

— J'ai cru que tu n'y parviendrais pas, murmura-t-elle, le sang montant trop rapidement à ses pommettes. Merci, Jet Ishvara.

Ald'haï passa les dernières heures sur Uskhod dans un véritable état second, partagée entre l'exultation de parvenir, aussi vite, à un objectif qu'elle avait cru encore très lointain et l'interrogation posée une fois de plus par l'attitude de Jer Ishvara.

Et ce fut encore Elshéa, occupée à réunir les objets personnels de la jeune fille, restée sous le coup de la révélation, qui servit de confidente.

— Il faudra que je sache..

— Est-ce si important dès maintenant ? s'enquit Elshéa.

— Il n'est pas tchalanide.

— Il agit comme un Tchalanide et les équipages le suivent et lui obéissent comme à ton père. Y as-tu songé ?

— Evidemment.

— Où se trouve alors la différence ?

— Je peux percer n'importe quel mental sauf le sien.

— Parce qu'il utilise un brouillage magnétique qui l'oblige à conserver son scaphandre.

— Tu me répètes toujours les mêmes choses.

— Et tu désires les entendre...

— Il ne peut y avoir qu'une seule raison, une seule, entends-tu ?

— Nous en avons souvent discuté... Je suis de ton avis.

— Pourquoi et surtout comment est-ce possible ? Comment pouvait-il prévoir voici quinze ans ?

— La sagesse. Ou plutôt un conseiller ou une conseillère, morts depuis. Ta mère..., en te confiant à lui, voyant déjà ce qu'il deviendrait, si la vie lui était accordée.

— Elshéa... j'aurais dû y penser... Tu peux avoir raison. Crois-tu qu'il l'avouera, plus tard ?

— Il est très endurci.

— Oh... moins que je ne le craignais... Sa peur grandit...

— Lui, avoir peur ?

— De moi, oui. Je voudrais connaître son âge...

— Pour que tes parents l'aient choisi, il devait avoir entre vingt et vingt-cinq ans. Ce qui lui donne entre trente-cinq et quarante-deux ans.

— L'âge d'Ibn Tchalai le jour de sa mort, murmura Ald'hai réalisant brusquement une réalité qu'elle avait toujours repoussée.

— Myriam est morte à vingt-trois ans, chuchota Elshéa, compatissante.

— Ai-je tort ? exigea Ald'hai en mental.

— Non. L'âge ne peut jouer aucun rôle... Il faut seulement se souvenir que Shiva pour lui comme pour toi et pour tous les Tchalanides a choisi un avenir sur le Grand Livre de l'Univers. Et même les sensitifs comme nous ne peuvent décrypter les pages du Livre avant qu'elles ne soient tournées.

Ald'hai se retrouva dans le navire sans en avoir aperçu la coque extérieure. On la guida vers l'appartement spacieux qu'elle occuperait désormais aussi longtemps qu'elle resterait à bord. Dans une cabine contiguë, Elshéa veillerait encore quelque temps sur sa protégée... Ce fut d'ailleurs elle qui avertit la jeune fille qu'elle était attendue dans la passerelle par le commandant du navire.

Elle s'équipa avec un soin méticuleux, revêtit le scaphandre noir dont elle conserva ouverte la visière de casque et rejoignit la passerelle, guidée par les impulsions lumineuses des coursives. Elle fut surprise de sa proximité puis se souvint que le commandant d'un navire n'était jamais loin de sa passerelle.

Jeune, très jeune, très beau, ce commandant. Un Tchalanide aux yeux bleu clair et au teint mat, aux lèvres un peu épaisses et gourmandes. Cheveux très courts, presque noirs. Ils se regardèrent en silence et le salut mental vint en même temps que les présentations.

— Ibn Ayadam, heureux de t'accueillir sur la passerelle du *Savitar*. Mon vœu le plus cher, te confier le commandement lorsque le moment sera venu.

— Ayadam ! Tu es le fils du compagnon de mon père ! Et j'ignorais ton existence... Je ne parviens pas à comprendre pourquoi ces vérités immenses me sont restées cachées... Qui encore dont je saurais le nom ?

— Ibn Zohrad ?

— Lui aussi ! Par la Shakti... Il y aura donc encore trois navires avec sur chacun le descendant d'un héros mort... Il devrait exister non pas trois mais quatre navires !

— Ils sont prévus. Le quatrième servant de réserve... Je sais que tu as reçu des instructions. Tu prendras donc le quart dans cette passerelle comme troisième navigatrice, jusqu'à nouvel ordre.

— A tes ordres, commandant.

— Tu peux dès maintenant faire connaissance avec la machine et ses servants.

— D'abord la machine., les servants, je les verrai ailleurs, libérés du service, pour goûter la joie de les découvrir... Ayadam..., sais-tu exactement quelle fut ma vie jusqu'à cet instant ?

— Non, shrimati Ald'haï... -

— Oh... je sais que je vais aller à l'encontre d'un ordre. Mais je prends ce droit. Pour toi... je suis Ald'haï et ne veux être rien d'autre... Oui, avant de poser le pied sur ce navire j'étais seule, isolée, au milieu d'un millier de dévouements fantastiques. Maintenant enfin je vais vivre... Je vois d'autres filles, d'autres femmes, des garçons, toi... c'est fou ! suffoqua-t-elle soudain.

— Viens, murmura-t-il en lui indiquant d'un geste la porte latérale la plus proche.

Il la conduisit dans le carré des officiers et en silence versa un verre de boisson chaude.

— Bois. Si, j'insiste, fit-il devant sa dénégation muette.

Elle but, le regard fixé à celui du commandant Ayadam, et le calme revint.

— Mauvais début, murmura-t-elle, navrée.

— Merveilleux début. Te croirais-tu surhumaine ?

— Je me sens capable de poursuivre la visite...

— Allons.

Elle passa d'un poste à l'autre, retrouvant tous les détails du simulateur d'Uskhod, et s'arrêta devant l'écran central, levant machinalement sa main pour actionner le sélecteur et l'abaissant vivement.

— Tu as parfaitement le droit de regarder ce qui nous entoure. Uskhod se trouve dans le cinquième quadrans...

Elle fit passer successivement les trois premiers quadrans et se figea. Sur le quatrième apparaissait la silhouette d'un navire, aiguille rendue brillante par l'électronique, sortant d'une sorte d'anneau cannelé, poussé par un énorme cône de propulsion.

— Le *Shaddash*, indiqua derrière elle Ibn Ayadam.

— Le nôtre est-il semblable ?

— Indiscernable, tout comme le Vajra.

— Tu connais Jer Ishvara ?

— N'est-il pas le Maître ?

— A laquelle de nos familles appartient-il ?

— Je ne sais pas.

— Quel âge peut-il avoir ?

— Je l'ignore, Ald'haï.

— Comment est-ce possible ? Tu sais tout de même bien s'il est jeune ou vieux ?

— Nous lui devons, toi, moi et Zohrad de reprendre la Course. De reprendre l'œuvre d'Ibn Tchalaiï, ton père Nous connaissons tous de Jer Ishvara ce qu'il lui a plu de nous montrer.

— Sais-tu la raison pour laquelle il ne veut pas que nous voyions son visage ?

— Il y a tant de raisons possibles que choisir plutôt l'une que l'autre est aléatoire. Je peux seulement te dire que tous, nous respectons sa volonté. Nous avons tous, ou presque tous, appris à nous battre sous ses ordres. Il m'a choisi pour prendre le commandement du *Savitar* en m'avertissant que je devenais le protecteur, le frère d'arme de shrimati Ald'haï et le resterais jusqu'à ce qu'elle devienne Ald'haï Ishvari. Et j'ai perçu ce jour-là qu'il était terriblement ému. Oui....

— As-tu trouvé le motif de cette émotion ?

— Je crois... Il tient en trois mots mais je ne sais pas dans quel ordre te les dire... Souvenir, fidélité, amour.

— Comment as-tu pu percevoir.., lui qui cache avec tant de soin.., tout ce qu'il pense ?

— Imagine un tour de la Shakti, Ald'haï... car ce jour-là, le brouillage ne fonctionna pas. Ce que je suis incapable de dire, c'est s'il en fut ou non conscient.

— Il faudra que tu m'aides, Ayadam...

— J'ai fait serment, mais c'était inutile, je suis tchalanide.

CHAPITRE VIII

L'intercan survolait à très faible altitude le sol tourmenté d'Oolne à une dizaine de degrés au sud de l'équateur. Pas la moindre trace d'une occupation humaine. Une végétation luxuriante, omniprésente, étouffait le relief, masquant la plus grande partie du cours de rivières et de fleuves creusant patiemment leurs lits dans les roches.

Entre les zones montagneuses visiblement anciennes, en fin d'érosion, s'étendaient des plaines ou des poljés couverts de savanes que hantaient une multitude d'êtres. Pas de voies, de routes, de relais, de signaux, d'objets conçus par l'homme.

— Une planète vierge, murmura Lorn, vaguement oppressé.

— Dis plutôt un monde oublié. Nous estimons la population à une dizaine de millions d'individus pour l'ensemble, presque aussi important que Shavin, la plus grande des Dix, qui compte déjà trois milliards d'habitants. Ceux-ci descendent des colons Galathéens débarqués voici vingt-deux siècles, donc cent ans avant que Shavin ne soit à son tour colonisée. Nous saurons peut-être un jour ce qui a manqué pour qu'ils ne parviennent pas à atteindre un niveau de culture interdisant à d'autres, plus malins ou plus entreprenants, de venir les dominer. La Guilde des Mines a pris pied sur Oolne depuis cent treize ans. Elle a amené ses techniciens, ses ingénieurs et ses machines, mais également sa milice. La main-d'œuvre est oolnienne. Poussée par la plus élémentaire des motivations, la faim. Dans la zone qui entoure les puits de mine, la Guilde est maîtresse de tout ce qui

peut fournir une alimentation minimale à une population ignorante et relativement passive : Périodiquement, la milice opère des ponctions sur les grands villages de l'hémisphère opposé afin de ramener de nouvelles cargaisons d'esclaves. Ils ne résistent pas, au fond. Mais quand ils s'en rendent compte, il est trop tard. Forêt et savane sont également dangereuses pour des êtres nus, dont la seule arme est un épieu de bois, le seul outil une pierre grossièrement taillée. Ceux qui veulent, malgré tout, la liberté disparaissent à jamais dans l'un ou l'autre des estomacs animaux.

— Sans la Guilde, que font-ils ?

— Rien. Ils survivent. Comme pas mal d'autres peuples de la Soixantaine. Vivre, pour eux, c'est voir la lumière du jour, craindre l'obscurité, lutter contre une nature riche et dangereuse et puis sans doute aimer, se reproduire, rêver.

— Crois-tu que nous leur apporterons quelque chose de meilleur ?

— Si je n'en étais pas convaincue, je ne serais pas ici avec toi. Ce qui est extrait de leur planète leur appartient en droit. La Guilde s'est installée en profitant de l'absence d'un système légal et l'Empire a laissé faire, ayant tout à y gagner. Les Oolnien n'ont ni énergie ni moyens de communiquer à distance. Ils usent d'un langage très réduit. La mine n'emploie que leur potentiel physique. Pas un seul n'a jamais été promu contremaître ou chef d'équipe. Ils utilisent les outils de métal qui ne quittent pas le fond des galeries, ils mangent, boivent, fument l'herbe qui endort. La Guilde les garde trois ans puis les renvoie dans leurs villages.

— Je suppose qu'on les ramène, non ?

— Pas du tout. Ils partent en groupes, avec les familles, enfants, femmes sous la seule protection de leurs épieux de bois. Ils pensent trouver le village ici ou là, dans la direction indiquée par le Chef, celui des miliciens qui les a commandés depuis l'arrivée. Il est évident qu'ils n'arrivent jamais à destination. Quand ils ont la chance d'avoir parmi eux un sorcier, une sensitive, ils parviennent à rejoindre d'autres groupes formant peu à peu des cités sylvestres invisibles, dans lesquelles ils survivent misérablement.

— Et nous allons leur permettre de changer tout cela ?

— Oui. Tu en seras vite convaincu. Les permanents ont effectué un formidable travail non pas d'éducation mais de prise de conscience de la qualité d'être humain et de ce qu'elle représente et doit surtout représenter. Il n'y aura pas d'ici dix ans des cités verticales comme sur Killiath ou des mégapoles comme sur Shavin. Mais un barrage... Le tien. Avec dix mille mégawatts de puissance transmis aux puits d'extraction. Lesquels seront exploités, gérés, creusés par les Oolnien. Nous ne serons que les conseillers. Rien de plus. Nous, nivelants, exigerons des autorités impériales quand elles auront reconnu notre

œuvre, que personne ne vienne prendre sur ce monde une position de force. Aucune implantation de multiplanétaire. Rien. Les Oolnien feront ce qu'ils voudront de leur minéral. La raison les poussera à le commercialiser. Ils aménageront, avec notre aide, un ou plusieurs astroporls... et petit à petit se regrouperont autour des centres d'activité. Sans perdre leur planéarité, leurs traditions. Je ne vois pas au-delà. Je ne suis pas sensitive ni voyante. Et de toute manière nous serons morts avant que les fruits de l'effort ne soient réellement visibles.

— Je crois que je t'aime chaque jour plus, murmura-t-il simplement, penché vers la baie polarisée permettant une vue directe du sol autour de l'intercan.

— Le signal...

— Vu, balise répondeur... Tu es déjà venue ici...

— Cela ne t'étonne pas, j'espère ?

— Non, je me sens seulement très bête, par moments.

— Confiance... Je t'en conjure, Lorn, pour notre amour... Dis-toi que tu vas entreprendre le plus grand Œuvre jamais entrepris sur un monde vierge.

— Tu as le chic pour me placer face à une montagne à porter...

— Tu la porteras... et la force, tu la trouveras en moi... Viens. Détends-toi. Certains de nos interlocuteurs sont indiscutablement télépathes, et il faut qu'en toi ils découvrent le conseiller, le frère, sûr de lui et confiant en leur volonté d'agir.

Ils étaient une trentaine à attendre, en demi-cercle autour de l'escalier métallique de la coupée. Trente femmes et hommes nus, parmi lesquels un couple d'une race différente. A la peau sombre... Les Oolnien, en revanche, avaient une peau dorée, lisse, brillante, sans système pileux hormis une courte chevelure frisée. De taille moyenne, ils étaient apparemment solides et bien constitués. Hommes et femmes tenaient un épieu de bois et semblaient heureux de l'arrivée à l'intercan. Lorn releva le nivellement apparent des âges et ne conclut à une sorte de garde que lorsqu'il découvrit la femme nettement plus âgée qui l'observait avec attention.

— Y Thanis, salut ! fit Gail main droite ouverte dans une langue gutturale.

— Gail, salut.

— Mon homme, Lorn.

— Lorn... Lorn..., répéta la femme.

— Elle te salue. Voici Sharaine et Horal, nos permanents sur le site, présenta Gail tandis que les jeunes gens, grands et minces, apparemment en excellente condition, approchaient.

Ils échangèrent une courte étreinte avec Gail qui se tourna vers Lorn.

— D'horribles drogués de Loor, comme tu peux voir... Ils sont ici depuis maintenant cinq ans... Ce que tu ne vois pas, parce qu'ils ne les ont pas amenés, ce sont les deux mioches...

— Félicitations, bredouilla Lorn, abasourdi.

— Ne vous étonnez pas... Vous savez évidemment que la surprise est de son côté, confia Gail avec un rire.

— Du tien aussi, Gail, annonça Horal. Y Thanis ne tient plus en place. Derrière vous arrivent ceux que nous attendons.

— Déjà ! s'exclama la jeune femme.

— Oui, elle l'affirme et il faut la croire.

— Les mines ?

— Il n'y a plus de mines. Les installations sont noyées. Tout a été balayé. Steeve a envoyé un message voici une quarantaine d'heures. Cela couvait depuis un moment. Commencée par la révolte de quelques familles abandonnées à leur sort à la fin des trois ans, l'émeute s'est généralisée en un rien de temps. Tous les villages de réfugiés des environs des puits sont tombés d'un coup sur les miliciens. Même les intercans de la base ont été mis hors service. Un massacre des deux côtés, évidemment. Les communications avec la Guilde sont coupées. Nul doute que nous voyions arriver des renforts, ou au moins des observateurs.

— C'est désastreux pour nous...

— Plus tôt ou plus tard, il fallait que la Guilde soit éliminée. Nous verrons bien. Pour le moment, nous attendons les cargos. Dix mille mégawatts, cela ne tient pas dans le creux d'une main... Qu'en pense Lorn ?

— Il faudra du monde et du matériel pour remuer les éléments dont certains doivent peser quelques centaines de tonnes.

— Tu auras tous les bras que tu voudras. Pour les matériels... Je croyais que Gail t'avait expliqué la situation... Regarde-nous... Tu seras, je l'espère, un très beau gars une fois cette pelure jetée.

— Ne t'inquiète pas. S'il y a des bras et une volonté, même quelques centaines de tonnes seront transportées où il le faudra.

— Gail. Ami noir. Navire. Arriver.

— Loin ?

— Non.

— Retournons dans le poste de l'intercan, murmura la jeune fille. Nous allons certainement avoir un contact. Les cargos arrivent...

— Terrible !... Tu crois qu'il faut déjà que nous abandonnions nos pelures comme le dit Horal ?

— Pas encore... C'est sans importance... Tu oublieras que tu en as porté. Allô !... Ici Intercan Gail – Lorn sur le site... Oui...

— Dans cinq heures, un cargo de dix-sept mille tonnes. Onze mille cubes. Balisez. Préparez personnel pour dispersion. Déchargement par

les moyens du cargo. Durée six heures. Trois cargos identiques.

— Compris. Identification ?

— *Savitar*.

— Reçu, merci.

— Pas terminé. Réunissez nivelants et communauté oolienne pour entrevue. Combien de temps faut-il ?

— Attendez la réponse. Lorn, appelle Sharaine et demande-lui en combien de temps nous pouvons avoir les permanents sur le site, avec les sorciers autour d'Y Thanis.

— Entendu.

— Voici la réponse, annonça Lorn en revenant en trombe. Pour les nivelants c'est impossible, ils sont aux mines en train de tenter de sauver les moins blessés. Pour ce qui est des Oolnien, il y a Y Thanis et ses vingt mille travailleurs. Les sorciers sont autour des mines. Ce sont eux qui ont mené l'affaire.

— *Savitar*, réponse négative. Impossible de réunir tout le monde rapidement.

— Nous comprenons. Le temps nous est compté. Devons patrouiller. Réunissez ce que vous pouvez. Nous serons sur le site d'ici vingt minutes. Balisez.

— Eh bien.... pour ton arrivée, mon chéri, tu vas avoir droit à la connaissance de gens que nous n'avons jamais vus, si nous les avons assez souvent entendus.

— Aurais-tu prévu un peu cette coïncidence ?

— La livraison de la centrale, oui et tu le sais. Mais pour le reste, non.

Gail, Sharaine et leurs compagnons furent déçus en découvrant les scaphandres noirs hermétiquement clos.

— Oolne possède une atmosphère convenant parfaitement aux humains et les Tchalanides sont nos frères et nos sœurs. Il est tellement plus facile de se comprendre à visage découvert, observa Gail.

— Tu es exigeante mais tu as raison, admit le plus petit des personnages en scaphandre avec un timbre bien féminin.

D'un geste identique les visières furent relevées et rabattues en arrière, dégageant les visages. Gail sourit, heureuse de découvrir l'étonnante jeunesse des arrivants.

— Merci. Il eût été dommage que nous ne puissions admirer tes yeux, Tchalanide...

— Ald'hai... Lui, c'est Ayadam...

— Gail, Sharaine, Horal, Lorn, mon homme...

— Ayadam n'est pas mon homme. Il est le commandant du navire.

— Je ne suis pas indiscrete, souligna Gail. Voici Y Thanis... Celle que tu viens visiter, car nous ne sommes que les conseillers. Elle est

seule aujourd'hui. Les sorciers, possesseurs de l'esprit des communautés, se trouvent dans la région des mines, très loin d'ici. Tu ne le sais sans doute pas encore. Il n'y a plus de représentants de la Guilde sur Oolne.

— Nous avons détecté des incendies... Il faudra certainement disperser rapidement les cargaisons des navires, conseilla le commandant tchalanide. Je serais surpris que la Guilde ne cherche pas une revanche par tous les moyens.

— Nous y sommes préparés.

— Nous ne pourrons pas vous aider contre un débarquement... et il est douteux que nous revenions dans ce système stellaire. Soixante mondes se trouvent dans une situation presque semblable à celle d'Oolne.

— Nous ne comptons que sur nous, affirma Gail.

— Comment allez-vous construire le barrage puis installer la centrale ? demanda le commandant Ayadam avec curiosité.

— Lorn est ingénieur en énergie appliquée. Nous avons quitté Shavin lorsque nous avons su que la centrale de dix mille mégawatts était prête à être embarquée... Les informations circulent parfaitement.

— Je suis venue parce qu'il fallait que je comprenne, dit soudain la jeune fille aux cheveux presque blancs. Je suis stupéfaite. Nous avons nos navires, notre passé, nous sommes des spatiaux, nous aimons le combat et l'aventure, mais vous... que l'on devine en possession de très grands moyens sur vos mondes... toi, Gail... lui, Lorn... et ces deux amoureux loorides... probablement... les nivelants... Vous abandonnez tout pour quoi ? Dites vite !

— Comme toi... Pour nous sentir des êtres humains... Pas pour autre chose. Nous allons tenter de faire lever un grain qu'il faudra patiemment semer. Et puis, le grand Œuvre, le barrage, va être notre vie... Nous savons qu'il faudra des années pour en sortir. La présence d'Y Thanis et des siens autour de nous sera un réconfort. Parce qu'eux, ils apprécieront.

— Je lui explique à mesure, confia Ald'haï. Je la percevais mais ne comprenais pas son niveau de perception. Gail..., tu as un homme, tu vas faire des petits... Ceux-là aussi...

— Et pourquoi pas toi ? demanda Gail intriguée.

— D'abord mener à bien l'œuvre légué par mon père... Ensuite, s'il y a un ensuite, nous verrons.

— Ton père ? Celui qui a commencé, voici plus de quinze ans et qui fut pris au piège avec ses navires ?

— Oui. Ibn Tchalaï.

— Ald'haï succédera bientôt à Ibn Tchalaï le Grand, affirma le commandant Ayadam dont le visage perdit un peu de son calme

souriant. Nous allons devoir rejoindre nos navires. Il fallait qu'elle vous découvre et comprenne et c'est la raison pour laquelle nous avons pris ce risque... Nous ne pouvons aller au-delà. Avoir perçu ce qui nous entoure en ce moment va nous conforter dans notre volonté de poursuivre aussi longtemps que l'Empire n'aura pas compris.

— Il parle bien, mais je pense comme lui, assura Ald'haï, les yeux brillants. Adieu... et courage, je vous admire. Ne vous inquiétez pas pour Y Thanis, elle n'est pas oubliée.

CHAPITRE IX

— Soulman, libérez-vous et venez me voir, fit la voix bien connue.

— Je suis votre dévoué, Yer'shri. Je devrais pouvoir me présenter au palais dans cinquante minutes, répondit le petit homme sans âge après un rapide calcul.

— Je vous recevrai dans soixante minutes.

L'empereur se trouvait seul dans son bureau circulaire et dès que la porte se fut refermée sur les talons du chef de la Sécurité, il lui lança, à l'improviste :

— Soulman, nous avons parcouru la route ensemble jusqu'à présent. Puis-je toujours compter sur vous ?

— Votre question me surprend, Yer'shri ! s'exclama Soulman Geer en réfléchissant furieusement. Mais je vais admettre qu'il vous faut une réponse au premier degré. Oui, j'ai lié une fois pour toutes mon destin à celui de l'empereur Yer'Yamathan. Comme lui, comme vous, je suis seul dans la vie. Comme vous encore, je peux me vouer à une tâche sans avoir d'autres limites que celles de mes capacités. Je crois connaître exactement les risques de ma fonction. Ceci dit, la situation actuelle est inquiétante. Nous en connaissons tous deux les causes, apparentes et profondes. Jamais empereur n'a été aussi menacé par ceux qui l'ont élu. Vos ennemis sont en train d'amasser les éléments indispensables à l'ouverture d'un procès pour le cas, improbable à leurs yeux, où vous ne céderiez pas à leurs amicales pressions. Moyennant quoi, je suis décidé à me battre à votre côté si vous

choisissez le combat ou à me retirer, dans le cas contraire.

— Bien longue réponse. Je l'apprécie. Asseyez-vous, Soulman. Oui, ici, à votre fameux pupitre. Je sais que vous avez raison, il faut pouvoir réagir vite au poste que je vous ai confié. Vous êtes prêt ?

— Je suis toujours prêt, Yer'shri, surtout en votre présence.

— Amusant de ne jamais vous avoir pris en faute. Vous avez l'esprit vif et vous avez construit une citadelle de règles de conduite irréprochables. Vous allez me répondre comme vous l'avez toujours fait, mais avec plus de brutalité. Dans cette cassette, fit Yer'Yamathan en élevant un petit disque noir entre le pouce et l'index, se trouve ma décision. Vous en serez le premier informé. Mais ce que vous allez me dire n'influera pas sur elle. Compte tenu de ce que vous savez sur les Dix, estimez-vous notre cause défendable ou perdue ?

— Elle peut être gagnée mais également perdue.

— Vous avez bien dit gagnée ?

— Je le répète, oui, gagnée.

— Je suppose que pour parvenir à cette conclusion, vous avez fait l'inventaire des moyens respectifs, des arguments, avant de concevoir une méthode donnant la victoire.

— Bien entendu. Vous connaissez le parti adverse, essentiellement les oligonistes et les hauts fonctionnaires qu'ils vous ont pressé de mettre en place, civils et militaires. N'y revenons pas. Vos fidèles se recrutent dans la Garde impériale, très sûre, comme les unités spéciales de la hiérarque Dee Neyra, mes services, une bonne partie de la Flotte avec la Patrouille de l'Empire et son jeune amiral dont je me porte personnellement garant.

— Vos services ? Vous avez de tout dans vos antennes multiples. Des gens qui n'ont pas toujours une très bonne réputation.

— Il ne s'agit pas de réputation, Yer'shri, mais d'efficacité et de fidélité. Il n'est pas suffisant de crier en faveur de l'empereur ou de l'Empire. Il faut être contre les oligonistes et leur énorme puissance. Personne ne peut l'être plus viscéralement qu'une antenne de la Sécurité impériale. J'ai eu le temps de faire mes choix, en vingt-trois ans.

— C'est tout de même peu pour s'opposer à la puissance économique, commerciale et industrielle des Dix sans compter quelques connétables.

— Posées telles quelles sur les plateaux d'une balance mythique, les forces seraient évidemment inégales. Nous devons tenir compte d'un grand nombre d'éléments annexes, en commençant par l'inquiétude des oligonistes qui ont perdu en moins d'un an treize de leurs maîtres les plus connus.

— Douze, à ma connaissance, corrigea l'empereur.

— Karel Sarajac a été exécuté voici quelques heures au retour

d'Unidixio. Avec lui, l'état-major de vice-présidents qui l'accompagnaient.

— Vous ne changerez pas, Soulman, vous aimez vos petits effets. Expliquez.

— Karel Sarajac a décidé, voici une quarantaine de jours, d'ouvrir trois nouveaux puits d'extraction sur Unidixio. A son habitude, sans s'embarrasser de formes légales, sans même consulter le connétable Sholboom, pourtant bienveillant à l'égard de la Guilde, il a donné l'ordre à ses miliciens de recruter le personnel local. Et l'affaire a très mal tourné. Refus des Dixides, menaces de la milice, révolte, incendies, embuscades meurtrières pour les hommes de la Guilde, d'où réaction de celle-ci et massacre général au titre de l'exemplarité. De nouveaux miliciens sont arrivés, qui ont adapté à Unidixio les méthodes déjà employées pour des raisons identiques sur Oolne, et Delia Trois. On ramasse les gens dans les villages isolés de l'hémisphère opposé au lieu de travail. Karel Sarajac a eu le tort de négliger les conseils de prudence de certains de ses amis. Il a décidé une visite à l'improviste pour secouer ses ingénieurs et ses cadres. L'intercan banalisé qui le transportait avec les vice-présidents a été arraisonné au retour, une heure après avoir quitté Unidixio. L'équipage n'a pas été molesté. Karel Sarajac et son état-major, enlevés, ont été largués à haute altitude sur le site de l'exploitation, nus. Les corsaires ont remis au pilote commandant de bord une cassette dans laquelle est enregistré le jugement de Karel Sarajac. Elle a été remise à Iction. Peu de chance pour l'avoir ici.

— Erreur, Soulman. Enfin une ! Voici sans doute une copie. Elle a été donnée à la devadasi pour m'être apportée au plus vite. La voici.

— Excellent. Cela confirme donc que les Tchalanides ont des complicités partout dans les Dix. Et c'est le second élément à ajouter à nos forces. Le troisième est la montée inquiétante, aux yeux des oligonistes, de l'activité des nivelants. Mais, ce qui est étonnant, c'est qu'ils n'ont pas compris l'étendue de la menace. Ils continuent à voir dans les nivelants des enfants perdus, pourris par la société des Dix. Je suis surpris qu'un spécialiste intelligent comme Micton Equilay, par exemple, l'actuel chef de la Sécurité de Shavin qui doit être élu à votre place, n'ait pas compris que les nivelants sont la liaison entre les Tchalanides et la Soixantaine... Utilisant le formidable impact des opérations des corsaires pour pousser les peuples exploités à se retourner contre leurs exploiters.

— Je vous suis parfaitement, Soulman... Mais qui utilise qui ?

— A vrai dire, je suis persuadé que les deux se complètent, si ce n'est en coordonnant leur action, au moins tacitement. Et tandis que les oligonistes, sûrs de leur force et de leur bon droit, établi par quelques siècles d'exploitation, imaginent des conflits locaux, faciles à

étouffer, la révolte qui se prépare sera générale. Les oligonistes, pour remporter une victoire, devront écraser la Soixantaine... Avouez que cela représente malgré tout beaucoup de monde... Et je doute que l'ensemble des responsables civils et militaires des Dix et de l'Empire soient d'accord avec une solution du type génocide. D'où ma conclusion. Le parti de l'empereur, paraissant de loin le plus faible, va conduire les oligonistes à l'erreur fatale, la sous-estimation de l'adversaire. Quand ils découvriront les formidables alliés que vous pouvez avoir, il sera trop tard.

— Je vous entends bien, mais ces alliés n'existent que dans votre imagination, Soulman.

— Non. L'Empire du Plérôme est un ensemble viable, sous réserve que les soixante-dix mondes aient une chance égale. Devant la carence manifestée par l'administration impériale, la jeunesse se révolte. Elle veut l'égalité. Montrez-lui que vous êtes prêt à briser l'hégémonie oligoniste et elle sera derrière vous. Critique et sceptique, au moins au début. Impitoyable si vous la trompez. Mais elle a besoin d'un chef, d'un héros, d'un maître capable d'enflammer les foules, de galvaniser les populations, de faire l'unité derrière lui. Pour le moment, les nivelants respectent leur engagement égalitaire. C'est excellent pour mener une action souterraine. Si comme le fait la connétable Elwea sur Killiath on en élimine cent, il en reste mille et ils recrutent deux cents nouveaux. Mais que l'action paraisse au grand jour, ils seront obligés de se grouper derrière un étendard. A vous de faire en sorte que ce soit celui de l'Empire du Plérôme.

— Dites-moi, Soulman, depuis combien de temps cogitez-vous cette conclusion ?

— Fort longtemps, Yer'shri. Depuis le départ de Chrysia la clairvoyante.

— Je ne me suis donc pas trompé en vous demandant votre avis. Laissons cette cassette pour les archives. J'ai décidé l'attaque, qui est la plus efficace des défenses. Dans quatre jours, je réunis à l'improviste les connétables des Dix. Je vais les forcer à commettre une faute pour les sabrer sans pitié.

— Excellente initiative, inattendue pour ce qui me concerne.

— Vous seul et moi connaissons ma détermination.

— Elle m'enchant, Yer'shri, bien que vous ayez cru devoir me laisser ignorer votre seconde étape, la tournée de la Soixantaine.

L'empereur demeura silencieux quelques instants puis l'ombre d'un sourire passa sur son visage soucieux.

— Avoir un Soulman Geer et s'étonner encore ? Eh bien ! oui, Soulman, j'irai dans la gueule du loup !

— Certainement pas un loup. La victoire est là, Yer'shri.

— Ou la défaite.

— Impossible.

— Comment avez-vous deviné, Soulman ?

— J'attends cette décision depuis la malheureuse disparition d'Ibn Tchalai. A cette époque déjà, avec les premiers nivelants, j'espérais que vous oseriez rompre avec la ligne suivie par tous les empereurs élus depuis les origines du Plérôme.

— Et vous n'avez rien dit ?

— Comme Chrysia, j'ai espéré que les corsaires s'en tireraient une fois de plus. Leur défaite fut la vôtre... Je sais... Jer Layan... Le défi... Vous avez ce jour-là fait passer votre humiliation personnelle avant l'intérêt de l'Empire... Cela a coûté dix-sept ans de difficultés croissantes. Heureusement, les nivelants n'ont pas laissé s'éteindre la flamme, comme je le redoutais. Les jeunes de l'époque ont vieilli. Beaucoup ont rejoint le système. Certains ont définitivement disparu. En cherchant bien, dans la Soixantaine, je suis persuadé que nous retrouverons ces disparus, devenus plus indigènes que les vrais et préparant un autre avenir à leurs frères d'adoption. Voilà, Yer'shri.

— Sévère..., merci d'avoir osé. La réunion des connétables aura lieu en conseil restreint. Vous, moi, la hiérarque et votre ami Darl Jonatnas.

— Si vous permettez, ne brûlez pas Darl. Laissez les oligonistes dans l'ignorance de vos projets, de vos alliés. Effrayez-les, mais ne vous découvrez pas.

— Vous devez avoir raison, vous enregistrerez l'entretien qui sera bref. Pour une fois, Karel Sarajac nous aura servis sans bénéfice pour lui. Sa mort va faire un excellent prétexte.

— Je dois maintenant apporter un dernier élément, peut-être le plus important, dans le plateau de la balance où j'ai empilé nos chances. Le connétable Iction, pressé par la Guilde et la Hanse batave, aurait décidé une assemblée plénière des principaux responsables des interplanétaires et multiplanétaires. A l'issue de cette réunion, les connétables débuteraient la procédure menant à votre éviction.

— Vous employez le conditionnel ?

— La décision n'est pas encore prise. Mais en donnant un coup de pied dans la fourmilière, peut-être allez-vous hâter les événements.

— Soulman, si nous perdons, nous aurons eu une fin passionnante.

— Je n'ai jamais aimé perdre, Yer'shri.

*

* *

Six hommes et quatre femmes attendaient, installés dans les sièges

à pupitres, disposés en demi-cercle face à celui de l'empereur, flanqué de ceux de ses conseillers privés. Sur la gauche de la salle, l'ensemble des pupitres de commande servis par le chef de la Sécurité impériale.

— Les connétables sont arrivés, Yer'shri, annonça Soulman Geer depuis le seuil du bureau circulaire.

— La hiérarque est-elle avec vous ?

— Elle converse avec la devadasi.

— Comment cela ? J'ai prié la devadasi de prendre une journée de repos sur la mer Intérieure !

— Il n'y a pas ubiquité, Yer'shri. Chrysia ne pouvait refuser la demande d'un très vieil ami lorsque le service de l'empereur exige la présence des meilleurs autour de lui.

— Je vous revaudrai cela un jour, Soulman, murmura Yer'Yamathan, se redressant de toute sa taille. Allons, maintenant.

A son entrée, les dix connétables se levèrent et il les fit asseoir d'un geste aimable, gagnant aussitôt sa place. La devadasi s'installa naturellement à sa droite. Le visage aminci, presque émâcié, faisant ressortir la plénitude de lèvres merveilleusement dessinées, pourpres et or, Chrysia avait changé. Dix-sept ans de réclusion voulue pour marquer le refus de cautionner une dramatique erreur.

Son regard brillant se posa sur chacun des connétables dont aucun ne fut capable de donner un nom à ce visage impassible et sévère. Ils eurent moins de difficultés à reconnaître la hiérarque Dee Neyra, venue prendre place à la gauche de l'empereur.

— Je vous ai réunis en raison de l'urgence et vous comprendrez rapidement que je n'avais pas de raison de prier vos pairs de la Soixantaine de se joindre à nous. La situation actuelle ne peut plus durer. Je sais bien que quelques navires arraisonnés, quelques passagers pris en otages, quelques assassinats terroristes ne sont pas de nature à ébranler un formidable ensemble comme l'Empire. Cependant, il me semble anormal de laisser la piraterie interstellaire libre de menacer nos routes spatiales. J'ai donc pris de très importantes décisions dont je vous ferai part, lorsque j'aurai entendu vos points de vue respectifs sur le sujet. Le connétable Iction, qui cumule les fonctions de président en exercice des oligonistes des Dix avec celles de connétable d'Amcatar, voudra bien exprimer en premier son évaluation du problème.

— Je vous remercie. Je ne prendrai pas de gants, Yer'shri, pour vous dire ce que les oligonistes pensent. Vous avez eu la sage idée de nous réunir en comité restreint, ce qui va nous permettre de parler sans fard.

— Je vous en prie, c'est bien l'objectif poursuivi.

— Contrairement à votre analyse de la situation, nous estimons que les pertes que subit notre commerce du fait des actions des pirates

deviennent insupportables. Prenons un exemple. La cargaison de générateurs à photo-synthèse destinés à la Fédération ilménite et dont nous avions prévu la livraison voici trente-deux jours a été détournée sur Kerbrass. Pas question de pouvoir la récupérer. Des observateurs envoyés sur place, dès que nous avons su où notre cargo avait été déchargé, n'ont pas retrouvé trace d'un seul générateur. Il faudrait passer sur le ventre de la population et retourner des continents pour espérer un résultat. Perte directe, cinq cents générateurs, soit douze mille cinq cents mégawatts. Une fortune. Perte indirecte, le marché de la Fédération ilménite. Inutile d'espérer la discrétion de ce genre de clients. La Galaxie va savoir que nos exportations sont à la merci de corsaires plus ou moins protégés. Notre crédit est atteint. Lorsqu'il s'agit de cargaisons destinées aux mondes des Dix, c'est l'ensemble oligoniste qui est frappé. Nous avons fait l'Empire du Plérôme, il faut que cela se sache et que nous recevions de l'Empire la protection qu'il nous doit.

— Nous avons quatre cinquièmes du potentiel de la Flotte spatiale en service, actuellement. C'est considérable.

— Qu'on nous prouve que la Flotte est efficace en mettant fin à cette nouvelle offensive de pirates prétendus corsaires.

— Nous étudions très sérieusement le point de vue légal de la question. Il y a les lettres de course émises par certains des mondes de la Soixantaine et nos légistes estiment que ces lettres seraient reconnues en cas d'intervention du Haut Conseil galactique.

— Qui parle d'avertir le Haut Conseil ? s'exclama le connétable Iction. Pas question. Restons entre nous. Nous sommes assez grands pour liquider une poignée de pirates. Nous l'avons démontré dans le passé. Renforçons la Flotte si besoin est. Cherchons des amiraux meilleurs stratèges ou tacticiens. A la limite, prions l'empereur de reconnaître qu'il ne parvient pas à assurer son mandat et nous aviserons.

— Vous prierez l'empereur ?

— Le conseil plénier, oui, comme le prévoit la Constitution.

— Nous reparlerons de cela, si vous le voulez bien. Je crois que la connétable Elwea rencontre quelques problèmes connexes sur Killiath. Peut-être voudra-t-elle nous les résumer.

— J'approuve entièrement la déclaration du connétable Iction. La défense des oligonistes est un des fondements de notre puissance. S'il est nécessaire de renforcer la Flotte impériale, qu'on commande les navires et qu'on recrute les équipages. Les Chantiers fourniront.

— Je connais vos liens amicaux avec les Chantiers spatiaux, connétable Elwea. Ce qui me gêne en ce moment, dans l'apparente inefficacité de la Flotte, c'est la puissance de nos escadres. Nous disposons des meilleurs navires. Vos ingénieurs l'ont assuré à nos

amiraux. Vingt pour cent du revenu brut des Dix ont été engloutis dans cette opération. Pris dans les cassettes des contribuables et récupérés par les Chantiers spatiaux et leurs sous-traitants. Un simple transfert de fonds. Ce que mes économistes appellent un marché de l'Empire, utile au fonctionnement de l'industrie. Ce que moi je considère comme une dépense ruineuse, mais pas pour tout le monde. Pour en revenir à l'efficacité de la Flotte, ne perdons pas de vue que les corsaires disposent d'un matériel inconnu, sans équivalent. Ils surclassent nos croiseurs à un contre dix.

— Et vous acceptez cela ? s'exclama le connétable Cartrit, le Shavinole.

— Je ne l'accepte pas, je le constate.

— Faites construire des navires plus puissants que ceux des pirates.

— Renseignez-vous auprès de vos conseillers techniques et économiques, connétable. La richesse des oligonistes, confisquée à ce seul profit, ne suffirait pas à l'entretien des escadres indispensables si nous voulions interdire notre espace aux corsaires. C'est une vérité que je vous conseille d'étudier de très près, comme je l'ai fait.

— Déclarez la guerre à la piraterie ou aux corsaires et nous armerons nos cargos, suggéra le connétable Roch Ambora, l'Ethéen.

— Bonne idée. Je vais autoriser l'armement de tous vos navires. Ainsi, vous perdrez vos équipages, les astronefs en plus des cargaisons. Il semble vous échapper que les armes auxiliaires n'ont pas l'efficacité de celles des croiseurs, connétable.

— Il ne m'échappe pas que l'Empire témoigne d'une étrange mansuétude pour les responsables d'une situation insupportable pour notre économie.

— Si vous permettez, Yer'shri, j'aimerais tout de même que nous cherchions ensemble une solution, proposa le connétable Iction. Les corsaires transfèrent les cargaisons sur les mondes de la Soixantaine. Ne cherchons pas à savoir pourquoi, c'est tout simplement aberrant. Il n'y a que soixante planètes à surveiller. La Flotte impériale doit pouvoir assurer cette surveillance. Au besoin en dégarnissant quelque peu certains secteurs où la présence de nos escadres est inutile. Vous devez avoir des amiraux capables d'organiser cette affaire.

— Vos services ne vous renseignent pas correctement, connétable. Nous avons réalisé cette véritable patrouille permanente depuis pas mal de temps. Sans succès jusqu'à ce jour. Contrairement à vos allégations, nous sommes sans cesse sur la brèche, patients, prudents et discrets. Vous semblez ignorer que les corsaires disposent sur chacun de vos mondes d'excellents agents de renseignements en la personne des nivelants... Je suis persuadé que la connétable Elferenne pourrait nous parler de ce fléau qui touche Helven comme les autres mondes...

— C'est juste, Yer'shi, nous déplorons une aggravation de ce mal dont personne ne peut donner la cause avec certitude. Actuellement, nous menons une action de noyautage que nous espérons payante. Il faudra un peu de temps.

— Ce qui va nous manquer... Mais vous connaissez donc les têtes du mouvement, les lieux de rencontre, les motivations avouées...

— Nous connaissons certaines bandes plus actives que les autres. Nous avons du mal à cerner ce qui pousse ces jeunes, dont beaucoup sont parmi les meilleurs de la société, à refuser ce que nous avons mis deux mille ans à construire.

— Je vous comprends.

— Je me demande ce que vous voulez réellement, Yer'shri, fit soudain le connétable Cartrit. Les têtes du mouvement nivelant n'ont pas à être cherchées bien loin. La jeunesse dorée est pourrie par la vie facile, l'aisance et la satiété. Elle se vautre dans la fange, la drogue, la sexualité débridée, le refus de vivre. Qu'elle crève. Il restera les autres, les bons.

— C'est juste, j'allais oublier que vous n'aviez pas d'enfants, Cartrit, observa Yer'Yamathan avec une feinte amabilité.

— Et j'en suis heureux ! proclama le connétable de Shavin. Je disais que la disparition de cette jeunesse pourrie me laisserait froid si nos agents des multiplanétaires, qui font du très bon travail là-bas, ne nous signalaient que les populations locales deviennent de moins en moins malléables. Jusqu'à ces dernières années, la Guilde, par exemple, ne rencontrait que très peu de problèmes. Les conflits étaient rapidement réglés. Depuis peu, il semblerait que de véritables révoltes éclatent sans que l'on sache pourquoi. Les agents de la Guilde soupçonnent la présence des nivelants derrière chacun de ces mouvements. Ce qui reviendrait à constater qu'incapables de prendre sur notre véritable jeunesse, celle qui travaille et formera la richesse de l'avenir, la pègre nivelante s'attaque aux mondes sous-développés, crédules, vulnérables, servant de levain pour on ne sait quelle révolution.

— Le chef de la Sécurité impériale pourrait vous entretenir des jours entiers sur ce passionnant sujet. Pour ma part, je vais apporter quelques précisions qui vous manquent. J'ai demandé à la connétable Elferenne si elle connaissait les têtes du mouvement nivelant sur Helven et elle n'a pas su répondre. Pourtant, je ne peux croire qu'elle ignorât que son second fils, Fiori, dirige un clan. Oui, c'est le nom qu'ils donnent à leurs groupes d'action.

— C'est insensé ! s'exclama la connétable, livide.

— Vous vous oubliez. Je n'ai pas dit que vous mentiez, alors que je le pensais. Je sais de quoi je parle. Vous non. Cartrit non plus. Iction encore moins. Elwea ne pense qu'à ses Chantiers. Quant aux autres,

qui n'ont rien dit, qu'ils apprennent que c'est sans intérêt. Qu'ils écoutent. Je vous ai convoqués. Ce n'est pas pour écouter vos menaces, pas même voilées, ni pour vous offrir ma tête ou mon mandat. Cela fait dix-sept ans que j'amasse, avec patience, les preuves des compromissions, malversations, prévarications, spoliations, commises par la caste que vous représentez. Une caste toute-puissante qui m'a élu en espérant que je serais malléable à souhait. Ce que je fus durant les sept premières années de mon mandat que j'appelle ma période de honte. Il a fallu la disparition de mon fils pour m'ouvrir les yeux. Le connétable Cartrit suggère que les nivelants se trouvent derrière les mouvements de révolte qui gênent vos entreprises dans l'exploitation de la Soixantaine. J'aurais aimé qu'il admette la responsabilité écrasante de vos représentants locaux, gérants, agents, ingénieurs, gestionnaires, miliciens, tyranneaux que vous couvrez après les avoir dressés pour la mise à sac systématique de la Soixantaine à votre profit. Les nivelants ne sont que les catalyseurs d'une multitude de volontés de revanche ou de vengeance...

— Mais je rêve ! s'exclama le connétable Cartrit d'une voix blanche. Nous entendons une véritable déclaration de guerre ! Mes amis en sont témoins !

— Je n'ai pas terminé, Cartrit. Vous êtes venus en accusateurs à ce point sûrs d'eux qu'ils ont négligé l'importance d'un dossier bien étoffé. J'aimerais, Iction, que vous me fassiez connaître votre sentiment sur la disparition regrettable de Karel Sarajac.

Soulman Geer accentua les contrastes gros plan des caméras enregistreuses et retint un sourire. Yer'Yamathan marquait un avantage sérieux. Iction avait conservé un secret absolu sur la mort du maître de la Guilde. La stupeur marquant les visages des connétables céda la place à la peur puis à la colère.

— Nous voulons savoir, Iction ! s'exclama Cartrit, exaspéré.

— Vous aurez tous les détails, mais quand j'en aurai terminé avec vous ! trancha Yer'Yamathan. Les oligonistes sont responsables de la situation explosive actuelle et non pas les nivelants qui ne font qu'exploiter vos erreurs. L'empereur et l'Empire, entité administrative et gouvernementale, sont responsables pour avoir toléré des méthodes indignes. Ceci va changer. J'ai décidé que l'Empire serait réellement formé de soixante-dix planètes unies et ne servirait plus de paravent à dix d'entre elles. Pour ce faire, je vais commencer par le début, avec deux mille ans de retard. Les oligonistes vont devoir rendre gorge, après avoir rendu des comptes. D'ici peu, je partirai pour la première tournée d'un empereur dans la Soixantaine. Une visite qui me conduira sur chaque planète. L'annonce en sera faite avant que vous n'ayez quitté cette salle. Tout comme vont être annoncées les mesures immédiates. Le passage des systèmes audivis sous notre contrôle. La

déclaration de l'état d'urgence sur l'étendue de l'Empire. Vous avez employé le terme de guerre, Cartrit, je pense que vous pourriez avoir raison. Je n'épargnerai personne. J'en ai les moyens. Cet entretien, enregistré dans son intégralité, image et son, sera diffusé sur les audivis quand je l'estimerai utile. Vous êtes libres.

Yer'Yamathan se leva, visage fermé, offrit son bras droit à la devadasi et quitta la salle, suivi de la hiérarque et du chef de la Sécurité, souriants.

— Une réaction immédiate, Iction ! tonna le connétable Cartrit en se dressant, blanc de rage impuissante.

— La réaction aura lieu, Cartrit, mais pas sur un coup de tête. Nous allons attendre d'avoir quitté cet endroit où tout se trouve sous surveillance, pour en discuter, déclara le connétable d'Amcatar en se levant à son tour pour quitter la salle.

CHAPITRE X

L'amiral Ork Argitar, dont la grande taille et le profil léonin trahissaient l'origine killiathine, arpentait la passerelle de son croiseur, courant sur erre comme l'ensemble de l'escadre d'intervention. Une longue patience, avait annoncé l'amiral commandant en chef. De fait, en quatre mois de patrouille ininterrompue, l'escadre de l'amiral Argitar n'avait pas eu l'occasion d'intervenir une seule fois, se trouvant toujours hors de portée efficace lorsque les pirates apparaissaient.

Cent trente-sept navires arraisonnés. Rien ne semblait intimider les corsaires tchalanides. Les patrouilles permanentes des mondes de la Soixantaine étaient ridiculisées. Leurs navires mis hors de combat avant d'avoir ouvert le feu. Leurs équipages assistant, impuissants, à l'arraisonnement des cargos qu'ils étaient censés protéger.

La Flotte impériale couvrait vainement des milliers de parsecs, incapable de situer les repaires d'un adversaire trop rapide, trop audacieux.

Le lecteur s'illumina à la base du grand écran et l'amiral s'empessa.

— *Indication sérieuse action ts Olomane. Prendre dispositions interception élimination. Tynck Sapher ACCFI.*

Dans les dix minutes qui suivirent, les huit croiseurs rapides et les seize avisos de l'unité d'intervention ouvrirent en grand les diaphragmes des générateurs, relançant l'accélération. Durant la

préparation à la plongée, chaque commandant reçut les ordres précis indispensables pour une action en force dès la résurgence.

Si les navigateurs faisaient correctement leur travail, les navires émergeraient en quatre groupes. D'abord quatre croiseurs espacés de dix minutes-lumière, l'escadre commandée par Ork Argitar en personne. Ensuite les flottilles d'avisos, chaque engin espacé de sept minutes. Enfin l'escadre de l'amiral Eickham dont les croiseurs surgiraient deux heures après ceux d'Ork Argitar.

L'amiral commandant l'escadre d'intervention passa la durée de la plongée à étudier le système stellaire dont faisait partie Olomane. Une poussière d'astéroïdes formant le tore habituel autour d'un soleil doré, étoile typique de la plupart des mondes habités par l'homme. Olomane se trouvait en bordure du tore. Onze autres planètes témoignaient de la créativité du nuage cosmique d'où le système était sorti, quelques milliards d'années auparavant.

Ork Argitar admit que la navigation serait difficile dans le cas où les corsaires s'abriteraient dans le tore. Mais avec un fin manœuvrier comme Tcherikiss, le vice-amiral commandant la seconde division, on devait pouvoir interdire la plongée à l'adversaire, le contraindre au combat et l'éliminer.

Dès la disparition de la sphère de plasma environnant l'astronef, l'amiral se campa devant l'écran central, attendant l'annonce de la découverte des taches suspectes ou des appels mayday vers lesquels lancer ses escadres.

— Ici détection, amiral, patrouille de la onzième escadre, un croiseur, trois avisos sur les répondeurs automatiques.

— Demandez s'ils ont aperçu quelque chose.

— Ils n'ont rien à signaler. Ils sont en alerte comme nous.

— Curieux... Demandez qu'ils s'écartent jusqu'aux limites du système. Je n'ai pas envie de les avoir autour de nous durant l'engagement.

— Ils ont bien reçu, amiral. Ils s'écartent et seront à votre disposition en réserve.

— Je les aperçois ! grogna l'amiral en suivant des yeux les minuscules points de lumière trahissant la présence de quatre navires s'éloignant des abords d'Olomane.

— Ici Tcherikiss, nous réduisons pour atteindre vitesse de manœuvrabilité moyenne.

— Entendu. Rien en vue ?

— Rien encore.

La première flottille d'avisos, puis la seconde, firent leur apparition, bien groupées, freinant elles aussi leur énorme vitesse.

— Amiral, un message urgent code HPC de l'ACCFL.

— Passez en clair.

— *Cargos Alpha Bêta Hanse Helvène arraisonnés ts coordonnées suivent. Intervention immédiate. Tynck Safer. ACCFI.*

— Mais ça ne va pas du tout ! s'exclama l'amiral en sursautant. Pietriem, vérification immédiate des coordonnées fournies. Me semblent sortir de ce secteur...

— Nous exécutons.

La réponse vint dix minutes plus tard

— Les coordonnées indiquées correspondent à Diesila. Cent soixante-douze années-lumière.

— Reçu. L'un des deux messages est un faux ! explosa le chef de l'escadre d'intervention. Détection, je veux le major Grunn en vidi.

— Major Grunn, fit la voix grasse tandis qu'apparaissait le casque complexe de l'officier de transmissions de quart.

— Grunn, qui a surveillé le décodage des messages ?

— Moi, amiral.

— Code HPC ?

— Oui, amiral.

— Bien. Je prends la responsabilité. Transco immédiat à Tynck Safer par le cinquième bureau Amcatar. Je veux confirmation des messages.

— A vos ordres, amiral.

La réponse parvint une trentaine de minutes plus tard :

— Un seul message adressé, amiral, le premier.

— Donc le second est un faux. Ce qui signifie que dans la zone où nous évoluons, un navire corsaire épie, connaît notre code, comme d'habitude, et se moque de nous. Merci, Grunn, vérifiez avec soin les signatures codées.

— Nous y veillons.

— Passez-moi Tcherikiss.

— Ici Tcherikiss, toujours rien.

— Il y a quelque chose. Le tout est de le découvrir. Un ou plusieurs navires adverses.

— La détection ne découvre rien de suspect. Il faut dire que ce tore est particulièrement dense.

— Je suis persuadé que le forban est sur place.

— Avec nos navires dans la zone, il prend un risque. Mortel.

— Peut-être... mais il le prend.

— Amiral, ici Grunn. Nous avons quelque chose mais tellement confondu avec les masses de matière en mouvement qu'on ne peut assurer qu'il s'agit bien de navires. Les spectros peuvent seulement assurer qu'il y a là des métaux artificiels en concentration anormale.

— Fournissez les coordonnées précises. Nous envoyons une flottille. Ils devraient être en mesure de débusquer les rats.

— Amiral, fit brusquement le capitaine de vaisseau Lathar,

commandant le croiseur amiral, la deuxième escadre a déjà quarante-cinq minutes de retard.

— Que dites-vous ? s'exclama Ork Argitar.

— Ils auraient dû faire surface immédiatement derrière la deuxième flottille.

— Ils plongeaient deux heures après nous, Lathar... si ça se trouve., eux aussi ont été destinataires d'un message de l'ACCFI... Je le souhaite pour eux, car s'il y a faute de manœuvre des têtes vont tomber. Grunn ! Je veux le commandant de la deuxième flottille... Allô !... Shamal ? Ici l'amiral Argitar. Sur les coordonnées qui vous sont communiquées actuellement en code, débusez-moi les navires accrochés aux planétoïdes. N'hésitez pas à ouvrir le feu les premiers. Allez. Nous sommes prêts à intervenir. Tcherikiss ?

— Oui, amiral ?

— Je crois que nous les tenons. Dispositif de combat. Rapprochez-vous du point oméga de visio six.

— Nous exécutons.

— Cette deuxième escadre, toujours absente, Lathar ?

— Oui, amiral.

— Tant pis. Que tous les navires placent les passerelles sur écoute permanente. Les ordres doivent leur parvenir immédiatement.

— Compris, amiral.

En deux groupes de quatre avisos, la première flottille se rapprochait de la tache suspecte indiquée par la détection du croiseur amiral.

— Ici Lemmersharp, avisos 108, objet suspect épave avisos 504.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? bredouilla l'amiral.

— Le 504 est un des trois avisos de la patrouille permanente, amiral, répondit le commandant du croiseur, soucieux.

— Sur le planétoïde indiqué en seconde position, épave coupée par le milieu du croiseur *Ong Tehali* de la patrouille permanente. Signaux optiques, devons-nous recueillir ?

— Ils vont me faire devenir fou ! gronda Ork Argitar, les poings serrés. Combien de taches suspectes en tout, Grunn ?

— Quatre, pour le moment.

— C'est bien cela... Lathar, donnez l'ordre de récupérer les survivants.

La sonnerie d'alerte retentit et l'amiral se figea devant l'écran.

— Attention, navires en résurgence dans trois quadrans. Coordonnées suivent. La première escadre attaquée par la patrouille permanente. Deux croiseurs en avarie grave.

— Les misérables ! s'exclama l'amiral, blanc de colère.

Une boule de lumière se forma sur l'image de l'un des croiseurs touchés, devint énorme, flamboya par à-coups et s'effaça

progressivement.

— Qui est-ce ? demanda l'amiral d'une voix rauque.

— De Lether, amiral.

Les avisos, bien regroupés, avaient réagi sans attendre et fonçaient à toute allure en direction du combat.

— Les trois navires qui viennent de faire surface n'appartiennent pas à la Flotte, annonça la détection. Nous sommes sur leur trajectoire d'interception. Il s'agit d'un très gros astronef et de deux engins plus petits que nos avisos mais les uns comme les autres, inconcevablement plus puissants.

— Protection totale en place, ordonna le commandant Lathar.

Les volets et panneaux de sécurité se rabattirent partout où ils devaient protéger les délicats appareils hérissant la coque et permettant de percevoir l'espace. Une lueur intense, très brève, illumina l'un des douze écrans de vision globale et un signal lumineux annonça une avarie grave.

— Nous sommes touchés, constata le commandant Lathar.

— Où se trouvent les pirates ?

— Sur l'arrière...

— Attention, croiseur amiral ! Dix degrés dans le sillage, troisième quadran, navire en approche lente sur vous.

— Cent quatre-vingts degrés par tribord et feu des quatre tubes en cours de rotation. Pleine puissance générateurs, ordonna le commandant, choisissant de manœuvrer comme un des avisos.

Ork Argitar serra les lèvres. Un risque, mais pas plus grand que de laisser approcher pour ensuite larguer les torpilles de sillage.

— Nous ne manœuvrons plus, annonça le premier pilote.

Une gerbe de feu, plus longue, sembla sortir des écrans qui s'obscurcirent.

— Ici Grunn, détection hors service. Coque nivelée.

— Tubes avant et latéraux touchés.

— Elévation anormale de la température dans la section générateurs.

— Vous avez entendu, Lathar ?

— J'entends, amiral. Le navire est perdu. Je le regrette.

— Evacuation immédiate.

L'ordre transmis fut aussitôt exécuté et l'amiral Argitar, pensif, se demanda soudain combien de temps exactement il lui restait à vivre. Il fut tout étonné quand le commandant Lathar, doucement mais fermement, le pria d'évacuer la passerelle silencieuse. Décidé à suivre jusqu'au bout le destin de son équipage, Ork Argitar obtempéra et les deux officiers se retrouvèrent dans la dernière vedette éjectée du croiseur blessé à mort.

Serrant les dents de rage impuissante, ils purent ainsi assister, sur

le seul écran du navigateur de la vedette à la fin de leur navire, transformé en torche gigantesque, plongeant vers le soleil jaune. Ils assistèrent ensuite au bref combat du dernier croiseur de la première escadre, cueilli en plein travers par un tir concentré à très grande distance. La coque rougeoya avant d'exploser comme une nova. Pour ceux-là, pas de vedettes de sauvetage.

— Mais avec quoi peuvent-ils tirer à pareille distance ? s'exclama l'amiral, incrédule.

— Il me semble qu'ils utilisent leurs quatre tubes en synchronisation.

— Tout comme ils se servent de leurs sept réacteurs... Une dépense énergétique infernale... Je ne vois pas comment ils récupèrent l'énergie.

— En empruntant sur leurs prises, probablement.

— Dites-moi, Lathar, combien avez-vous compté de leurs navires ?

— Trois gros, à coup sûr. Plusieurs petits.

— On se bat encore, très loin, j'aperçois des tirs, avertit le pilote.

— Cassez la vitesse et évitez les obstacles, recommanda le commandant Lathar. Nous ne pouvons rien faire d'autre pour le moment. Tenez... un de leurs engins rapides... à peine une grosse vedette... mais des générateurs en barillet... aussi puissants que ceux de notre croiseur...

— Je vois, murmura l'amiral, les traits contractés. Je me demande comment nous parviendrons à purger l'Empire de ce fléau.

— En faisant appel au Conseil galactique, peut-être.

— Si vous tenez à votre avancement, Lathar, évitez de suggérer cela à l'amiral commandant en chef.

— *Vedettes et navires encore en état manœuvrer prenez cap Olomane recueil astroport. Pour amiral commandant flotte intervention. Cargos Beta Hanse Helvène ont été déchargés Olomane. Matériel forage indispensable population qui espère depuis vingt siècles. Compliments empereur. Ald'Haï. Terminé.*

— Eh bien ? soupira Lathar.

— Ald'haï, jamais entendu parler de cette signature... *Shaddash, Savitar, Vajra*, la trinité spatiale tchalanide. Si cela continue, ils vont constituer une flotte qui deviendra maîtresse de la Galaxie.

— Amiral..., un message de la deuxième flottille... L'équipage du croiseur de l'amiral Tcherikiss vient de rejoindre l'avis 214... L'amiral est gravement blessé... mourant... Un navire adverse serait endommagé...

— Vous êtes certain de la réception ? demanda Ork Argitar, penché vers le pilote.

— J'entends très mal... Une émission sur poste portatif... Mais je suis certain de ce que je vous ai transmis.

— Cela pourrait changer notre défaite en demi-victoire, murmura l'amiral avec un soupir de soulagement... Et si la quatrième escadre pouvait rejoindre...

*

* *

Yer Yamathan couvrit le jeune amiral d'un regard impénétrable. Dan Jonatnas ne broncha pas, attendant la demande d'explications qui n'allait pas manquer de venir, visiblement rageuse.

Et qui ne vint pas.

— Amiral, je considère que le commandant de l'escadre engagée à Olomane a fait ce qu'il a pu et que ses équipages ont réagi avec courage et discipline en dépit d'un sort contraire. Il reste beaucoup à apprendre pour espérer affronter un ennemi capable d'ajuster la rafale synchrone de quatre hyper-cohéreurs au double de la portée de nos plus puissants lazons. Je vous ai fait venir pour avoir une vue technique plus précise de ce combat. Que pensez-vous du compte rendu d'Ork Argitar faisant état d'un navire corsaire gravement endommagé ?

— Il ne peut qu'être exact. L'amiral Argitar ne peut avoir déformé la vérité.

— Expliquez-moi alors pourquoi la quatrième escadre, retardée par un faux appel de détresse, n'a rien trouvé, en dehors des épaves de nos navires.

— Nous commençons à avoir une idée précise des caractéristiques de ces heptaréacteurs en barillet conçus par les Tchalanides. Avec le rapport massique optimal que nous estimons, ils seraient déjà manœuvriers et aussi rapides que nos croiseurs avec deux réacteurs. Leur surpuissance permet des accélérations foudroyantes et la disposition en barillet de grand diamètre facilite les évolutions à très grande vitesse. Enfin, cette surpuissance est utilisée pour entraîner en plongée, à couple, une masse totale triple de celle du navire. Ce qui leur a permis de sauver leur navire endommagé, même réduit à l'état d'épave.

— J'ai compris, amiral. Je vous remercie. Passons à un autre sujet. Vous avez trente et un ans et vous commandez la Patrouille impériale. Le plus jeune amiral de la Flotte auquel nous avons confié l'arme la plus mobile. Le chef de la Sécurité va compléter votre dossier...

— L'amiral Darl Jonatnas a été nommé à la tête de la Patrouille en raison de ses qualités de naute qualifiées d'exceptionnelles par des juges peu habitués aux louanges. Cette nomination s'est faite contre

l'avis d'une partie du Grand Etat-Major, hostile à la présence d'un officier non affilié à la tête d'un moyen de combat de cette importance.

— Officier non affilié, qu'en pensez-vous, amiral ?

— Je suis naute. J'ai voulu l'espace. Avec comme objectif ultime la Découverte. La hiérarchie a bien voulu reconnaître que je pouvais servir l'Empire. Mais je tiens ce commandement à la disposition de l'empereur. J'ai refusé et refuserai encore toute pression d'où qu'elle vienne, visant à m'obliger de me soumettre à une hiérarchie parallèle.

— Poursuivez, Soulman.

— Le frère cadet de l'amiral Jonatnas a disparu voici un an. Les renseignements que nous possédons indiquent que ce jeune homme de vingt-deux ans appartient à un clan nivelant.

— Votre avis, amiral.

— Mon frère est nivelant. Comme je le serais si je n'étais commandant de la Patrouille.

— Voici qui mérite une explication.

— Je vous ai offert ma démission, Yer'shri.

— Elle est refusée, quelle que soit la déclaration. que j'attends de vous. Devant moi, vous êtes un homme libre, amiral, libre sauf sur un point, votre fidélité à l'Empire que j'exige entière et sans compromission. Je vous écoute.

— Il est difficile de porter un jugement sur le commandement des forces spatiales...

— Je vais vous y aider. La hiérarchie est noyautée par les oligonistes depuis très longtemps et la plupart des nominations se font avec leur approbation. La vôtre est une exception et vous n'avez aucune illusion à vous faire pour votre avenir, dans l'hypothèse où la situation actuelle se prolongerait. Etes-vous sûr de votre Patrouille, amiral ?

— Aussi sûr qu'on peut l'être. La vie que mènent mes équipages n'est pas acceptable par des nautes déjà usés ou en fin de carrière. Le personnel est jeune, ardent, idéaliste.

— Idéaliste... Amiral, vous n'êtes pas hostile à certaines formes d'idéalisme, d'après vos déclarations. Au fait, pourquoi auriez-vous choisi les nivelants plutôt qu'une carrière à la Hanse, par exemple ?

— Simplement parce que le mouvement nivelant est formé d'individus pour lesquels le seul critère est la fraternité dans l'action contre les puissances à peine occultes qui ont la mainmise sur le Plérôme.

— Nous y voilà enfin. Vous avez entendu, Soulman. Amiral, le mandat de l'empereur est limité dans le temps. Il me reste huit années à disposer des pouvoirs donnés par mon mandat. J'ai décidé que ces années seraient celles qui changeraient la société impériale. Mais pour

cela, il me faut l'assurance que les fidèles seront autour de moi le moment venu.

— Dans quel but ?

— Faire du Plérome un ensemble de soixante-dix planètes avec chances et moyens égaux. Donc passer sur le ventre d'un nombre important de puissances tentaculaires qu'il sera difficile de neutraliser.

— Vous aurez non seulement la Patrouille mais une bonne partie de la Spatiale avec vous, Yer'shri, L'annonce de votre volonté de faire rendre gorge aux oligonistes et d'entreprendre ce voyage dans la Soixantaine a fait l'effet d'une bombe dans la hiérarchie. La scission n'a jamais été aussi forte entre les anciens et les jeunes, d'autant que l'entreprise sera dangereuse pour l'empereur.

— Vous craignez les réactions de la Soixantaine ?

— Non, mais celles du pouvoir occulte. Il choisira l'occasion de votre absence, n'en doutez pas. Mais je suppose que vous le savez déjà.

— Je le sais si bien que je n'ai pas encore quitté Amcatar. Je peux pourtant vous assurer que nous ne perdrons pas de temps. Amiral, nous savons de manière certaine qu'à peine mon départ, réel ou simulé, les oligonistes et la haute hiérarchie administrative vont se réunir en un endroit sûr, à l'abri des indiscretions d'un service de Sécurité très efficace. Ils ont choisi Ajar dont une escadre, sous les ordres de l'amiral Raphor, gardera le système stellaire. D'autres navires auront pour charge de garder les routes spatiales y menant.

— J'ai eu vent de cette opération sans en connaître la raison que vous venez de me révéler.

— Croyez-vous possible de neutraliser les navires de l'amiral Raphor ?

— Yer'shri, vous me demandez en somme d'entrer en conflit avec des forces armées de l'Empire.

— Amiral, je vous demande très exactement de choisir votre parti et si c'est le nôtre, de bien vouloir assurer le maintien de l'empereur à la place qu'il occupe jusqu'à ce que le mouvement de libération de la Soixantaine soit devenu irréversible. Suis-je clair ?

— Des femmes et des hommes vont mourir.

— Il en meurt des milliers chaque jour par la faute des oligonistes qui ne s'en préoccupent pas.

— Mon choix est fait, Yer'shri, mais je pense à mes nautes.

— Ne pensez pas trop longtemps. Nous ne pouvons attendre.

— Je vous donne mon accord et vous fais serment de servir l'empereur avec fidélité.

— Merci, amiral. Les oligonistes réunis sur Ajar devront y rester. Je ne vous demande pas de les éliminer mais de les neutraliser. Vous vous substituerez à l'amiral Raphor, une fois celui-ci écarté. Personne

ne devra pouvoir quitter Ajar et vous serez impitoyable. Vos unités de débarquement détruiront tous les moyens de communications par rayonnement électromagnétique pouvant exister. La Sécurité impériale et nos autres unités fidèles occuperont les endroits clés sur chaque planète des Dix. Je serai présent dans les heures qui suivront pour étaler sur les audivis les motifs de ce coup de force.

— La résistance sera meurtrière, la hiérarchie de la Spatiale est actuellement en effervescence.

— Je suis au courant. Aujourd'hui même vont parvenir à tous les échelons du commandement des documents destinés aux officiers. D'autres sont prévus pour les techniciens, les nautes et les soldats. Dans le même temps les différents commandements recevront l'ordre de mise en alerte de leurs effectifs. Mon état-major particulier s'occupe de ces questions. Concentrez-vous sur Ajar. La neutralisation de l'état-major adverse peut éviter un bain de sang.

— Je vais faire de mon mieux, Yer'shri.

*

* *

— Soulman, êtes-vous seul ?

— Oui, Yer'shri... mais utilisez le brouilleur. Code du jour.

— Voici qui est fait. Vous me recevez bien ?

— Je vous reçois très bien. Les pions sont en place. L'annonce de votre départ pour Oolne a donné le signal attendu. Ajar sera le siège d'une intense activité.

— Parfait. Souhaitons seulement que notre jeune ami soit en mesure de mater une peau de cuir particulièrement coriace.

— Il a ma confiance. La devadasi s'étonne de la prolongation de son séjour au bord de la mer.

— Ce n'est pas digne de vous, Soulman. Oui, Chrysia sera à mon côté. Non, il n'y aura pas d'escorte spatiale.

— Vous défiez.

— Seul moyen de réussir. Le *Sept zéro* ne sera ni armé ni escorté. C'est répété à longueur d'antenne.

— Yer'shri, Jer Layan aurait eu trente-sept ans dans onze jours.

— Vous vous rachetez. Oui, j'ai choisi ce jour. Un appel à ce qui est dissimulé à tout jamais aux vivants, Soulman. Suis-je condamnable ?

— Chrysia vous répondra infiniment mieux que moi. Je suis confiant. Les unités spéciales de la hiérarchie sont en place partout comme prévu. Le Grand Etat-Major de la Flotte attend vos ordres.

— Vous connaissez le déroulement de l'opération.

— Demandez à Chrysia de vous rappeler ce qu'elle vous a recommandé, voici dix-sept..., dans onze jours, dix-huit ans.

— Décidément !... C'est elle qui a choisi le jour du départ... donc de l'arrivée sur Oolne, Soulman.

— Eh bien, je crois n'avoir rien oublié. Je surveille de près Micton Equilay, votre successeur éventuel, Yer'shri. Il a un entourage très intéressant. Je ne pensais pas qu'il pouvait connaître autant de grands chefs militaires des quatre armes.

— Avez-vous les moyens voulus ?

— Des moyens extrêmement violents, malheureusement, Yer'shri.

— Je regrette comme vous.

CHAPITRE XI

— Le *Shaddash* est immobilisé pour une longue période. Le navire en construction ne sera pas prêt à prendre l'espace avant cent vingt-sept jours. Nous disposons sur place de quatre shakkinas. De quoi évacuer le chantier orbital si besoin était, expliqua Al Zohar.

— Tu n'as pas la moindre idée du délai nécessaire pour la réparation du *Shaddash*. Non ?

— Non, shrimati Ald'haï. L'inventaire des dégâts n'est pas commencé. Il faudra approvisionner en équipements de haute technicité. Ne compte pas moins de trois cents jours.

— C'est infiniment trop long, murmura la jeune fille. Zohar, fais-moi visiter l'épave.

Le vieil homme regarda pensivement la fille d'Ibn Tchalaï et hocha la tête pour marquer sa désapprobation.

— Ton père l'eût exigé. Shrimati Myriam s'y fût refusée pour respecter la mémoire des disparus.

— J'ai succédé à Ibn Tchalaï et je vénère la mémoire de ma mère.

— Viens, décida Al Zohar en abaissant la visière de son scaphandre.

Elle l'imita et ils passèrent de la salle de contrôle du chantier orbital à la coque meurtrie du *Shaddash*, déjà prisonnière des passerelles de manœuvre. Plusieurs dizaines de personnages en scaphandre œuvraient sur les plaies béantes du titane, posant des plaques que d'autres soudaient, afin de permettre aussitôt que possible

la remise en pression.

Al Zohar pénétra dans l'épave par une des cales et, suivi de la jeune fille, se hala sans difficulté dans les coursives, à peine éclairées par de rares blocs de secours. Ils plongèrent dans l'escalier pour atteindre le niveau médian et Ald'haï s'immobilisa, accrochée à la main courante. D'énormes vides coupaient la coursive menant à la passerelle. Une partie de la protection du blockhaus avait été volatilisée par la puissance du rayonnement meurtrier. La matière portée à une température de plusieurs milliers de degrés avait été chassée de la coque, laissant des puits béants reliant l'espace à l'espace à travers le navire.

Tous les êtres vivants se trouvant sur le passage de la lumière cohérente avaient été instantanément effacés, tout au moins de l'univers conventionnel. Ald'haï se propulsa avec prudence en direction de l'ouverture forée dans le blockhaus et pénétra la première dans ce qui avait été la passerelle du *Shaddash*.

Elle retint un gémissement et dut presser discrètement sur la commande d'oxygénation pour reprendre ses esprits. Un faisceau cohérent était passé de biais, balayant le tiers de la passerelle, fondant l'emplacement d'une bordée de pilotes et de navigateurs en un magma impressionnant, que l'éclairage de secours rendait plus sinistre encore.

Ald'haï approcha du siège élevé du commandant du navire, situé à quelques mètres en avant du sillon tracé dans les revêtements et se plaça devant les pupitres, avant de s'asseoir et de poser les coudes sur la console de transmission, face aux écrans aveugles, morts.

Al Zohar, à deux longueurs de bras derrière elle, se maintenant à une poignée, attendit, commençant à percevoir une vérité qui le bouleversait, lui, le vieil homme, qui avait reçu d'Ibn Tchalai la mission de construire ces navires exceptionnels, plus grands, plus puissants, plus redoutables que les anciens, afin que sa fille puisse un jour reprendre la guerre de course si jamais... Ibn Tchalai avait disparu. Al Zohar avait respecté sa volonté. L'enfant vagissant avait grandi. S'était imprégnée du passé fabuleux et maintenant découvrait l'ampleur d'un sacrifice, la force d'un serment, à l'occasion d'une rupture définitive.

— Rentrons.

Il la laissa passer devant lui, suivant sans la perdre de vue. Dans le bloc habitat du chantier orbital, énorme prisme de cinq cent mille mètres cubes, ils retrouvèrent la gravité réduite entretenue par les machines et l'air respirable.

— Merci, Zohar, si tu as besoin de moi, durant les heures à venir, fais-moi mander à l'hôpital, sinon chez moi.

Pour la seconde fois depuis son arrivée au chantier orbital, Ald'haï emprunta l'ascenseur, descendit les douze étages de l'édifice et parvint

dans le couloir menant à l'hôpital. Allant comme une mécanique, l'esprit occupé par des visions trop atroces pour être chassées d'une simple pulsion, elle franchit le sas de décontamination. retrouvant son sang-froid dans le couloir blanc violemment éclairé.

Elle hésita, regardant ses bras, ses gantelets presque rigides, son plastron de métal et fut atterrée. La tenue spatiale ne favorisait pas la tentative qu'elle espérait mener mieux que la première fois. Elle tourna la tête, aperçut l'indication portée sur une porte et frappa de son gantelet avant d'entrer.

Une jeune femme brune qui suivait les indications de plusieurs oscilloscopes sur un grand écran mural ne se retourna pas mais s'enquit :

— Que veux-tu ?

— Un service.

— Qui es-tu ? s'étonna la femme en faisant varier avec minutie l'un des éléments influant sur ses mesures.

— Equipage du *Savitar*.

— Malade ou blessée ? De toute façon, c'est le même bloc pour l'examen. A gauche en sortant et au fond du couloir.

— Je désire seulement quitter mon scaphandre et peut-être emprunter une combinaison ou une blouse propres.

— Attends, laisse-moi terminer. Je ne comprends rien à ce que tu veux.

Ald'haï chercha à se décontracter, puis elle commença à se déséquiper, avec prudence, de manière à éviter de bousculer les appareillages qui l'entouraient dans un espace réduit.

Elle sortait du scaphandre quand la jeune femme brune se retourna, bouche ouverte, mettant ses poings sur ses hanches.

— Eh bien ! Ce n'est pas un vestiaire, ici ! Tu es folle ou quoi ?

— Pas folle. As-tu combinaison ou blouse propres ?

— Ton nom ? demanda la jeune femme d'une pulsion mentale.

— Ald'haï.

— Toi ? Mais pourquoi dans ce labo ?

— Je te l'ai dit..., soupira la jeune fille avec lassitude.

— Attends. Il y a une douche, là. Au fond. Tu te trouveras mieux ensuite. Tu as les traits incroyablement tirés... Je vais te donner une combinaison. Tu n'es pas plus épaisse que moi.

Ald'haï se sentit revivre sous le jet de vapeur basse température qui enlevait la crasse de l'esprit avec celle du corps. La jeune femme brune l'attendait à la sortie de la douche et lui tendit une combinaison blanche.

— Pas de dessous ?

— Sans importance... Comment t'appelles-tu ?

— Leilen, médecin assistant de doc Shamzar et chargée du

laboratoire de biologie. Je suis honorée, shrimati Ald'haï.

— Je t'en prie, je ne suis shrimati que sur le *Savitar*, pour respecter la règle et la tradition. Ici... une femme comme les autres, comme toi. Tu es médecin. Dis-moi où je peux voir Jer Ishvara.

— Il est impossible de le voir, je regrette. Je n'ai d'ailleurs aucun pouvoir pour te permettre de traverser le bloc stérile. Ensuite il y a l'interdiction formelle de doc Shamzar.

— Même si j'exige de le voir ?

— Je doute que doc Shamzar se laisse intimider. Nous te révérons, Ald'haï, encore que beaucoup d'entre nous, sur ce chantier spatial, ne connaissent de toi que des vues d'enfant. Tous savent que tu existes et que tu as pris place dans la passerelle du *Savitar*, comme l'a voulu Jer Ishvara, exécutant la volonté de tes parents. Nous sommes tous autour de toi par la pensée. Tous ! Les anciens qui ont connu Ibn Tchalaï et les plus jeunes comme moi. L'Œuvre d'Ibn Tchalaï doit être poursuivie et nous savons avec quelle ardeur, quel courage tu le poursuis.

— Et *lui*, que sais-tu de *lui* ?

— Oh..., murmura le jeune médecin en abandonnant le mental pour ne pas découvrir une vérité qui maintenant l'effrayait.

— Tu as rappelé Ibn Tchalaï, tu as lié l'action de sa fille à la sienne, comme si, entre lui et elle, il n'y avait pas eu quinze années de course, terribles, difficiles, avec un seul *Shaddash*, un unique équipage, une seule shakkina et dans un monde à l'écart un groupe de fidèles élevant un enfant, le protégeant comme aucun être humain ne l'a jamais été. Pourquoi ?

— Jer Ishvara est toujours en vie, Ald'haï. Nous ne devons pas l'évoquer comme un disparu, quelle que soit la gravité de ses blessures.

— Où est-il ?

— Bloc opératoire.

— Son état ?

— Très grave.

— Meilen, je ne peux pas admettre. Il faut que je le voie, qu'il sache que je suis ici, que...

— Ton mental, Ald'haï...

— Qu'importe ! Tout, tu entends, il est tout pour moi. Il est Ibn Tchalaï le père, mais aussi Al Tchalaï mon frère... L'homme que j'ai imaginé devenir enfin mon amant, mon compagnon..., le père de nos enfants... Tout ! haleta Ald'haï, livide sous ses cheveux presque blancs.

— Bois ceci, conseilla Leilen en lui tendant un gobelet. Tu es à bout. Si courageuse... Assieds-toi. Reprends-toi. Regarde le présent avec lucidité. Pardonne-moi de n'avoir pas compris dès l'abord cette affection...

— Leilen, l'as-tu regardé ? As-tu vu son visage ? Comment est-il ?

— Beau... Je ne sais rien d'autre...

— Un front haut, des cheveux noirs qui tombent sur les épaules, un nez fier, une bouche qui veut mordre quand elle va embrasser, un menton presque féminin. Des yeux de velours sombre, bruns, avec des reflets rouges...

— Tu le connais évidemment mieux que moi, remarqua le jeune médecin avec un sourire de compassion.

— Je ne l'ai jamais vu autrement qu'en rêve, Leilen.

— Mais... comment est-ce possible ?

— Jer Ishvara ne s'est jamais montré autrement qu'en scaphandre. C'est tout.

— Mais je croyais... J'ai cru, en t'écoutant...

— Non. J'ai dix-neuf ans, Leilen, et je commande le *Savitar* depuis cent treize jours. Jer Ishvara l'a exigé. Les officiers du bord sont... merveilleux. Ibn Ayadam, le premier compagnon de course, commande le *Vajra*. Je suis arrivée trop tard pour éviter que le tir de ce croiseur maudit me touche de plein fouet. Je ne crois pas avoir commis d'erreur. A la seconde près nous avons fait surface à l'endroit prévu. Notre tir a éliminé le croiseur amiral. Puis un second croiseur de l'escadre avant de toucher un troisième navire sur l'axe. Ensuite, il y a eu cette manœuvre fantastique de l'adversaire et le drame.

— Je ne suis pas officier dans une passerelle mais médecin. Je crois cependant que tu cherches à te culpabiliser.

— Je cherche la vérité. Sur *lui*, sur moi, sur le présent, l'avenir, sur ce qui se déroule et nous environne. Je suis persuadée que si doc Shamzar me savait ici en ce moment, il m'autoriserait à *le* voir.

— Je lui laisse la responsabilité d'une telle décision.

— Va et demande-lui !

— Tu veux tuer celui que tu aimes ?

— Je... je ne sais pas si je l'aime ! C'est plus fort, plus grand, plus complet que cela. J'attendrai, soupira Ald'haï, tassée sur le tabouret de métal du laboratoire.

— Détends-toi, je t'en prie. Tu as mené des combats. Tu es responsable non seulement d'un navire mais d'un peuple pour lequel tu es ishvari⁽¹⁷⁾, symbole des Tchalanides qui voient en toi le guide pour les heures douces comme pour les heures cruelles. Tu ne peux pas, tu n'as pas le droit de te laisser aller au doute.

— Quel âge as-tu ?

— Vingt-sept ans.

— Un homme ?

— Oui et deux enfants.

— Mon rêve ! Mon rêve, émit Ald'haï en cherchant désespérément autour d'elle un impossible contact avec celui qui se mourait à

quelques pas, de l'autre côté d'une cloison inviolable.

— Patience... et toujours espoir, insista mentalement Leilen. Je te comprends... Je partage ta peine..., ton désir d'être auprès de celui qui souffre pour l'Œuvre ... Cet Œuvre immense a accepté le sacrifice d'Ibn Tchalaï et des mille deux cent treize héros disparus avec lui, dont ta mère. Pense également à eux...

— Justement, je sais cela, c'est comme une peau brûlante dont je ne peux me débarrasser... N'avons-nous pas déjà tant donné ?

— Ald'haï..., tu l'aimes à ce point que tu en viendrais au blasphème ?

— Ne me dis pas maintenant que tu peux l'ignorer !

— Attends ! On me demande... Reste... Espère...

— Je t'attendrai, promit Ald'haï.

Le temps lui sembla abominablement long. Elle ne put saisir que de très courtes images-pensées, vagues, insignifiantes. Tous, médecins, chirurgiens, infirmiers, assistants n'avaient en l'esprit que la volonté d'accomplir de la meilleure manière possible la tâche qui leur incombait. Les salles étaient pleines de blessés, de douleur, de désespoir...

Ald'haï se secoua et se leva. Les blessés ! Il y avait tous ces frères de combat, ces sœurs merveilleuses, qui croyaient en elle et se mouraient ou souffraient un martyre pour l'Œuvre... Et elle n'avait pas eu une seule pensée pour eux... ne s'intéressant qu'à lui, l'inconnu devenu l'unique objet d'une passion... Une manière indigne pour la descendante d'Ibn Tchalaï le Grand qui venait fermer les yeux de ses compagnons morts.

— Shrimati Ald'haï, salut, fit le vieil homme sans cheveux en approchant, seul, tandis que la porte se refermait doucement.

— Doc ! Je... Pardon... Je veux savoir.

— Que désires-tu savoir ? La nature du danger ou l'identité du blessé ? demanda le chirurgien en la scrutant d'un regard inquisiteur.

— Ce que vous estimez avoir le droit moral de me dire, émit-elle, perdant d'un coup l'envie de se montrer forte, insensible, digne fille d'un corsaire.

— Je te préfère jeune femme de dix-neuf ans qu'Ald'haï Ishvari, en ce moment précis, annonça la pensée calme et réconfortante. Leilen m'a fait comprendre ce que j'avais mal interprété. Je ne voyais pas la raison pour laquelle Jer Ishvara insistait pour que toi seule apprennes le secret de ses origines. Il n'est pas tchanalide et s'est conduit en Tchalanide. Tes parents l'ont choisi d'un commun accord, parce qu'il était le plus apte, le plus digne, le plus jeune de tous ceux qui les entouraient au moment du choix terrible. Il a prêté serment, à elle et à lui. Il m'a demandé, à moi, le vieil homme qui a connu Myriam et Tchalaï, qui a entendu ton premier cri, si le serment avait été tenu. Je

l'ai rassuré comme je te rassure. Oui, ce serment a été tenu. Comme l'avait deviné Myriam. Un jour peut-être, si tu l'estimes possible, tu le lui feras comprendre.

— Maintenant, doc, je vous en conjure !

— Ne l'humilie pas. Ne cherche pas à te laisser brûler sur le même bûcher. Sa vie ne tient qu'à des miracles renouvelés de notre science. Je peux t'assurer que tu seras la première personne de son entourage admise à son chevet, s'il surmonte le mal.

— Ai-je espoir ?

— Seule la mort en nous projetant ailleurs interdit l'espoir en cet univers. J'ignore ta force de volonté, ta résistance, ce qui peut te lier à cet homme...

— Doc, je suis vierge mais en esprit il a été cent fois mon amant. Ce qu'il ignore.

— Je ne te demandais pas de te mettre nue devant moi. Mais puisque tu insistes... Est-ce bien d'aimer qu'il s'agit ?

— Encore plus fort qu'aimer, doc... Vouloir mourir pour qu'il vive sans avoir jamais vu ses yeux, jamais entendu un mot me donnant l'espoir qu'il voyait en moi autre chose que l'enfant qu'on lui avait confié...

— Tu m'étonnes... A moins que le souvenir de l'une soit plus précis que le délire de l'autre...

— Vous ne pouvez comprendre, doc. Peu importe qu'il soit grand ou petit, beau ou laid, gros ou maigre, jeune ou vieux. Il est celui qui a fait shrimati Ald'haï... Que pense-t-il de moi ?

— Pas cette question, Ald'haïJe ne peux rien être entre toi et lui.

— Il vous a parlé, il s'est fait comprendre. Vous avez échangé, doc. Je veux savoir !

— Je te l'ai déjà dit. Il veut surtout que tu saches la vérité. Jer Layan a choisi de servir sous les ordres de ton père après avoir compris l'idéal qui enflammait Ibn Tchalaï et les siens. Notre race est ancienne, réellement très ancienne. Il n'est pas possible de remonter jusqu'à la source. Nous fûmes des errants de l'espace, bien avant la fondation de l'Empire du Plérome. Longtemps, les Tchalanides vécurent de piraterie spatiale, ne se contentant pas de piller les cargaisons mais razziant les mondes prospères. Ibn Tchalaï, le onzième du nom, ton père, découvrit un jour l'ignoble loi non écrite liant le destin des populations de la Soixantaine à celles des Dix. La suite, tu la connais. Le destin... Pardon, le concepteur a jugé bon de réunir le fils de l'empereur Yer'Yamathan et la descendante de la dynastie tchalanide.

— Jer Ishvara... Le fils... Yer'Yamathan... Pourquoi ? Mais pourquoi n'a-t-on jamais voulu que je sache ?

— Non, Ald'haï, personne n'a jamais su. Aujourd'hui nous sommes les seuls dépositaires du secret.

— Doc, je me moque qu'il soit le fils d'un empereur... Il est celui que je savais toujours proche de moi, même lorsque nous nous trouvions séparés par d'inconcevables distances. Et maintenant, je suis plus seule que je ne l'ai jamais été. Je ne veux pas qu'il croie que je l'oublie.

— Je doute qu'il puisse le penser.

— Doc, une guérison, quelqu'un a dû me l'apprendre, un jour, elle dépend du soma et de la psycho... Vous ne pensez pas que de lui dire, de lui faire comprendre, même la simple présence... ?

— Viens. Mais sur la mémoire de tes parents, jure d'avoir le courage d'aller jusqu'au bout et d'être digne et fière.

— Oh ! Je te le jure, Shamzar !

Dans la pénombre de la salle où elle entra sur les pas du chirurgien, elle ne vit qu'une sorte de prisme transparent, plus grand, plus haut qu'une couche d'officier sur le *Savitar*. Des centaines de fils et de tuyaux minuscules descendaient du bord supérieur des parois latérales et rejoignaient la masse informe en suspension dans le liquide emplissant en totalité le prisme. Affolée, Ald'haï posa une main sur le bras du vieil homme et serra.

— Du calme, conseilla le mental du médecin, il ne peut communiquer comme nous mais je suis certain qu'il peut recevoir. Si tu estimes pouvoir l'aider à supporter son martyre, je t'accorde une minute pour le tenter. Au-delà, le risque serait trop grand.

Elle devina le blocage mental imposé par doc Shamzar et chercha le contact, avec timidité, d'abord, comme on entrouvre une porte pour passer un visage, avec un sourire de bonheur et deux yeux vert pâle aux reflets d'or pour assurer que c'est bien le bonheur qu'on apporte. Puis elle transmet en une seule pulsion mentale tout ce qu'elle pouvait éprouver de joie, d'amour, de peur, de fierté, de bonheur, d'espoir, sans ordre, en chaos absolu. Au moment où la main sèche de doc Shamzar se refermait sur son épaule, elle perçut, l'espace d'un éclair, une image-pensée, elle aussi chaotique.

— Ald'haï. Enfant. Œuvre. Amour.

Ce fut tout. Elle se laissa entraîner jusqu'au bureau du chirurgien où le doc Shamzar la fit asseoir, attendant patiemment qu'elle émerge de l'état second dans lequel l'épreuve l'avait plongée.

— Doc Shamzar... Vous ne pouvez savoir à quel point je vous suis reconnaissante.

— Tous, ici, nous ferons pour le mieux, shrimati Ald'haï. Ils sont quarante-trois du *Shaddash* dans un état presque identique.

— Mène-moi, je veux qu'ils sachent qu'Ald'haï ne les a pas oubliés.

— Pourquoi cette agressivité ? Es-tu déçue ?

— Oh non ! Il faut seulement que j'agisse. Ne pas redevenir Oona, l'enfant-femme. Conduis-moi, doc. Ensuite, je repartirai. Je suis attendue sur le *Savitar*. L' Œuvre d'Ibn Tchalai doit être poursuivi.

*

* *

Ald'haï relut pour la cinquième fois l'information que venait de lui transmettre Al Ayadam par transco. Les principales têtes de la caste oligoniste neutralisées à Ajar dont les communications étaient coupées. Une escadre de la Patrouille impériale avait remplacé les croiseurs de la Flotte pris par surprise, après la destruction du navire de l'amiral Raphor.

Sur les Dix, l'état de siège était décrété. Apsaras et Yakshas, aidés par les troupes spéciales d'intervention, avaient pris possession des centres stratégiques au nom de l'empereur. Les audivis étaient entre les mains de fidèles de Yer'Yamathan dont les ondes répétaient à longueur de jour et de nuit les instructions, conseils et explications.

Les arrestations d'oligonistes et même de membres jusque-là intouchables de la haute administration se succédaient sans interruption. Les états-majors des complexes multiplanétaires ne pouvaient plus utiliser aucun des moyens de liaisons officiels ni privés. L'interdiction de quitter le sol avait déjà coûté la vie à une centaine d'équipages et de passagers de petits astronefs des groupes industriels, abattus sans sommation.

L'empereur, quant à lui, déclarait qu'il terminerait le voyage entrepris à Oolne qui servirait de point de départ de la nouvelle politique impériale, le contact avec un monde de la Soixantaine ayant à ses yeux autant d'importance que la révolution menée par ses troupes.

— Sharel, passe-moi Ayadam'shri.

— Le voici, annonça la voix douce de l'officier de transmission.

— Ayadam ! Tu as lu ? C'est fou, n'est-ce pas ? De l'intoxication, ou quoi ?

— Une conséquence logique de la révolte des nivelants et peut-être un peu de notre action. Mais cela n'ira pas tout seul. En beaucoup d'endroits il y a de la casse.

— La flotte de l'Empire ne paraît pas avoir bougé. Comment expliques-tu la conduite de la Patrouille ?

— Un coup astucieusement préparé, longuement pensé. J'en suis convaincu.

— As-tu idée de la raison pour laquelle Yer'Yamathan a choisi

Oolne ?

— Le hasard... A moins que, se souvenant de la centrale de dix mille mégawatts, il n'ait voulu marquer, soit son accord, soit son désaccord. Evidemment nuancés, l'un ou l'autre.

— Tu as remarqué cette insistance du communiqué impérial ? Le *Sept Zéro* ne sera pas escorté ni armé. Comme s'il nous défiait d'oser !

— Ou comme s'il savait ne rien devoir craindre de nous dans les circonstances actuelles.

— Est-ce ton avis ?

— Il n'a aucune raison de nous défier et ce n'est pas son style. Encore que les événements en cours prouvent qu'il a su tromper son monde depuis des années... Il précise depuis quand... La mort de son fils.

— Ayadam..., toi qui as servi sous ses ordres, qu'aurait fait Jer Ishvara ?

— J'attendais cette question. Mais c'est comme si tu me demandais ce qu'aurait fait Ibn Tchaläi.

— Le programme des visites de la Soixantaine est étalé sur six ans. Tu te rends compte ? Nous ne pourrions pas tenir six ans...

— Ce sera notre problème. La Galaxie est vaste. Nous allons avoir un peu de temps pour souffler, laisser reposer nos équipages, remettre en état le *Shaddash*... et... voilà.

— Tu allais dire quelque chose, insista Ald'haï.

— Non... je t'assure...

— Si, je te connais trop bien... Tu as pensé à lui... Je voudrais tant ! Ayadam, j'ai peur de ne pas pouvoir faire face à cette situation trop nouvelle, trop contraire.

— Tu n'as pas le droit. Il ne te le pardonnerait pas.

— Mais si seulement je pouvais communiquer avec lui ! Doc Shamzar s'y refuse obstinément.

— Il est le meilleur juge et... que sais-tu des blessures de Jer Ishvara ?

— Horribles..., ça, je peux te l'affirmer... Mais. Non, ne pas penser. Faire quelque chose. Agir... Quand Yer'Yamathan doit-il se trouver sur Oolne ?

— Dans trois jours...

— Dans trois jours... L'anniversaire de la mort de mon père... Ayadarn ! Nous allons rejoindre Oolne ! Comment ne pas avoir compris ! Je sais ce qu'aurait fait Jer Ishvara ! Nous laisserons le *Savitar* et le *Vajra* à la limite du système et nous rejoindrons Oolne avec la *shakkina*... J'ai déjà effectué ce voyage avec toi...

— Mais cette fois ce sera une imprudence.

— Je sais que Jer Ishvara aurait foncé sans attendre. Il me revient de le remplacer, pour cette rencontre également... pour ce rendez-

VOUS.

CHAPITRE XII

Oolne, planète bleu-vert. Qu'un soleil paisible gorge de lumière. L'homme est peut-être le roi de la création, sur certains mondes, ici, il lui faut partager cette royauté avec les végétaux. Ils couvrent les sept dixièmes de la surface, fournissant l'oxygène dont l'abondance rend l'atmosphère étonnamment stimulante pour nombre de visiteurs.

Fleuves, rivières, ruisseaux coulent sans presque jamais voir le bleu-vert du ciel. Pas plus que les montagnes, les plaines, les plateaux ou les mers, ils ne portent de noms. Tout est en Oolne.

L'un des fleuves, pas le plus important, a été choisi par les Tchalanides parmi les nombreux possibles. A l'endroit où il quitte le plateau médian sur lequel il serpente durant deux mille kilomètres, il plonge en cinq étages prodigieux vers la dernière vallée avant l'estuaire.

Au pied de cet escalier de géants, les cargos détournés ont déchargé un jour l'équipement de la centrale hydro-électrique. Il n'en reste aucune trace. A moins de procéder à un examen minutieux au scintillomètre. En revanche, une bonne partie de la population de la planète est rassemblée dans un rayon de cinquante kilomètres autour des cascades.

C'est désormais l'un des rares endroits de ce monde où l'on peut apercevoir la roche nue de chaque côté de la faille qui reçoit encore une partie des eaux du fleuve. L'autre partie est déjà détournée.

Chaque jour, des dizaines de milliers d'ouvriers, dont les seuls

outils sont de pierre ou de bois, transforment le site en aménageant les points d'ancrage du barrage. Celui-ci profitera de la disposition naturelle des chutes.

Sur le plateau, avant le bord de la falaise, un espace libre a été aménagé. Ce n'est qu'une portion de roche mise à nu. La terre repoussée pour former des talus que recouvrent déjà les lianes. Cet espace forme un carré régulier de deux cents mètres de côté. En son centre, gravé dans la roche, apparaît le glyphe d'Oolne, deux O entrelacés.

Tangent à l'abîme, un chakra⁽¹⁸⁾ formé de blocs vaguement cubiques, mesurant une quinzaine de mètres de diamètre, matérialise le lieu du savoir et de la méditation. C'est en cet endroit que les conseillers nivelants indiquent aux sorciers l'ouvrage qu'il serait souhaitable d'accomplir. C'est encore là que les sorciers et chefs de tribus palabrent ou méditent.

Qu'il pleuve, qu'il vente, que l'orage gronde ou que le soleil soit au zénith, il y a toujours plusieurs sorciers ou sensitifs dans le chakra de pierre.

Aujourd'hui, ils ne sont que six dans le chakra.

Assis dans la posture que la tradition du Plérôme attribue aux sages, aux connaissant, donc aux sorciers, aux rois, à l'empereur : le padma asana⁽¹⁹⁾.

Tous sont nus. Jamais un Oolnien n'a toléré qu'une seule partie de son corps soit couverte. Yer'Yamathan fait face à Yr'Thanis, à la distance mesurée par le corps de Gail Dash Elliott, allongée, face contre le sol, les pieds sur le glyphe sacré, la tête dans la direction du nord. Aussitôt qu'Yr'Thanis sur le glyphe et Yer'Yamathan à la distance voulue se sont installés suivant le rite, Gail s'est relevée et a pris place à droite de l'empereur, en arrière de lui, qu'elle frôle de son genou plié.

A la gauche d'Yr'Thanis, Lorn Dog Alipur, cheveux bouclés reposant sur les épaules, est très grave. A la droite de la vieille femme qu'Oolne délègue à cet entretien, un homme âgé observe les visiteurs.

Sur l'esplanade de roche nue que chauffe le soleil, personne, jusqu'à la silhouette anachronique de la vedette impériale, énorme insecte de métal vautré contre le talus le plus éloigné de la falaise. Au pied de la coupée, porte et diaphragme ouverts, un yaksha et une apsara veillent, nus et sans armes.

Yr'Thanis parle. Sa voix rauque n'a que peu de mots pour exprimer les mille problèmes du passé, du présent et de l'avenir. Gail traduit à mesure à voix retenue, pour Yer'Yamathan impassible.

Depuis la vedette, une apsara accourt, contourne le chakra et le franchit à l'endroit où la fin et le commencement se confondent. Penchée contre l'oreille de Chrysia, elle chuchote quelques mots,

reçoit une réponse et repart, svelte, gracieuse, consciente de l'importance du rôle de chacun, donc du sien.

Chrysia a pâli et s'est troublée. Yr'Thanis a cessé de parler. Tête basse, paupières closes, elle médite, l'extrémité de ses doigts joints effleurant son front entre ses yeux. Chrysia se tourne vers Yer'Yamathan pour lui transmettre ce qu'elle vient d'apprendre et qui l'inquiète. Mais l'empereur pose un instant sa main sur la sienne et secoue négativement la tête. Il ne quitte pas des yeux Yr'Thanis.

Celle-ci relève le front ; son regard s'éclaircit. Elle reprend la suite de mots interrompue pour la terminer. Puis elle annonce ce que la jeune traductrice, devenue plus pâle, traduit à l'empereur

— Navires, noirs, venir, Oolne, bonheur, tous.

Yer'Yamathan incline la tête avec gravité.

— Je remercie Yr'Thanis pour cette information précieuse. Je suis venu aujourd'hui pour apprendre à connaître mieux Oolne et rencontrer les amis des navires noirs.

Pendant la lente traduction de l'interprète, Gail murmure, la gorge serrée :

— Yer'shri, sais-tu réellement qui sont ceux qui arrivent ?

— Je le sais. Je suis venu dans l'espoir de les rencontrer.

— Ils n'ont jamais montré de pitié, sauf pour les malheureux... les nivelants qui sont leurs alliés...

— Je ne crains rien. L'empereur est nu. Et Yer'Yamathan, l'homme, a rendez-vous avec celui qui gouverne les Tchalanides.

— Celui ou celle...

— Tranquillise-toi. Je ne suis pas seul. Il y a toi, lui, ton compagnon et la devadasi mais surtout cette femme qui représente un monde. J'ai totalement confiance. Je t'autorise à transmettre à Yr'Thanis ce que je viens de te dire.

— C'est inutile. Elle perçoit les pensées lorsqu'elles sont simples.

Yr'Thanis ébauche un sourire et reprend son monologue, qu'elle interrompt de nouveau lorsque l'ombre se fait sur le chakra. Une ombre qui se maintient quelques instants. Le bruissement caractéristique du générateur antigravité couvre les autres sons. Les grands insectes planeurs aux couleurs criardes s'éloignent pour un temps.

Pilotée avec dextérité, la vedette noire se pose le long du talus, perpendiculaire à la vedette impériale. Cette fois, Yr'Thanis conserve le silence. Comme Yer'Yamathan, elle médite ou elle prie. L'esplanade est noyée sous le soleil. La sueur perle entre les seins dorés de Gail qui fixe le regard de Lorn, tellement expressif qu'elle perçoit la montée du sang jusqu'à ses pommettes.

Ils sont deux qui approchent et Yer'Yamathan, comme Chrysia, perdent leur folle illusion. La femme est très jeune, si blonde que ses

cheveux courts semblent blancs, comme la délicate toison de son ventre. Elle est également ravissante et ses yeux sont clairs... Son compagnon, athlétique, est un pur Tchalanide, lui aussi. Nez busqué, menton solide, regard superbe.

Chrysia ferme les paupières le temps que les arrivants se placent à leur tour en padma asana. Yer'Yamathan s'est ressaisi. Il faudrait être sensitif ou télépathe pour déchiffrer son amertume derrière l'impassibilité du masque. Des yeux vert clair avec des reflets d'or s'imposent à l'esprit de Chrysia qui ouvre les paupières. En un instant elle reçoit l'information complète, terrifiante et apaisante à la fois. Incapable de prononcer un mot, elle se fige, les mains jointes effleurant ses lèvres qui tremblent.

— Nous vous attendions, déclare Yer'Yamathan d'une voix ferme. Je pense que vous connaissez tout le monde sauf l'empereur qui vous parle et la devadasi qui vous regarde et me conseille.

— Mon compagnon est Ibn Ayadam. Avec lui, je mène la guerre de course. Je suis Ald'haï, fille unique d'Ibn Tchalaï le Grand. Il manque Jer Ishvara dont je suis la compagne et que je représente à ce rendez-vous que tu lui as donné, mon amant, ton fils, Yer'Yamathan.

— Où est-il ? demande l'empereur, tendant toute sa volonté pour dominer la douleur terrible et conserver l'immobilité absolue imposée par le padma asana aux créatures qui espèrent le pouvoir de méditation.

— Entre la vie et la mort à des milliers d'années-lumière d'Oolne. Personne dans l'univers ne pourrait mieux faire pour lui que ceux qui le soignent. Ma vie dépend de la sienne. Il saura que je t'ai vu. Que tu as regardé sa femme dans les yeux. Que tu as compris que chaque mot qu'elle prononce est vérité, même si je n'ai été sa compagne que dans mes rêves.

— Qu'est-il arrivé ?

— Olomane.

— Le navire touché était le sien ?

— Oui.

— Le sien... *Son* navire ?

— Il est ishvara, notre prince-roi. Celui auquel s'est donnée de toute son âme en espérant être sa femme, Ald'haï, la seule qui reste de la lignée directe d'Ibn Tchalaï. Le *Shaddash* est son navire comme le fut le *Savitar*.

— Je n'ignore pas que tu peux comprendre avant que les mots ne soient prononcés. La peine, pour toi, jeune femme ardente qui espère, est infiniment plus grande que la mienne, indicible pourtant. Le courage dont tu fais preuve ici est bien supérieur à celui que tu démontres dans l'espace. Plus tard, si tu le veux, tu m'expliqueras comment Jer Layan est devenu prince-roi à ton côté. Aujourd'hui, nos

douleurs doivent s'effacer devant ce que nous expose Yr'Thanis et qui engage le futur d'Oolne. Je suis persuadé que tu accepteras de participer à cette création comme à toutes les autres.

— Je suis reçue en chacun des mondes de la Soixantaine.

Yr'Thanis, imperturbable, reprend son discours interrompu.

Yer'Yamathan, attentif, ne quitte pas des yeux Ald'haï, écoutant ce que Gail traduit, mot à mot, à mesure que la voix rauque trouve le vocable correspondant à l'image-pensée.

— Amis. Apporter. Machines. Oolne. Bon. Demain.

« Amis. Apporter. Amour. Oolne. Bon. Demain. Bon. Tous les autres demains.

« Ce n'est pas de machines qu'Oolne a besoin, mais d'amour », répète Gail Dash Elliott à mi-voix, inconsciente d'avoir repris ce que lui a imposé Ald'haï

— Ald'haï, quand tu le verras, dis-lui que devant toi, j'ai fait serment de tout mettre en oeuvre pour appliquer cette loi aux mondes de la Soixantaine Je sais qu'il en sera heureux.

— Je lui dirai.

FIN

*Achevé d'imprimer le 19 mai 1982
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 1060 —
Dépôt légal : juillet 1982

Imprimé en France

(1) *Apsara* : garde, vestale.

(2) *Yaksha* : garde imperial.

Note à l'intention du lecteur la langue véhiculaire du Plérôme a pour racines le sanskrit universel.

(3) *Dee* : peut être traduit par Dame et n'est utilisé que pour désigner les agents féminins de l'Empire, civils ou militaires. Placé avant le nom.

(4) *Shri* : correspond assez exactement à sire et doit être placé après le nom ou le titre, ici Yer'.

(5) *Devadasi* : littéralement, servante du seigneur. En pratique, la conseillère particulière et la confidente du monarque, lorsque celui-ci est devenu veuf ou est demeuré célibataire.

(6) *Shrimati* : sens précis de madame et mieux de dame.

(7) *Savitar* : dieu soleil.

(8) *Ishvara* : seigneur dans le sens de maître, de souverain. Féminin : *ishvari*.

(9) *Shaddash* : soleil rouge. *Vajra* : aussi bien foudre que diamant.

(10) *Para-Desha* : l'autre univers, l'ailleurs, le paradis.

(11) *Oona* : enfant-femme.

(12) *Shodashi* : adolescente de seize ans, fille prête à devenir femme.

(13) *Savitris* : incitatrices.

(14) *Koumari* : déesse de la beauté adolescente.

(15) *Oribal* : charmant petit mammifère volant choisi comme emblème de la Hanse batave.

(16) *Vajrapani* : protectrice féminine. Indra du sanskrit. *Vajradhara* : Shiva.

(17) *Ishvari* : souveraine (sanskrit).

(18) *Chakra* : cercle, roue.

(19) *Padma asana* : posture du lotus, buste droit, jambes ouvertes, plantes des pieds tournées vers l'extérieur du corps, sexe entièrement libre.